Rues delémontaines

Autor(en): **Rais, André**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **49 (1945)**

PDF erstellt am: **23.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684519

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Dr André Rais

Rues delémontaines

I. Introduction.
II. Les quartiers.
III. Les noms des rues.
IV. Les lieux dits.
V. Conclusion.

O Delémont,
ma ville natale,
je te veux belle et attrayante!

Préface

Cher ami,

Vous me faites, en me demandant une préface à votre ouvrage, fruit d'un don indéniable d'intuition, d'observation et de recherche, un honneur qui me flatte, certes, mais dont je ne ressens pas le mérite. Vous auriez pu, le genre s'y prêtait, faire appel à tel professeur d'histoire ou tel autre érudit. Simplement, vous avez préféré souligner la suggestion que je vous fis naguère d'entreprendre cette étude.

De ma fenêtre, par delà la petite chapelle saint Michel, toute baignée des corps éteints de ceux qui, avant nous, ont aimé Delémont, contemplant la vieille ville, je revois votre livre : il s'anime à mes yeux. Il évoque, il éclaire, il enseigne. Ces rues, ces chemins, ces venelles qui sont trop connus pour être bien connus, cachent dans leur décor — abstraction faite du massacre plutôt récent de leurs noms — le récit d'un temps passé, mais pas oublié. C'est là que, depuis des siècles, nos aïeux ont dépensé leurs vies pour entreprendre une œuvre qui les dépassait. Pour la rendre plus féconde, ils savaient que le don total de l'être aux cadres familial, professionnel, civil et religieux est seul garant d'un avenir meilleur. Aujourd'hui encore, le labeur des habitants, s'il paraît moins dur, n'en est pas moins digne.

Pour juger le passé avec une intelligence qu'éclairent les rayons de la justice, de la charité aussi, conditions premières à toute activité utile dans le présent, il faut avant tout le connaître et, partant, conserver toujours le désir de le connaître mieux. S'il est trop tard pour refaire l'histoire, il importe de ne pas oublier et les bienfaits et les erreurs du passé. Il est toujours temps de tenir compte de ce qui aurait dû être. A ce titre, « Rues delémontaines » est un anneau d'or dans la chaîne bien trop courte des travaux de ce genre. Vous auriez pu effleurer le sujet. Vous l'avez voulu profond. Le spectacle d'une vie locale intime voudra inévitablement que nombreux soient ceux qui prendront intérêt à vous lire.

Si, dans la vie d'une cité, le désir humain d'une plus haute perfection n'a pas et ne peut avoir de limite, il n'en va plus de même dans les circonstances concrètes où se poursuit ce désir. En voulant d'un coup, sans prudence ni précautions, réaliser d'emblée le parfait, on ne peut aboutir qu'à un échec, à une chute d'autant plus profonde que la visée aura été plus haute, tant il est vrai qu'il faudra toujours compter avec les leçons du passé et tous les liens par lesquels nous sommes unis les uns aux autres.

Votre œuvre est enchanteresse. Delémont, ville natale, la vôtre et la mienne, veut qu'on s'y attache et qu'on l'aime pour s'y rendre utile. Revenez, cher ami, sur le chemin de votre ouvrage. Encore et toujours nous y trouverons profit et plaisir.

Cordialement à vous.

LOUIS LOVIS,
Maire.

Delémont, Rue Jean-Jacques-de-Staal, le 3 avril 1946.

RUES DELÉMONTAINES

I. Introduction

Une ancienne cité est attrayante, non seulement par ses vieilles maisons aux fenêtres à menaux, par ses fontaines monumentales et polychromes ou par de gracieux édifices de style renaissance. Le charme d'une ancienne cité tient aussi à ses noms de rues.

Or, il est généralement admis que l'appellation de nos rues a un caractère trop administratif, qu'elle manque d'élévation, et s'il est permis d'employer le mot, de sentiment. Elle paraît être un défi à la tradition, à l'histoire, à l'archéologie, à la solidarité qui doit nous lier aux générations passées et souvent au simple bon sens. Aussi, à la demande de l'autorité compétente, est-il de notre devoir de soumettre à une sévère revision la dénomination de nos rues et de présenter au conseil municipal un rapport et des propositions dûment motivées.

Comment procéder pour mener à bien la tâche délicate qui nous a été confiée en décembre 1943 ? A notre avis, il faut commencer par nous entendre sur les principes qui inspireront notre étude et nous permettront de présenter une œuvre logique et cohérente.

Nous nous contenterons d'indiquer sommairement ce qui doit nous guider et qui se ramène à quatre termes :

Conserver,
restaurer,
corriger,
innover.

Il s'agit en premier lieu de conserver ce qui est bien, ce qui est conforme à une saine dénomination, fondée sur l'histoire, sur la topographie ou sur le bon sens. Ainsi, il ne saurait être question de changer les noms tels que *Grande rue, rue de la Maletière, rue de la Molière, rue de Chètre,* etc., etc. Notre but n'est pas de bouleverser toutes nos habitudes, mais de sanctionner ce qui est légitime et de corriger là où c'est nécessaire.

Autant que faire se pourra, restaurons d'anciens noms malencontreusement supprimés. Tenons compte du cadastre dans une large mesure, eu égard aux perturbations, aux confusions qu'en-

traîne dans les actes de la vie publique tout changement de nom. On ne devrait pas, sans de sérieux motifs, modifier le nom d'une rue, pas plus qu'il n'est loisible à un individu de remplacer le nom que lui ont légué ses ancêtres. Trois exemples : la *rue Marré* est devenue la *rue de Fer,* la *rue des Prêtres* est aujourd'hui la *rue de l'Eglise,* la *rue de la Condemine* s'est effacée devant la *rue de l'Hôpital.* Pourquoi a-t-on remplacé ces noms consacrés depuis des siècles par l'histoire et par les opérations cadastrales ?

En matière de correction et d'innovation, inspirons-nous surtout de l'histoire locale. Il est à désirer que les noms de quelques-unes de nos rues rappellent ceux des hommes qui ont travaillé pour leur ville, pour leur pays. « C'est une sorte d'union entre le présent et le passé, c'est une récompense pour ceux qui ont bien agi, c'est une excitation pour ceux qui arrivent à suivre l'exemple de ceux qui sont partis ; et cela fait d'une ville avec ces noms de citoyens éternellement fixés sur son sol, une famille qui se continue, gardant ses souvenirs en préparant ses espérances. »

Ne serait-il pas logique et patriotique de remplacer une fois pour toutes des dénominations telles que *rue Courte* ou *rue des Prés,* ou toute autre qui sont banales, qui ne parlent pas à l'imagination, qui ne suscitent aucun rappel historique, par une *rue Jean-Prévôt,* du nom de ce célèbre médecin-philosophe, bourgeois de notre ville 1585—1631, par une *rue Jean-Henri-d'Ostein,* en mémoire de ce prince-évêque, fondateur du couvent des Capucins de Delémont, bienfaiteur de notre ville pendant la terrible et désastreuse guerre de Trente ans, par une *rue Humbert-Desbois,* préfet de Delémont, qui conduisit le contingent de la bourgade à la bataille de Morat ?

Ne serait-il pas logique de remplacer ces appellations saugrenues et déplacées de quartier de la *Turquie,* de la *Mandchourie,* par ceux-ci : quartier *Morépont* et quartier de *Blanches-Pierres ?*

Pour quelle raison n'aurions-nous point une rue *Emile-Boéchat,* maire 1881—1889, puis préfet de Delémont 1889—1902 ? une rue *Antoine-Joseph-Buchwalder,* en souvenir de ce bourgeois qui fut ingénieur en chef des ponts et chaussées et colonel fédéral ? une rue *Louis-Vautrey,* en souvenir de l'éminent historien des Evêques de Bâle ? une rue *Auguste-Quiquerez,* en souvenir de notre premier archéologue jurassien, ingénieur des mines, préfet de Delémont ?

Pourquoi ne conserverions-nous pas le souvenir d'événements historiques locaux en baptisant le chemin qui conduit de Delémont (anciennement chemin du Voirnet) à Courrendlin, chemin ou rue *des Autrichiens ?*

Ecoutez !

Nous sommes à l'époque de la guerre de Souabe. Le samedi après l'Assomption de Notre Dame, qui fut le 16e jour du mois d'août de l'année 1499, une troupe d'Autrichiens arrive à Courrendlin pour y lever un butin. Le tocsin sonne. Un messager avertit en hâte les bourgeois de Delémont qui, tout de suite, mobilisent... Il était temps !

Retranchés derrière la Sorne, nos citadins reçoivent les Autrichiens par le feu de leurs premiers canons et par une nuée de flèches. Les Autrichiens cherchent à se regrouper dans les champs de Dozière. C'est alors que le préfet ou maire épiscopal, Jean Chaudecuz, passe la rivière, suivi de ses soldats. Au bout d'une demi-heure, l'ennemi est battu ; mais deux bourgeois, Ulmann, le fils d'Hupperly, et Riat Buschel perdent la vie dans ce combat.

Etudions donc la dénomination de nos rues, de nos avenues, de nos promenades et de nos places publiques en nous fondant sur les données de l'histoire, du cadastre, de la topographie. Le dépouillement systématique des cinquante procès-verbaux du conseil de Delémont, de 1454 à 1900, nous autorise à dresser un inventaire assez précis et partant des plus intéressant, des anciens noms de nos rues. Pour simplifier les choses, nous les prendrons dans l'ordre alphabétique.

II. Les quartiers de Delémont

A côté des noms de rues et de lieux dits anciens, la ville de Delémont possède un certain nombre de noms de formation récente, issus de la fantaisie populaire et inspirés par des événements historiques. Le touriste qui revient du Vorbourg, après s'être restauré au *Mexique* peut, sans grande dépense d'argent ni de temps, en passant au pied du *Vatican,* pousser une pointe en *Turquie,* visiter la *Mandchourie* et, le même jour encore, faire une excursion en *Algérie* [1]). Ces dénominations, sauf deux, n'ont pas un caractère officiel et il est de notre devoir de les rayer de notre langage. En tenant compte des lieux dits du cadastre, nous pouvons, sans difficulté, remplacer ces appellations de *Turquie* et de *Mandchourie* par celles de Morépont et de Blanches-Pierres.

Prenons tout d'abord les différents quartiers de Delémont :

Blanches-Pierres

Etymologie

Blanc, emprunté dès l'époque latine, du germanique occidental *blank,* clair, poli.

Pierre, du latin *petra,* mot pris au grec, qui a éliminé *lapis,* au sens général de pierre.

L'endroit étant très rocailleux, la qualification de Blanches-Pierres lui a été donné de très bonne heure déjà [2]).

Historique

1537 « Le dîme d'un journal de champ gisant en *Blanchepierre,* appartenant à Guillaume Boerki, bourgeois de Delémont. » [3])

1570 « Item, en *Blanche pierre* deux journaux de champ, Jehan Varnier et ses partaiges devers bise dune part, et les Vorburger devers vent daultrepart. » [4])

1570 « Premièrement a champ *des pierres,* quatres journaulx de champs, les Vorburger de Deleymont devers bise et vent des deux partz. » [5])

[1]) Mertenat J., « L'origine des noms des localités et des lieux-dits de la Vallée de Delémont », Delémont 1921 p. 50.
[2]) Bloch O., « Dictionnaire étymologique » I 84 II 152.
[3]) Urbar 24 v.
[4]) Ib. p. 3.
[5]) Ib. p. 5.

Le Borbet

Etymologie

Une racine *borv* ou *borb,* ou encore *borm,* figure dans de nombreux noms de lieux et de rivières. Elle est indubitablement ligure. A Aix-en-Provence et à Aix-en-Divis (Drôme), des inscriptions mentionnent une divinité du nom de *Bormanus*, respectivement *Bormana.* A Bourbon-Lancy, une dédicace porte *Bormoni.* Les localités aux noms de Bourbon, Bourbonne et Bourboule ont des sources d'eau chaude. Worms-sur-le-Rhin (Hesse-Rhénane) était à l'époque romaine *Borbetomagus,* formation hybride, dont le second élément est l'appellatif gaulois *magos,* latinisé *magus,* qui avait le sens du latin *campus,* le champ [1]).

Le Borbet désigne donc un endroit marécageux. D'ailleurs, avant 1792, plusieurs étangs se trouvaient dans ces parages.

Historique

1400 « Le pré *Bourbet.* » [2])

1570 « Le pré *Borbay* à Bassecourt. » [3])

1719 « Le gros *Borbet,* proche des Capucins à Delémont. » [4])

1735 « Messieurs de ville ont fait raccommoder le chemin comme l'on va aux Capucins, dit sur le *Borbet,* pour aller ou venir de la Bralle, en sorte que le monde y peut aller et passer facilement sans être nullement incommodé. » [5])

1740 « Monsieur Chappuis, inspecteur des chemins a visité le chemin du gros *Borbais* qui est terminé. » [6])

1758 « Spécification des journées employées à la réparation du chemin du *Borbait.* » [7])

1867 « Le curage des fossés lelong du chemins du *Borbet.* » [8])

[1]) Mertenat 51.
[2]) Trouillat IV 863.
[3]) Urbar 19 v.
[4]) P.-V. du conseil 1718-1726 p. 74.
[5]) Livre de raison des familles Roger et alliées p. 16.
[6]) P.-V. du conseil 1738-1744 p. 251.
[7]) Comptes de la ville.
[8]) Ib.

Gros Pré-Monsieur

Etymologie

Pré, du latin *pratum,* prairie de peu d'étendue.

Monsieur, sieur, seigneur, du latin *seniorem,* accusatif de *senior,* plus âgé, comparatif de *senex,* vieillard ; est devenu spécialement dans le latin ecclésiastique un terme de respect. De là aussi le mot italien *signore,* espagnol, *señor,* ancien provençal *senhor.*

L'ancien français avait un cas sujet *sendra* avec un *a* final qui est une notation de *e.* (Serment de Strasbourg.) Il a disparu rapidement devant *sire,* qui n'a aujourd'hui qu'une valeur historique, en dehors de l'emploi péjoratif de triste, de pauvre sire. Il est issu d'une prononciation du mot latin *senior,* devenu *seior,* quand il servait pour s'adresser à quelqu'un. D'où le composé *Messire,* dont *mes* est l'ancien cas sujet de *mon.* L'accusatif de sire était *sieur,* encore honorifique au XVII[e] siècle, aujourd'hui usité seulement dans la langue de la procédure ou comme terme péjoratif. D'où le composé *Monsieur,* d'abord titre donné à des personnes de rang élevé, puis devenu simple terme de politesse chez nous, au Jura bernois, depuis le XVII[e] siècle.

Monsieur est le titre réservé uniquement au prince-évêque de Bâle aux XV[e] et XVI[e] siècles.

Historique

1416 « Reverend pere en Dieu et signour *Monsieur* Humbert de Neuefchestel, avesque de Baisle. » [1])

1424 « La porte de *Monsieur* levesque de Baisle à Delémont. » [2])

1433 « Mins gnedigen *herren* Basel. » [3])

1437 « Le terralz touchant le mur de la ville du pont de la porte *Monsieur* de Baisle. » [4])

1443 « Erwirdigen *herren her* Fridrich zuo Rin, von Gottes gnaden byschoff zuo Basel. » [5])

1444 « Min *Herr* von Basel. » [6])

1449 « Min *Herren* von Basel. » [7])

[1]) B. 187/49 Erguel, la seigneurie.
[2]) Admodiations de terres en fiefs héritables 1420-1503 p. 2.
[3]) Alte St. Ursitz und Freyberg. Rechnungen p. 3.
[4]) Admodiations p. 10.
[5]) Alte St. Ursitz und Freyberg. Rechnungen p. 1.
[6]) Ib. p. 14.
[7]) Ib. p. 2.

1452 « Min *Her* von Basel. » [1])

1463 « Min *her* von Basel. » [2])

1494 « Minen gnedigen *herren* von Basel. » [3])

1504 « Tres reverend pere en Dieu mon tres honore et redoute seigneur *Monsieur* Christophe par la grace de Dieu avec de Baisle. » [4])

1505 « Sa Graice. » [5])

1509 « Dominus Gratiosus. » [6])

1511 « Mon tres honore et redoubtes seigneur *Monsieur* de Baisle. » [7])

1521 « La Graice de *Monsieur.* » [8])

1531 « La Graice de notre tres honore et redoute seigneur et prince *Monsieur* Philippe, evesque de Basle. » [9])

1534 « La Graice de *Monsieur.* » [10])

1534 « Tres reverend prince et seigneur *Monsieur* Philippe par la graice de Dieu, evesque de Baisle, nostre souverain et redoubtes seigneurs. » [11])

1538 « La graice de *Monsieur.* » [12])

1544 « La graice de *Monsieur.* » [13])

1556 « Es prissons de *Monsieur* levesque de Baisle. » [14])

1568 « La grâce de *Monsieur* notre souverain prince. » [15])

1573 « La Grace de *Monsieur* notre prince. » [16])

1585 « La Grace de *Monsieur.* » [17])

[1]) Alte St. Ursitz und Freyberg. Rechnungen p. 1.
[2]) Ib. p. 1.
[3]) Ib. p. 1.
[4]) Delémont, Urkundenarchiv.
[5]) B 183/27.
[6]) P.-V. du conseil 1492-1602 p. 29.
[7]) Ib. p. 33.
[8]) Ib. 1454-1562 p. 33 v.
[9]) Ib. p. 183.
[10]) Ib. 1492-1602 p. 65.
[11]) B 239/19 Fiefs communs, Erguel.
[12]) Comptes de l'hôpital de Delémont p. 11.
[13]) P.-V. du conseil 1492-1602 p. 84.
[14]) Ib. 107.
[15]) Courtelary, archives de la Bourgeoisie I 81.
[16]) Ib.
[17]) Registre des naissances, Delémont.

1596 « Par devant l'Excellence et grandeur de la grâce de *Monsieur* nostre prince. » [1])

1607 « Nostre reverendissime prince et souverain seigneur *Monsieur* Jacob Christophe esvecque de Basle. » [2])

1618 « Son Excellence le prince-évêque de Bâle. » [3])

Le prince-évêque de Bâle possédait deux prés devant la ville de Delémont, près de la Porte Monsieur, aujourd'hui Porte de Porrentruy. L'un de ces prés s'appelait Petit Pré Monsieur, — aujourd'hui Place Monsieur — l'autre, Gros Pré Monsieur. Ces deux prés étaient « soyez » et « foinez » par les habitants des villages de Glovelier, de Boécourt, d'Undervelier et de Bassecourt. Après chaque andain, le Gros-vœble distribuait aux paysans une soupe, du pain, du fromage et du vin, « mais raisonnablement ».

Les villageois de Develier, de Courtételle et de Courrendlin devaient sécher le foin et le conduire ensuite dans la grange du prince. Le foin rentré, on donnait à boire et à manger aux maires et aux paysans. A midi, ils recevaient du pain, du fromage, du vin, et le soir, du pain, de la viande ou des œufs. Les maires de ces villages n'étaient pas tenus de travailler. Ils surveillaient les ouvriers, leur portaient à boire et à manger. Le travail terminé, chacun « allait à l'hôtas ». Le prince faisait clore ses deux champs et y mettait « des bêtes à engraisser ». [4])

Morépont

Anciennement *Turquie*

Etymologie

Le premier élément dérive du latin populaire *mora,* la mûre, fruit de la ronce (rubus fruticosus). Morépont est formé de la même manière que Mauremont, près d'Eclépens, Mormont, près de Courchavon, Morimont à la frontière alsacienne. Gatschet prétend voir dans *moré* le vieux haut allemand *muor, morr,* qui signifie marais [5]).

Historique

1431 « a lieu de *Morepon.* » [6])

[1]) B 251/7 No 20.
[2]) B 239/19 Fiefs communs, Erguel.
[3]) Musée jurassien Ms D. 1057.
[4]) Urbar 337. Cf. Rais A. « Au temps jadis » 17-18.
[5]) Mertenat 63.
[6]) Stouff II 58.

1437 « à *Morelpont.* » [1])

1487 « a *Morepont.* » [2])

1538 « Item prestez a Pitti Jehan filz Heitzman Dominé, Jehan filz Guenin Rosselz de Séprez et Jehan-Ulri Dominé 20 Livres et sont 14 Livres que Georges le Marcier est roins jux du prey vers la vieulx forge a *Morepont.* » [3])

1550 « Dedo Courroux vers *Morepont.* » [4])

1570 « En *Morespont,* demy faulx de pray. Les Farine de Courroux devers bise d'une part, et les Vorburger devers vent, d'aultre part. » [5])

1570 « En *Morelpont.* » [6]

1686 « On prend les pierres de fenêtre en « *Morepond.* » [7])

1729 « On encrotte le bétail péri sous *Morépont.* » [8])

Le Rambévaux

Parce que le prévôt de la Collégiale de Moutier-Grandval possédait l'important domaine de l'ancien orphelinat, François de Rambévaux attache son nom à ce quartier de Delémont.

La famille de Rambévaux ou de Roemerstal est très ancienne. Jean Hennequin de *Rambevahe,* cité en 1379, figure parmi les fondateurs de la Chandoille ou corporation des chandelles des Voigneurs.

François de Rambévaux, baptisé à Delémont le 11 février 1630, était fils de Jacques-Christophe et d'Ursule de Flaxlanden. Chanoine de Moutier, il fut élu prévôt le 15 février 1662 [9]). Il est décédé à Delémont dans sa propriété de l'ancien orphelinat le 16 janvier 1687.

[1]) Admodiations de terres par la ville de Delémont 1420-1503 p. 9.
[2]) Comptes de l'Hôpital p. 2.
[3]) Ib. p. 17.
[4]) P.-V. du conseil 1492-1602 p. 97.
[5]) Urbar p. 8.
[6]) Ib. p. 10 v.
[7]) P.-V. du conseil 1678-1688 p. 377 v.
[8]) Ib. 1728-1731 p. 58 v.
[9]) Mémoire 108.

Les Rondez

Etymologie

Tailler les buissons et les haies en rognant les branches qui s'étendent sur les prés. On dit : « *Ronder les buissons* ». On ronde par les prés pour pouvoir faucher jusqu'au fin bord [1]).

Historique

1526 « A *Rondez.* » [2])

1570 « Sur la Sasse en la combe devers le *Rondey.* » [3])

1602 « Les *Rondés.* » [4])

1647 « L'on prêtera à Humbert Eray de la Chaux le lieu des *Rondez,* provenant de Jean-Béat Peter, pour trois ans durant, pour la somme de 20 Livres par an. » [5])

1651 « Le lieu des *Rondés* à Delémont. » [6])

1658 « Le conseil ratifie l'admodiation faite à Richard fils de François Boillat de la Chaux, du lieu du *Rondez* pour trois ans pour 27 Livres par an. » [7])

1660 « Touchant le *Rondez* provenant de feu Jean-Béat Péter, gisant en la Chaux. » [8])

[1]) Pierrehumbert 537.
[2]) Delémont, Urkundenarchiv.
[3]) Urbar 9 v.
[4]) P.-V. du conseil 1599-1627 p. 25.
[5]) Ib. 1641-1653 p. 246 v.
[6]) Ib. 1641-1653 p. 426.
[7]) Ib. 1653-1665 p. 258 v.
[8]) Ib. 1653-1665 p. 252 v.

III. Les noms des rues

Arrivons à présent à l'étude des noms des rues delémontaines. Nous examinerons chaque rue, l'une après l'autre, sous deux aspects différents, l'un étymologique, l'autre historique.

Etablir l'étymologie, c'est dans la mesure du possible faire l'histoire d'un mot, c'est mettre en évidence les conditions particulières de sa présence dans la langue ; en d'autres termes, l'étymologie est l'art de trouver, par des rapprochements, le vrai sens d'un mot.

Le dépouillement méthodique des archives de la ville de Delémont, de 1928 à 1938, nous a permis de tirer de l'oubli les plus anciennes formes des noms des rues de notre cité.

Essayons donc d'en dresser le catalogue.

Ce modeste travail aura quatre subdivisions:

A. Les noms des rues à conserver.
B. Les noms des rues à restaurer.
C. Les noms des rues à corriger.
D. Les noms des rues à innover.

A. *Les noms des rues à conserver*

Avenue de la Gare

Etymologie

Avenue, d'*advenir,* réfection graphique, puis phonétique, d'après le latin écrit, de l'ancien français *avenir,* latin *advenire,* usuel jusqu'au XVI^e^ siècle au sens d' *arriver, convenir, atteindre.* Il subsiste aujourd'hui dans la locution juridique *considérer une chose comme non avenue.*

Avenue (Rabelais 1549) au sens moderne, allée plantées d'arbres. Usuel en ancien français au sens d' *arrivée,* par extension de sens, allée.

Gare, de garer, sous la forme *guarrez.* A dû exister à une époque antérieure, le composé *égaré* étant déjà dans Saint-Alexis, d'où *égarement* au XIII^e^ siècle. Il semble que ce mot a disparu de la langue à cause de ses rapports de forme et de sens avec *garir,* guérir, sauf à l'impératif interjectif. *Garer* a pu être refait d'après le provençal *se garar,* se garer, emprunté, comme l'ancien français *garir,* du francique *warôn,* allemand *wahren,* avoir soin.

Ici le mot gare a le sens de lieu de départ et d'arrivée des trains de chemins de fer.

Historique

1872 « Le futur emplacement de la *gare* de Delémont. »

1876 « Le maire donne connaissance de la réponse de la direction des chemins de fer au sujet de la nouvelle route de la *gare* en ville. » [1])

Avenue de la Sorne

Etymologie

Avenue, d'advenir, réfection graphique, puis phonétique, d'après le latin écrit, de l'ancien français *avenir,* latin *advenire,* usuel jusqu'au XVI^e^ siècle au sens d'« arriver, convenir, atteindre ». Il subsiste aujourd'hui dans la locution juridique *considérer une chose comme non avenue,* etc....

Avenue (1549 Rabelais), au sens moderne ; usuel en ancien français au sens d' *arrivée,* par extension de sens, allée.

Sorne, présente dans sa forme authentique la plus ancienne, *Sorna,* contraction probable de *Sarona ;* la terminaison *na, ona, one, ne,* se retrouve dans de nombreux noms de rivières : la Sarine,

[1]) P.-V. du conseil 1869-1876 p. 487.

anciennement *Sanona* et *Sarona, Matrona,* la Marne, etc. *Ona* a le sens de rivière. La racine sanscrite *sar* a passé dans le celtique. *Sar* = aller vite, couler. La Sorne est donc, d'après son étymologie, une rivière au cours rapide. [1])

Historique

675 « Homines *Sorne*gaudienses, c'est-à-dire les habitants du pays de la Sorne. » [2])
866 « In pago *Sorne*gaudiense, c'est-à-dire le pays arrosé par la Sorne. » [3])
884 « In pago *Sorne*gaudiensi. » [4])
896 « In pago *Sorengeuve.* » [5])
1160 « In *Sorna*gaudio. » [6])
1580 « Flumen dictum *Sorn* a Sornenthal in Underschwil, c'est-à-dire la rivière appelée Sorne, qui coule depuis Sornetan ou mieux de la petite vallée de Sornetan contre Undervelier. » [7])

Chemin des Adelles

Etymologie

Inconnue.

Historique

1435 « Un courtela gisant a chemin des *Adelles.* » [8])
1570 « La vie des *Adelles.* » [9])
1604 « Les *Adelles.* » [10])
1612 « Jacob Vallat et son compagnon sont récompensés chacun de 15 sous pour avoir descombre (débarrassé) la pierrière sur les *Adelles.* » [11])
1699 « Il y a une croix sur les *Adelles* et le mystère est tout gâté, la pierre ne vaut rien, aussi bien que la croix de la Communance. On les fera raccommoder, celle sur les *Adelles* avec de la pierre de Courcelon, et celle de la Communance avec de la pierre de Bourrignon. » [12])

[1]) Mertenat 54, 55.
[2]) Trouillat I 53, avec correction de la date.
[3]) Ib. 113.
[4]) Ib. 121.
[5]) Ib. 126.
[6]) Ib. 338.
[7]) A 55/48 256.
[8]) B 237/38 de Vorbourg.
[9]) Urbar 4.
[10]) P.-V. du conseil 1599-1627 p. 47.
[11]) Ib. p. 110.
[12]) Ib. 1697-1702 p. 163 v.

Chemin de Belle-Voie

Etymologie

Beau, belle, du latin *bellus,* joli, gracieux, en parlant des femmes et des enfants, ironique en parlant des hommes.

Voie, Vie du latin *via,* chemin.

Appellation très répandue, soit sous sa forme simple, soit en combinaison avec des qualificatifs : *Dos Vie, Sur Vie, la longue vie, la belle vie,* etc.

Belle-voie = beau chemin.

La réalité est tout autre, car le chemin de Belle-Voie est le plus mauvais chemin de Delémont.

Historique

1506 « La *voie* ou *vie* de Moutier à Soleure. » [1])

1523 « La *vie* de Soleure à Mervelier. » [2])

1598 « On fera une corvée pour améliorer la *voie* de Bâle. » [3])

1615 « On plaidera à Jacob Vallat et à Jean Chastellain, maçon de raméliorer la *voie* de Bâle. » [4])

1631 « La *vie* de Bâle contre Soyhières. » [5])

1657 « La *vie* réale de la Beuchille proche de la Communance est ruineuse. » [6])

Chemin des Boulaines

Etymologie

De *betulla,* bouleau, mot d'origine gauloise, mais adopté par la langue latine. [7])

Historique

1500 « Estevenin le maçon payait au receveur de l'hôpital de Delémont pour la location du pré de *Bullenne,* une somme annuelle de 3 sous. » [8])

[1]) Archives de l'Evêché A 55/45 p. 45.
[2]) Ib. p. 50 v.
[3]) P.-V. du conseil 1574-1599 p. 170.
[4]) Ib. 1599-1627 p. 189.
[5]) Ib. 1629-1637 p. 82.
[6]) Ib. 1653-1665 p. 198.
[7]) Mertenat 53.
[8]) Comptes de l'hôpital p. 4.

1538 « En Bullaine. » [1])

1545 « Bernard le poutier donne annuellement d'un pré en *Bullaine* une somme de 12 deniers. » [2])

1595 « Sur la requisition de la commune de vouloir partir les craulx de *Bouleinne,* fust congneu que Messieurs en debvent avoir vision. » [3])

1612 « Le conforteur [4]) doit mener quelques ouvriers regarder si on ne peut plus trouver de la pierre aux *Boulaines.* » [5])

1629 « Le mesuraire de la Montagne sera remandé pour faire un partage des craulx de *Bulaine* entre les bourgeois et les veuves seulement, excluant les habitants, laquelle place sera premièrement nettoyée par une commune corvée. » [6])

1701 « Baltzer Löffler prie qu'on lui veuille céder *un boulaine* et en présente un écu pour un an. » [7])

1720 « Les *Boulaines.* » [8])

Chemin de la Charreratte

Etymologie

Charreratte, charrerette, s. f. ruelle, petit chemin de village, diminutif de charrière, chemin carossable.

Historique

1535 « Ung escher sur la *Cherreratte.* » [9])

1570 « La fin dessus la velle (de Delémont) doz la *Cherrerate.* » [10])

[1]) Comptes de l'hôpital p. 2.
[2]) Ib. p. 1.
[3]) P.-V. du conseil 1574-1599 p. 119.
[4]) L'adjoint au maire.
[5]) P.-V. du conseil 1599-1627 p. 109 v.
[6]) Ib. 1628-1630 p. 22.
[7]) Ib. 1697-1702 p. 300.
[8]) Ib. 1718-1726 p. 163.
[9]) Procès-verbaux du conseil 1492-1602 p. 68.
[10]) Urbar 2.

Chemin de Domont

Etymologie

Le chemin qui conduit à Domont. Domont = derrière le mont.

Historique

1501 « Le maire et le conseil de Delémont prêtent en fief héritable, selon les us et coutumes de la ville, une place gisante près de Domont, à Hans Friessen, demeurant à Domont et bourgeois de Delémont. » [1])

1535 « Le maire et le conseil de Delémont vendent à Sigfried Vorburger ou de Vorbourg un morceau de champ situé à Domont, pour le prix de 4 Livres bâloises. » [2])

1551 « Arnold Bungna, Henri Berda de Courroux, Renaud Jollia, maire de Courtételle, Jean Maigre Doschon de Develier, Jean Koller, seger de Courtételle, Jean-Perrin Gouffin de Bassecourt et Antoine Monnerat de Courfaivre, maire de la vie ont délimité le lieu de Domont, entre la ville de Delémont et Marx Vorbourger ou de Vorbourg. Lesdits arbitres plantèrent six bornes. » [3])

1560 « Marx de Vorbourg, fils de Siegfrid construit le château de Domont. Comme il avait épousé Jeanne de Spechbach, il fait graver ses armoiries et celles de sa femme sur la porte d'entrée du manoir. » [4])
Marx de Vorbourg meurt le 28 octobre 1567. Son fils Jean-Conrad continue la construction du château de Domont.

1595 « Le conseil de Delémont étant averti d'un certain bâtiment avec des tourelles et canonnières que donsel Jean-Conrad de Vorbourg fait dresser à Domont, ce qui est dangereux tant pour la ville que pour le pays à cause de quelques retraites ou surprises de gens d'armeries qui pourraient se faire delà contre la ville et le pays, et même contre la personne de Son Altesse, ... le châtelain ou maire tachera de faire cesser la construction. » [5])

[1]) P.-V. du conseil 1492-1602 p. 98 à 100.
[2]) Ib. p. 67.
[3]) Ib. p. 101.
[4]) Ces armoiries et la date sont encore sur la façade, côté sud.
[5]) P.-V. du conseil 1574-1599 p. 112 v.

1600 « Devant l'insistance du conseil, Jean-Conrad de Vorbourg vend à la ville son château et toutes ses dépendances pour la somme de 3000 Livres bâloises et 110 écus d'or pour le vin de sa dame. » [1])

1601 « Depuis cette date, le château est loué à un fermier. » [2])

Chemin de la Louvière

Etymologie

Du bas latin *luperia,* repaire des loups. Ces animaux étaient très répandus autrefois dans notre pays, comme le témoignent de nombreux lieux dits. A Delémont, nous avions *La Louvière,* la Porte *au Loup,* les prés *au Loup.*

Historique

La Louvière.

1485 « La *Loviere* à Tramelan. » [3])

1494 « Es *Luwieres* aux Pommerats. » [4])

1693 « Les Capucins prient par requête que la Doubs est si éloignée de leur couvent qu'il y en aurait une à *La Louvière* qui leur serait bien commode... » [5])

La Porte au Loup

1392 « Un jardin devant la Porte *au Loup* à Delémont. » [6])

1420 « Lestance à la nouvelle tour jusqu'au pont de la Porte *a Loup.* » [7])

1432 « ...an einem wiher, der vor der... Statt liget, nemlich vor dem *wolfs Thor...* » [8])

[1]) P.-V. du conseil 1599-1627 p. 22.
[2]) Ib. p. 74.
[3]) B. 133/10 p. 37 sv.
[4]) Alte St. Ursitz und Freyberg. Rechnungen p. 15.
[5]) P.-V. du conseil 1690-1697 p. 137 v.
[6]) Trouillat IV 824.
[7]) Admodiations 5.
[8]) Stouff II 196.

1460 « La porte *aloup.* » [1])

1461 « La porte *au loup* est prêtée à Moprey pour 7 ½ livres, etc., etc. » [2])

Les prés au Loup

1420 « Le pré *a Loup.* » [3])

1476 « Les deux prés *a Lup* du Werckhuss. » [4])

1497 « Fut prêté le petit pré *a loux.* » [5])

1502 « Un pré nommé es mechiere *a loup...* » [6])

1515 « Fuit eschuiz le gro pray *aloup* a Walther Grillon pour cincquante soubz que ledit Walther dacy en avant doit paier ung chascun ans a la saint Martin diver a lonzuchter et fuit criher en leglise comment est de coustume... » [7])

1532 « Le diemainge apres la saint Marc fuit mis a monte le gro prey *a lup* et cryez ouvertement en leglisse que plus en voulloit donnez et demora a Hans Philip le monnier comment a plus offrant, assavoir pour la censs annuelle de cincquante et neuff soubz... » [8])

1582 « Un pré gisant à Boécourt au lieu dit « Doz le cloux *a loup.* » [9])

1611 « Gérie Roy doit payer 6 L pour la monte du voihin du pré *au Loup.* » [10])

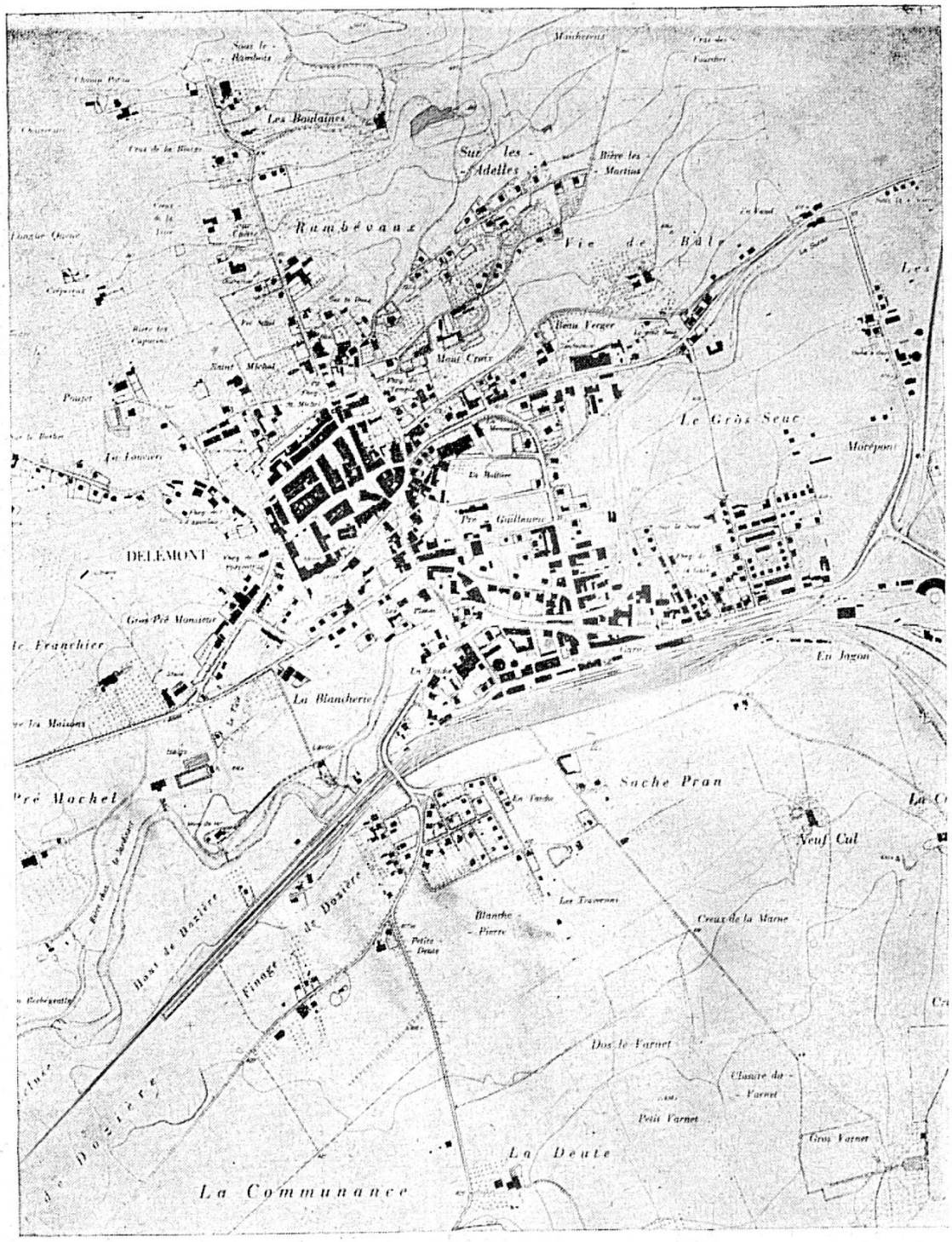
La chasse au loup

1583 « On donnera au Tuillaire et à Paul Conscience pour avoir tué 3 loups un écu. » [11])

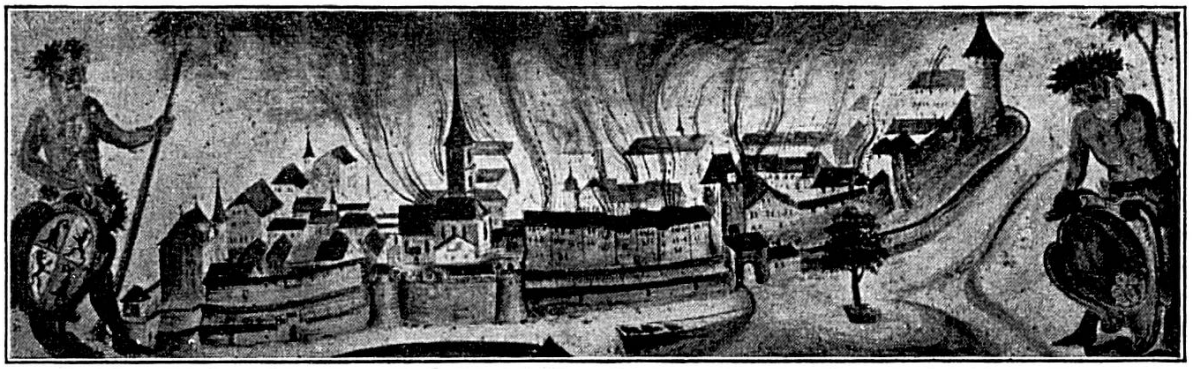
1599 « Paul Conscience, sur sa prière peut tirer les loups sur le Creux du maistres des œuvres comme aussi le tuillaire et tous les autres bourgeois. » [12])

1614 « La ville donne à certains de Reconvilier pour la prise d'un loup 2 sous. » [13])

[1]) P.-V. du conseil 1454-1562 p. 7.
[2]) Ib.
[3]) Admodiations 7.
[4]) P.-V. du conseil 1454-1562 p. 13 v.
[5]) Ib. p. 180 v.
[6]) Delémont, Urkundenarchiv.
[7]) P.-V. du conseil 1492-1602 p. 17.
[8]) Ib. p. 56.
[9]) Delémont, Urkundenarchiv.
[10]) P.-V. du conseil 1599-1627 p. 94.
[11]) Ib. 1574-1599 p. 24.
[12]) Ib. 1599-1627 p. 7.
[13]) Comptes de la ville 1er vol. sous dépenses *in diversis.*



1. Plan général de Delémont



2. Incendie de Delémont en 1487

1627 « Daniel Götsch (Kœtschet) et autres qui ont tiré un loup demandent une récompense avec une lettre attestatoire pour se pouvoir pourquérir. Donné 6 Livres et la lettre. » [1])

1627 « Oultroyé au maire de Soulce pour la prise d'un loup, 2 Livres. » [2])

1629 « L'on accorde au maire de Soulce pour avoir tiré 3 gros loups, 5 Livres. » [3])

1633 « Adam Nicol, maire de Soulce, ayant tiré 4 loups, Messieurs lui donnent 60 Batz hors de la bourse de la ville. » [4])

1652 « Le berger des chèvres se plaint que les loups sont tous les jours en la proye et ne peut s'en deffendre, prie qu'on veuille faire une chasse générale. La dite chasse sera établie sur jeudi prochain à laquelle Monsieur le châtelain ordonnera des paysans. » [5])

1684 « Le berger des bœufs prie permission de mener les bœufs pour coucher en ville de crainte des loups. » [6])

1686 « Sur les domages continuels que les loups portent autour de la ville et dans le pays, on fera samedi prochain une chasse. » [7])

1693 « Les loups ces jours passés ont étranglé 12 chèvres. » [8])

1693 « Les loups sont allés dans la proye des bœufs. On fera une chasse générale. » [9])

1705 « On a résolu de donner 21 sous pour la prise du loup enragé qu'on a tué dernièrement à Montsevelier. » [10])

1707 « Comme les loups portent du domage tant sur Delémont que dans le voisinage, on fera une chasse mardi après Pentecôte avec ceux de Soyhières, Movelier, Pleigne, Rocambet, Mettembet, Bourrignon, Develier. » [11])

[1]) P.-V. du conseil 1599-1627 p. 431.
[2]) Ib. p. 432.
[3]) Ib. 1628-1630 p. 40 v.
[4]) Ib. 1629-1637 p. 156 v.
[5]) Ib. 1641-1653 p. 455 v.
[6]) Ib. 1678-1688 p. 334 v.
[7]) Ib. 387.
[8]) Ib. 1690-1697 p. 133.
[9]) Ib. p. 176, 176 v.
[10]) Ib. 1702-1709 p. 359.
[11]) Ib. p. 483.

1713 « Le châtelain a déclaré qu'on avait entrepri une chasse aux loups dans tout le bailliage. On la fera à Delémont. » [1])

1717 « On fera une chasse aux loups dans les bois. » [2])

1734 « Comme les loups ont fait du ravage sur le réage de Delémont, on fera une chasse aux loups. » [3])

1738 « Henri Ory, Turs Sitterlet et consors au nom de 24 de Courtételle, Courfaivre et Develier, demandent une reconnaissance pour avoir tué 2 loups sur le réage de la ville. Accordé 2 Strasbourg. » [4])

1742 « Le châtelain rapporte que ceux de Develier ont tiré un loup sur le réage de Delémont et ont bu pour 6 Livres de vin dans le cabaret de Son Altesse. Il prie que la ville paie cet écos. Accordé sans conséquence. » [5])

1804 « Au vu d'une lettre du sous-préfet Blanchard, le maire ordonne une chasse au loup samedi 13 octobre. Tous les chasseurs et bons tireurs de la commune sont invités à y prendre part à 7 heures du matin à Courroux, lieu du rendez-vous, avec défense de tirer aucun coup de fusil sur autres gibiers. » [6])

Chemin de Mont-Croix

Etymologie

Primitivement le *Cras de la Croix.* Nous dirions aujourd'hui le *crêt de la Croix.* Le cras, en français le crêt, vient du bas-latin *cristum,* tertre, pente rapide.

Historique

1627 « La fontaine du chanoine Bajol sur le *craux de la croix.* » [7])

1627 « Maurice Chatelain ayant creusé sur le *craux de la croix* rier doz Martin sera mandé pour savoir qui lui a donné la permission. » [8])

[1]) P.-V. du conseil 1709-1718 p. 378.
[2]) Ib. p. 771.
[3]) Ib. 1731-1737 p. 205.
[4]) Ib. 1738-1744 p. 16.
[5]) Ib. p. 504.
[6]) Ib. 1799-1805 p. 248 v.
[7]) Ib. 1599-1627 p. 434 v.
[8]) Ib. p. 444.

1662 « Messieurs le coustre Fridelat et chanoine Wickat au nom du Chapitre de Moutier-Grandval remontent que par le testament de feu le prévôt Bajol, il avait donné son *craux* et la vacherie du Mont à la ville de Delémont en vue de la fondation d'une maison de religieuses... » [1])

1670 « Abraham Vuisard a demandé au prévôt et au chapitre de l'accepter sur le *craal.* » [2])

1686 « Monsieur le maître-bourgeois Babé au nom de Monsieur le baron de Wickat remercie de l'honneur qu'il a reçu du conseil et de la ville se soumettant à traiter *au craux* à son arrivée au printemps. Dans le secrêt [3]) de la ville, il y a des revers tant à raison de la fontaine que pour raser le *cras* en cas de besoin. » [4])

1691 « Monsieur le baron de Wicka, coustre de la cathédrale de Bâle a 7 places pour bâtir 7 chapelles depuis la Porte des Moulins jusqu'au *cras.* Il fera lire annuellement plusieurs messes dans sa chapelle de *Mont-croix...* » [5])

1701 « Accordé à Monsieur le comte de Wicka 100 pièces de bois pour ses bâtiments de Montcroix. » [6])

Chemin du Palastre

Etymologie

Palastre, du latin *palustre,* marécageux. L'endroit est d'ailleurs très marécageux.

Historique

1743 « La maison de Vernier Fridelat, dite le *Palastre.* » [7])

Chemin du Puits

Etymologie

Latin *puteus.* La voyelle du français est due à un développement anormal, propre au français ; cette particularité a fait penser que cet u venait du francique *puiti,* restitué d'après l'ancien haut

[1]) P.-V. du conseil 1653-1665 p. 411 v.
[2]) Ib. 1667-1677 p. 169 v.
[3]) Le secret ou trésor ou archives de la ville.
[4]) P.-V. du Conseil 1678-1688 p. 390.
[5]) Ib. 1690-1697 p. 60 v.
[6]) Ib. 1697-1702 p. 278 v.
[7]) Ib. 1738-1744 p. 679.

allemand *putti,* d'où allemand *Pfütze,* mare, bourbier, le mot germanique étant lui-même emprunté du latin.

Historique

« Vers 1840, on commence l'exploitation des mines de fer de Delémont. »

Chemin du Ticle

Etymologie

Ce canal, dérivé de la Sorne, a la même origine que *digue* pour *dique,* fréquent en ancien français, emprunté au flamand *dijk.* Les formes germaniques anciennes sont *Tîch, Dik.* L'anglais *ditch* et *dike* signifie fossé, canal d'écoulement [1]).

Historique

1485 « La sahuer, cors, *daigue* de Vernier Ullin. » [2])

1553 « Der Mulytich. » [3])

1570 « Un clos gisant derrière le vieille chastel [4]) contenant parmi l'étang environ six journées de sahure... le *Tich* du moulin devers bise.... » [5])

1625 « Bartholomé Metthé, pour soi et au nom de ses consors intéressés par le regorgement de l'eau du *Ticle* dit que de tout temps alentours du *Ticle,* il y avait un esclattut pour garder l'abondance de l'eau. » [6])

1654 « Ceux qui ont des pièces au long du *Tiecle...* » [7])

1658 « La seigneurie désire faire éborner le *Ticle* et l'élargir pour que l'eau puisse mieux couler. Le conseil n'étant pas au complet, ne s'en mêle pas. » [8])

1668 « Vision le long du *Ticle* par MM. les conseillers. On prendra trois Suisses pour couper et nettoyer le *Ticle...* » [9])

[1]) Mertenat 70.
[2]) Delémont, Urkundenarchiv.
[3]) Ib.
[4]) Le château de la ville qui se trouvait sur l'emplacement de l'actuel construit en 1718.
[5]) Urbar 20 22.
[6]) P.-V. du conseil 1599-1627 p. 385 v.
[7]) Ib. 1653-1665 p. 50 v.
[8]) Ib. p. 257.
[9]) Ib. 1667-1677 p. 70 v.

1673 « Le meunier devant la ville prie MM. les conseillers de lui vouloir donner deux hommes pour faire des nascié tout le long du *Ticle.* » [1])

1702 « On fera vider le *Ticle* par corvée. » [2])

1757 « Comme le *Ticle* vis-à-vis du pré de Son Altesse, proche de la Blancherie est étroit... » [3])

1762 « On ordonnera au meunier devant la ville de nettoyer le *Ticle* dans la huitaine. » [4])

1774 « Le *Ticle* est à la charge de MM. du Magistrat. » [5])

Chemin des Vies Sainte-Catherine

Etymologie

Chemin, du latin *via,* route.
Vie, du latin *via,* route, chemin.
Catherine, sainte Catherine d'Alexandrie, patronne des jeunes filles, martyrisée vers l'an 307.

Historique

A l'intérieur de l'église paroissiale de saint Marcel, il y avait plusieurs chapelles, entr'autres celle dédiée à sainte Catherine. Le chapelain de cette chapelle, comme d'ailleurs aussi les autres chapelains, ne jouissait d'aucun traitement. Il vivait simplement des revenus de plusieurs terres, champs, vergers, forêts, etc., formant en quelque sorte le patrimoine de la chapelle en question.

Par *Vies* de sainte Catherine, il faut entendre ici les chemins traversant les terres appartenant à la chapelle de sainte Catherine.

1585 « Messire Augustin Roussel, chapelain de l'autel de sainte Catherine dans l'église paroissiale de Delémont comparaît par devant le conseil. Il expose que le châtelain Marx Hugué possède des pièces de la chapelle de sainte Catherine. Il les lui a demandé. Le châtelain a refusé de les lui rendre. Le conseil ne veut pas se mêler de l'affaire qui est renvoyée par devant la justice. » [6])

[1]) P.-V. du conseil 1667-1677 p. 272.
[2]) Ib. 1702-1709 p. 31.
[3]) Ib. 1755-1765 p. 202.
[4]) Ib. p. 452.
[5]) Ib. 1766-1774 p. 511.
[6]) Ib. 1574-1599 p. 36.

1652 « On ne sait qui a la collature de la chapelle de sainte Catherine. » [1]) Etc..., etc.

La plus ancienne route de Delémont à Courtételle enjambait la Sorne à l'aide du pont de la Maletière, puis empruntait l'ancienne route romaine de la Communance [2]). Le deuxième chemin de Delémont à Courtételle est établi au XVIII[e] siècle à travers les *Vies de sainte Catherine.*

1799 « Le lieu d'enfouissement du bétail péri entre la rivière et le Ticle du moulin, vis-à-vis des *Vies sainte Catherine.* » [3])

1821 « Etablissement d'une route en ligne directe de Delémont à Courtételle l'ancienne route passant par les *Vies de sainte Catherine.* » [4])

Chemin du Vorbourg

Etymologie

On a cru, jusqu'à nos jours, que la tour supérieure du château formait le donjon de l'ancien castel, la tour inférieure un ouvrage avancé, en allemand, un *Vor-burg*. Quiquerez, qui avait lancé cette idée, donnait l'explication suivante :

« C'est pour défendre ces territoires contre les invasions alémaniques que les Burgondes ont restauré la forteresse romaine et ont ajouté un *Vor-burg.* » [5])

Cherchons la solution de ce problème dans les anciens textes. Ces textes sont très explicites sur ce point. Un manuscrit de 1325 parle des possessions que Hermann, Henri et Conrad de Montsevelier retiennent en fief de l'Eglise de Bâle, *in suburbio castri de Telsperg,* c'est-à-dire dans le faubourg de la ville de Delémont [6]). Le 21 novembre 1357, Henri de Muriaux, écuyer, donne à l'Eglise de Bâle, pour les recevoir ensuite à titre de fiefs avec 200 florins, certains biens sis à Delémont et dans les environs, « *die güter in dem Banne von Telsperg, an dem wege von der Vorburg...* [7]). Le 31 décembre 1393, Walter Spender, chevalier, retient en fief de

[1]) P.-V. du conseil 1641-1653 p. 493 v.
[2]) Cf. la carte éditée par Orell-Füssli dans l'Helvetischer Almanach für das Jahr 1821.
[3]) P.-V. du conseil 1799-1805 p. 21.
[4]) Ib. 1820-1823 p. 92 v.
[5]) Actes 1871 p. 57.
[6]) Trouillat III 203, 348.
[7]) Ib. IV 114, No 43.

l'Eglise cathédrale de Bâle des champs, vergers et maisons situés au Vorbourg, « *in der Vorburg Acker, Bomgarten und Hüser* [1]). En 1417, Jean-Théobald Marchalk, chevalier, donne à la chapelle du Vorbourg tous les biens qu'il possède *in villa et finagio suburbii dicto Vorburg de Telsperg,* dans le réage du faubourg dit Vorbourg de Delémont [2]).

Expliquons-nous... Nous sommes bien en présence du faubourg de Delémont. En effet, le mot *fors* ou hors, vient du latin *foras.* On appelait *forsbourg* ou *forbourg* avec un *f,* du XII[e] au XIV[e] siècles, la partie de la ville construite *fors* ou hors de l'enceinte. Villehardouin nomme un faubourg le bourg de *fors,* et Joinville les *rues foraines.* Dans la suite, *forbourg* s'étant adouci par la suppression du *r,* on prononça *fobourg.* Les lettrés du XV[e] siècle, induits en erreur par cette prononciation, virent dans un *fobourg* un *bourg faux* et ils écrivirent *fauxbourg.* Tous les auteurs de cette époque suivirent leur exemple. Les érudits du XVI[e] siècle, grands partisans de l'orthographie étymologique, renchérirent encore sur ceux du XV[e] siècle et écrivirent *faulxbourg* ou *falsus burgus.*

C'est à cette fausse étymologie que nous devons la fausse orthographie *faubourg* au lieu de *fobourg.* Cette même préposition *for* se retrouve dans un certain nombre de mots français et sert à marquer une action ou une chose faite hors de certaines bornes, soit physiques, soit morales.

Forfait signifie chose faite en dehors des bornes du devoir.

Forlancer, lancer une bête en dehors de son gîte.

Forjeter, se jeter en dehors de l'alignement ou de l'aplomb, en parlant d'une muraille.

Forligner, faire quelque action honteuse en dehors de la réputation honorable de son lignage, de ses ancêtres.

Forcéné, ce qui est hors de sens, insensé.

Fourvoyer, aller hors de sa voie, etc..., etc.

A Delémont, l'étranger était appelé par le mot *forain,* et quand le conseil chassait un bourgeois qui n'avait pas eu une conduite tout à fait exemplaire, on disait qu'on allait le mettre *feurt* la ville, en dehors de la ville.

Historique

Feurt ou For = hors, dehors.

1343 « Item, si aucun des conlongeurs sen alloit *feur* du païs... » [3])

[1]) Trouillat IV 571 No 281.
[2]) Archives de la paroisse de saint Marcel, Liasses Vorbourg.
[3]) Trouillat III 551.

1356 « Et se ung *deforant* tuet ou mett a mort ung aultre deant la ville ou dedant les bonnes... » [1])

1356 « Quelcunque bourgeois que part *fuer* avec la bandiere... » [2])

1356 « Et est a scavoir que quant on sonne la grosse clouche le *furcry*... » [3])

1444 La communauté des Breuleux demande une copie *feuert* de la lettre de passement « questoit donney esdit habitans per honorablez et descretez personnez donzel Ferry de Roucourt... » [4])

1473 « Notre reverend seigneur de Baisle a ordonne ung *fuerdi* entre ceux de Murialz et des Brulluit... » [5])

1561 « La terre appartenant à la cure de Delémont a été déconfrontée, laquelle a été rapportée et donnez *feurt* par Jean Cuenin, Gorius Jehannin, etc... » [6])

1562 « Et que ceux de Courtelary y avoient actions dy champoyer au *feurtemps*... » [7])

1581 « Fut permis aux bourgeois de pouvoir faire des paux *feurt* des secs sapins et des cimes. » [8])

1581 « Il fut défendu aux bourgeois de vendre des brebis *feurt* de la ville à des étrangers sous peine de 15 sous par brebis d'amende. » [9])

[1]) Trouillat IV 99 art. 6. « Dedans les *bonnes* », c'est-à-dire à l'intérieur des bornes de la ville. Borne, altération mal expliquée de l'ancien français *bodne,* d'où *bonne, bosne* (si ce n'est pas une simple graphie, cette forme peut avoir donné naissance à *borne,* par un changement d'*s* en *r* devant consonne, dont il y a d'autres exemples, mais en ce cas il faut expliquer l'origine de l's), d'origine douteuse. On ramène généralement borne à *bodina,* terme gaulois. Cf. Bloch O. Dictionnaire étymologique et E. Schüle, Borne et bornage en Suisse romande. (« Bulletin de la Société suisse des traditions populaires 1943. »)

[2]) Trouillat IV 99 art. 8.

[3]) Ib. 101 art. 20. Le *furcry* n'est pas le cri au feu, mais le cri qui appelle les bourgeois *fur* ou *feurt* de leur maison, en dehors.

[4]) Les Breuleux, Urkundenarchiv.

[5]) Ib.

[6]) Delémont, Urkundenarchiv.

[7]) Courtelary, Urkundenarchiv. Le feurtemps est le temps où l'on met le bétail *hors* de l'étable, autrement dit le printemps.

[8]) P.-V. du conseil 1574-1599 p. 15.

[9]) Ib. p. 17.

1615 « Jeanne dite la Notore est condamnée *feur* de la châtellenie avec ses enfants dans huit jours. » [1])

1623 « Jeudi prochain à 7 heures du matin seront *feurt* de levée les böchins et pour ce fait sera donné un signal par la cloche du midi. » [2])

1728 « Les villes de Bâle et de Strasbourg furent agrandies en y enfermant les *Vorbourgs.* » [3])

Le chemin du Vorbourg

1357 « Le chemin du *Vorburg.* » [4])

1487 « Le sentier du *Forburg.* » [5])

1674 « On publiera par corvée ou autrement pour raccommoder le chemin du *Vorburg.* » [6])

1680 « MM. les conseillers ont aussi ratifié le marché fait avec Baulma pour agrandir le chemin du *Vorburg.* » [7])

1703 « On fera un nouveau chemin jusqu'auprès de la chapelle du *Vorburg.* » [8])

1706 « Le notaire Conscience demande 100 écus pour faire le nouveau chemin projeté du *Vorburg...* » [9])

1741 « Les bourgeois ne peuvent pas rompre les rochers sous le *Vorbourg* sur le chemin. On a fait marché avec les Parrat... » [10])

1867 « Les ouvriers employés à la construction du chemin du *Vorbourg* seront rétribués à partir de demain à raison de 2.— Fr. par jour, en travaillant de 6 heures du matin à 6 heures du soir. » [11])

[1]) P.-V. du conseil 1599-1627 p. 192.
[2]) Ib. p. 339.
[3]) Répertoire de Bajol et Rebetez p. 728.
[4]) Trouillat IV 114 No 43.
[5]) Comptes de l'hôpital p. 5.
[6]) P.-V. du conseil 1667-1677 p. 311.
[7]) Ib. 1678-1688 p. 67.
[8]) Ib. 1702-1709 p. 94.
[9]) Ib. p. 396.
[10]) Ib. 1738-1744 p. 400.
[11]) Ib. 1865-1869 p. 127.

Faubourg des Capucins

Etymologie

Faubourg, en latin médiéval *falsus burgus,* altération de *fors-bourg,* formé avec l'ancien préfixe *fors,* latin *foris* ou *foras,* en dehors, proprement ce qui est en dehors du bourg.

Capucins : Religieux de l'ordre de saint François. On donne le nom de capucins à une fraction des frères mineurs ou franciscains, qui adopta un *capuce* ou *capuchon* plus ample ou plus pointu que celui des autres membres de l'ordre. Le fondateur, Matthieu de Bassi, aidé des frères Louis et Raphaël de Fossombrone, obtint du pape Clément VII (1528) une bulle qui leur permettait de porter le nouvel habit, mais les maintenait sous la juridiction des frères mineurs observantins. Ils furent affranchis de cette obéissance en 1619.

Faubourg des Capucins : Appellation de la fin du XIX[e] siècle.

Historique

1622 « Deux capucins étant à la sollicitation de Son Excellence le prince-évêque de Bâle et de la permission de leur provincial arrivé ici, à Delémont, se sont présentés par devant le conseil avec offre de leur bon devoir et présentation de leurs services. » [1])

1626 « Georges Wicka, bourgeois de Delémont, donne à l'évêque de Bâle son jardin près de la ville sur lequel sera élevé le couvent des capucins (Ecole normale), et l'évêque lui a donné pour celà un jardin et une pièce de terre sise au lieudit en Chavelier. » [2])

1626 « Concédé du bois au prince-évêque à la sollicitation du châtelain pour le bâtiment des capucins. » [3])

1627 « Le prince veut que la ville fournisse des matériaux pour le bâtiment du cloître des capucins, comme tuiles, bois, chaux, carrons. » [4])

1630 « Le bâtiment des capucins est construit. L'inauguration de l'église du couvent — actuellement l'Ecole Normale — a lieu le 29 septembre 1630. » [5])

[1]) P.-V. du conseil 1599-1627 p. 326 v.
[2]) A. 30-33/2.
[3]) P.-V. du conseil 1599-1627 p. 425.
[4]) Ib. p. 435 v.
[5]) A. 30-33/2.

1631 « Le couvent revient à la somme de 11.817 Livres 8 sous et 10 ½ deniers. » [1])

1634 « La peste au couvent. » [2])

1635 « Jacques, le fils d'Albrecht Fridelat pour avoir sustenté les RP. PP. Capucins pendant la contagion, est récompensé de 4 ou 5 Livres. » [3])

1653 « L'on ordonnera aux bouchers de donner bonne chair aux RR. PP. Capucins, laquelle sera payée par le receveur de la ville. » [4])

1695 « Les Capucins prirent pour 2 troncs de chêne pour des collenattes à employer pour leur vigne et rosiers et pour raccommoder leur doub. » [5])

1701 « On écrira au Père provincial puisque l'on est content des sermons du père Jean-Conrad de Maller, de nous le continuer. » [6])

1741 « Comme le valet du poille prétend être à table avec les frères lorsque le châtelain et quelques uns du Magistrat mangent chez les Capucins, fut résolu que ce n'était pas convenable qu'il soit assis à table avec les membres du conseil. On lui fera donner à manger hors du réfectoire. » [7])

1784 « Les RR. PP. Capucins prient Messieurs du conseil de Delémont de leur accorder 2 ou 3 arbres propres à faire des canaux des toits. Les suppliants augmenteront en conséquence leurs prières pour l'heureuse conservation de ces Messieurs. » [8])

1796 « Jean-Jacques Brodhag, négociant à Delémont achète comme bien national, le clos et couvent des ci-devants capucins, qui avait servi pendant quelque temps d'hôpital militaire, pour le prix de 4920 Livres. » [9])

1807 « Marie-Anne-Thérèse Waitz, épouse de Jean-Jacques Brodhag, directeur de la poste aux lettres de Colmar, vend à Pierre-Joseph-Fidèle Gressot, membre de la légion

[1]) A. 30-33/2 No 84.
[2]) Ib.
[3]) P.-V. du conseil 1629-1637 p. 300 v.
[4]) Ib. 1641-1653 p. 518 v.
[5]) Ib. 1690-1697 p. 249 v.
[6]) Ib. 1697-1702 p. 229 v. 303.
[7]) Ib. 1738-1744 p. 490.
[8]) A. 30-33/2 No 152.
[9]) Gautherot p. 37 No 5. Institut HGJ sous Capucins Delémont.

d'honneur, adjudant commandant dans les armées impériale et royale de France, et à son frère Jacques-Joseph-Ignace Gressot, professeur, demeurant à Porrentruy, le couvent et enclos des ci-devants capucins, pour le prix de 3600 francs. » [1])

1817 « Jacques-Joseph-Ignace Gressot, professeur au Collège de Porrentruy et le baron Pierre-Joseph-Fidèle Gressot, maréchal de camp des armées du roi, demeurant à Paris, vendent à Marie-Louis-Conrad de Grandvillers, maître-bourgeois de Delémont, représentant l'Etat de Berne, le couvent et enclos des capucins, pour le prix de 10.000.— francs de France. » [2])

1832 « L'Etat vend ledit couvent des Capucins, avec l'enclos, pour le prix de 8500 Livres suisses, à François-Adam-Joseph-Népomucène Verdat, Docteur en médecine à Delémont. » [3])

Passage des Capucins

Etymologie

Voyez sous Faubourg des Capucins.

Historique

L'endroit s'appelle *rière les Capucins,* ou derrière les Capucins. Voyez sous Faubourg des Capucins.

Passage Cherche-Midi

Comme le soleil ne donne dans cette ruelle qu'à l'heure de midi, le populaire l'a désignée sous le nom de Cherche-Midi.

Ce passage a été établi en 1883 comme l'indique la date gravée sur la clef de voûte.

Place de l'Etang

Etymologie

Place, du latin *platea,* rue large.

Etang, étendue d'eau, entourée de bords qui en arrêtent l'écou-

[1]) Gautherot p. 37 No 5. Institut HGJ sous Capucins Delémont.
[2]) Ib.
[3]) Ib.

lement. Le mot vient du verbe *étancher,* arrêter, et non pas de *stagnum* [1]).

Historique

1432 « La ville de Delémont achète à Jean de Flachslanden l'*étang* situé devant la Porte au Loup à Delémont. » [2])

1502 « Fut prêté par Monsieur le Maire et conseil à donsel Jean de Montsevelier, le *vivier devant la Porte au Loup* pour 44 sous bâlois. » [3])

1520 « Fut prêté à Jean-Simon Huguez la terre autour du *vivier.* » [4])

1591 « La boue tirée du *vivier* de la Porte au Loup est octroyée à Bernet Fridelat. » [5])

1632 « Les canaux conduisant l'eau du *vivier* de la Porte au Loup dans la ville sont gâtés. » [6])

1658 On fera nettoyer le *vivier* devant la Porte au Loup. » [7])

1719 « On agrandira l'*étang au Loup* du côté de vent et du côté de bise. » [8])

1720 « On a fait marché avec Franz Feune le maçon pour poser les quartilages de pierres à l'*étang au Loup.* » [9])

1794 « Le conseil général nomme Ferdinand Stouder, notaire pour diriger et surveiller les travaux nécessaires pour que les eaux de l'*étang à Loup* ne filtrent plus et qu'elles restent dans l'*étang* servant de réservoir pour les incendies. » [10])

1799 « *L'étang* près de la Porte au Loup sera remis en bon état tant pour l'utilité du moulin (de la ville, maisons A. Kœnig & J. Venturi) qu'en cas d'incendie. » [11])

1834 « Le conseil permet de se baigner dans l'*étang* devant la Porte au Loup, à condition que les bains se prendront décemment, les baigneurs devant être habillés. » [12])

[1]) Bloch I 273.
[2]) Original avec sceau .T M P 7 No 7. Cf. Stouff II 196 No 37.
[3]) P.-V. du conseil 1492-1602 p. 9.
[4]) Ib. p. 54.
[5]) Ib. 1574-1599 p. 81.
[6]) Ib. 1629-1637 p. 119 v.
[7]) Ib. 1653-1665 p. 236.
[8]) Ib. 1718-1726 p. 112, 113.
[9]) Ib. 156.
[10]) Ib. 1793-1794 p. 286 v.
[11]) Ib. 1799-1805 p. 20 v.
[12]) Ib. 1833-1836 p. 275.

1872 « Convention est passée avec Jacques Anderegg, charpentier pour faire une petite barque pour l'*étang* à Loup pour le prix de 25 fr. La commune fournira le bois. Le conseil décide aussi de faire une petite île garnie de buissons, joncs, au milieu de l'étang pour servir de retraite aux cygnes. » [1])

Place du Marché

Etymologie

Place, du latin *platea,* rue large, peut-être du grec *plateia,* féminin de l'adjectif *platys,* large, qui a pris, à basse époque le sens de place publique.

Marché, du latin *mercatus.* Le latin classique disait *mercari,* commercer.

Historique

1439 « Une maison située *a merchief* à Delémont. » [2])

1439 « La maison de Jean Monnier, vieux maire de Delémont sise *a merchief.* » [3])

1458 « Dans la maison du conseil [4]) qui est *a merchief* de Delémont. » [5])

1516 « *Au merchieff* de Delémont, devant la maison des bourbeois. » [6])

1556 « A estez congnuz par les honorables et proudans monsieur le maire et conseilz a cause de la vantte de la ville que touchant du mestier de tischmacher que ung dudit mestier que ne pourtheroit pointz vendre sa derray [7]) *a merchier* quilz n'est poinctz actenuz de vante. » [8])

[1]) P.-V. du conseil 1869-1876 p. 169, 170.
[2]) B. 237/38 de Vorbourg. No 38.
[3]) Ibid.
[4]) L'Hôtel de ville.
[5]) B. 237/38 de Vorbourg. No 61.
[6]) P.-V. du conseil 1492-1602 p. 45.
[7]) Denré.
[8]) P.-V. du conseil 1492-1602 p. 104.

1658 « Aux jours *de marché* on remettra la banderatte comme d'ancienneté [1]) et la laissera depuis 8 jusqu'à 10 heures. » [2])

1665 « On publiera que personne étranger n'aie rien à acheter sur le *marché* que la benderatte ne soit levée. » [3])

Place Monsieur

Etymologie

Place, du latin *platea,* rue large.

Monsieur, du latin *seniorem.* Monsieur est le titre réservé uniquement au prince-évêque de Bâle aux XV^e^ et XVI^e^ siècles. Voyez les explications sous *II Quartiers de Delémont, Gros Pré Monsieur.*

Historique

Autrefois, l'endroit s'appelait *Petit Pré Monsieur ;* à partir de la fin du XIX^e^ siècle : Place Monsieur.

La Promenade

Etymologie

Promener, du latin *prominare,* pousser en avant. Le latin populaire *minare* signifie « pousser les animaux devant soi en criant ».

La Promenade, lieu où l'on se promène.

Historique

1804 « Le sous-préfet Blanchard par interim [4]) propose au maire d'établir une promenade de la porte de Porrentruy à celle au Loup, moyennant que la ville acquiert à prix d'argent les propriétés particulières.

« Il est surprenant, Monsieur le maire, écrit le sous-pré-» fet, que dans une commune aussi bien située et aussi » riche que l'est celle que vous administrez, il n'y avait » pas une seule promenade. Il y a un communal sous » l'enclos des Capucins qui ne sert pas, et cet automne » on pourra déjà planter des arbres. »

[1]) Cette « benderatte » est au Musée Jurassien.

[2]) P.-V. du conseil 1653-1665 p. 255.

[3]) Ib. 1663-1667 p. 64 v. Cf. A. Rais « Les armoiries de la ville et du district de Delémont » p. 25, note 1.

[4]) Le Jura est français de 1792 à 1814. Delémont formait une sous-préfecture de 1800 à 1814.

Le conseil est animé du désir de contribuer de tout son pouvoir non seulement à l'embellissement de la ville, mais aussi de procurer des agréments à ses concitoyens qui, les jours de repos jouiront avec plaisir de la *promenade* en question et trouveront près de leurs foyers les moyens de se délasser agréablement des fatigues qu'ils auront essuyées pendant la semaine. Le conseil décrète donc :

1. Qu'il sera établi une promenade publique sous les Capucins qui ira jusqu'à l'étang. 2. La ville dédommagera les propriétaires. 3. La promenade joindra les deux portes de Porrentruy et au Loup. » [1])

1811 « Monsieur Tavanne a fait les plans pour l'établissement de la *promenade* projetée au nord de la ville avec indication des travaux à exécuter pour la mettre en bon état. Une somme de 800 frs a été allouée à cet effet, et la promenade sera établie suivant les plans arrêtés par Tavanne. » [2])

1817 « On comblera les fossés de la porte Monsieur [3]) pour applanir le terrain de la *promenade.* » [4])

1817 « Passé une somme de 140 Batz 90 Rappes pour réparations des escaliers de la *promenade,* près de la Porte au Loup. » [5])

1818 « Le lieutenant Cuttat est chargé de surveiller la plantation des tilleuls à la *promenade...* » [6])

1819 « On mettra des bancs sur la terrasse de la *promenade.* » [7])

[1]) P.-V. du conseil 1802-1805 p. 146, 147.

[2]) Ib. 1805-1812 p. 119.

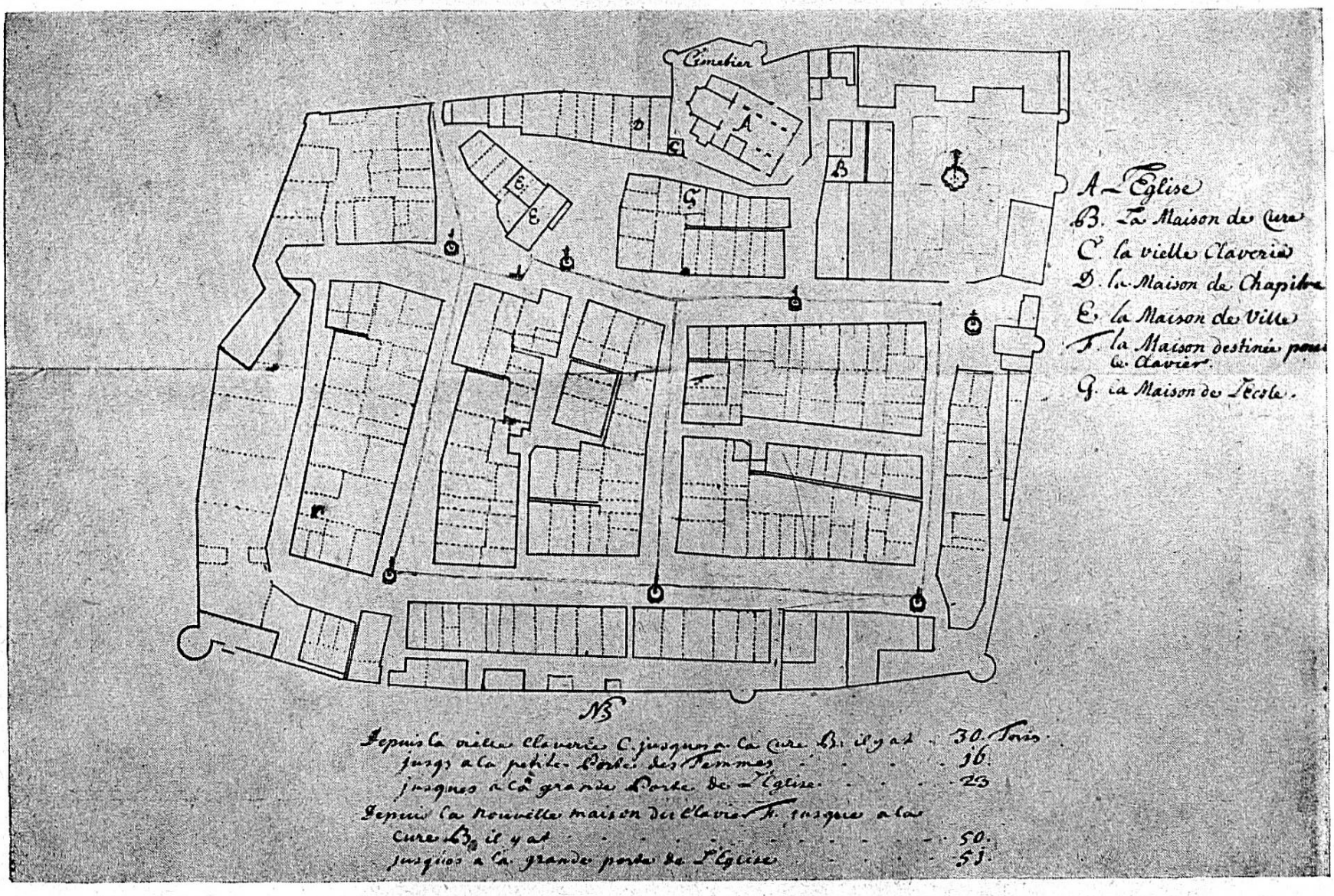
[3]) Porte de Porrentruy ou Monsieur.

[4]) P.-V. du conseil 1817-1818 No 1 p. 76.

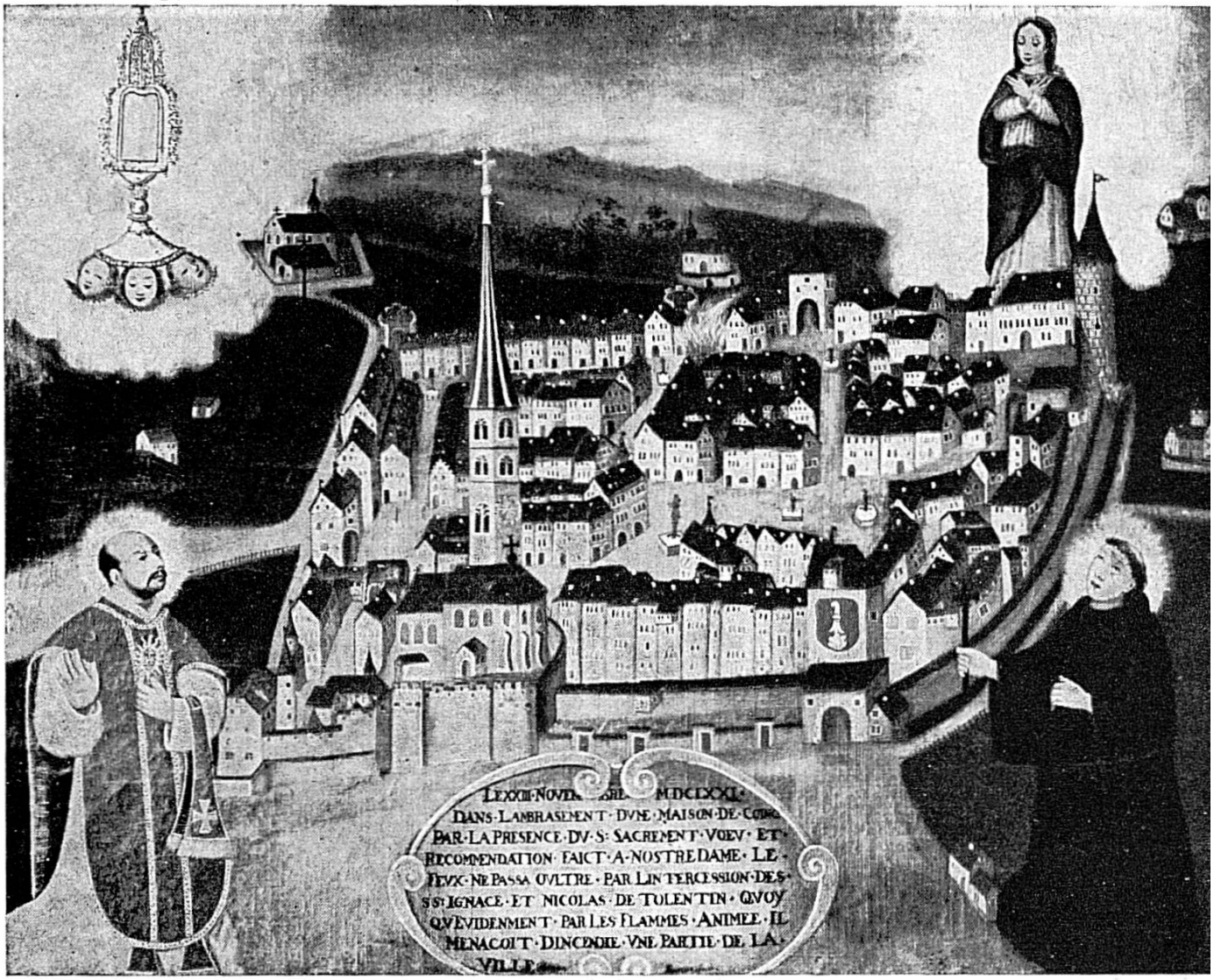
[5]) Ib. No 2 p. 38.

[6]) Ib. 1818-1820 No 2 p. 6 v.

[7]) Ib. p. 86.



3. Plan de Delémont en 1730



4. Delémont en 1671

Route de Bâle

Etymologie

Route, latin populaire *(via) rupta,* littéralement (voie rompue, frayée, de *rumpere,* rompre.

Historique

1598 « On fera mardi prochain une corvée pour améliorer la *voie de Bâle.* » [1])

1602 « On améliorera le *chemin de Bâle* par corvée. » [2])

1614 « Ordonné au maître-bourgeois de faire raméliorer les chemins ainsi qu'on va à Soyhières. » [3])

1615 « On plaidera à Jacques Vallat et à Jean Châtelain, maçons de raméliorer *la voie de Bâle.* » [4])

1627 « A ceux-ci seront pris un gage pour n'avoir fait leur corvée sur la *voie de Bâle,* mais sont allés à Soyhières ensemble boire et s'enivrer : Walter Lansard, Walter Mertenat, Jacques Chèvre, Thiébaud Guerru, etc. » [5])

1711 « Il y aurait nécessité de réparer le *chemin de Soyhières* dans lequel il y a de grosses pierres, des buissons qui s'avancent trop. » [6])

1740 « Les ordres de Son Altesse sont qu'il faut continuer de travailler aux nouveaux chemins. Sous le Vorbourg, il faut hausser le chemin ou la rivière peut entrer, rompre les rochers. On a planté des piquets par où le chemin doit passer. » [7])

Route de Bellerive

Etymologie

Bella ripa, beau rivage.

Historique

Ce lieu dit date de 1833. Il a été donné par Auguste Quiquerez, propriétaire de la ferme du Pré de Voette.

[1]) P.-V. du conseil 1574-99 p. 170.
[2]) Ib. 1599-1627 p. 24 v.
[3]) Ib. p. 184.
[4]) Ib. p. 189.
[5]) Ib. p. 453 v.
[6]) Ib. 1709-1718 p. 183.
[7]) Ib. 1738-1744 p. 380.

C'est regrettable, car Pré de Voette était plus expressif et partant, plus poétique que Bellerive.

Historique

1570 « La manière de soyer et de faner le pré de *Voette.* » [1])

1599 « A été délivré à François Challon pour raccoustrer la voûte (du pont) en la voie près du *pré de Voethe* de bons quartiers de pierre, 5 Livres. » [2])

1624 « Vate Schwarz, vacheron au *pré de Vœthe.* » [3])

1633 « Le pont sous le *pré de Voëte* étant gâté, on le raccommodera au plus tôt. » [4])

1704 « On refera le pont de pierre dans le chemin entre le *pré de Voete* et le pont qui passe la rivière. » [5])

1817 « Le sieur Quiquerez, propriétaire du *pré de Voete.* » [6])

1833 « MM. Quiquerez, propriétaires à Bellerive. » [7])

Route de Berne

Etymologie

Route, latin populaire *(via) rupta,* littéralement (voie) rompue, frayée, de *rumpere,* rompre.

Historique

1720 « La grand'route contre Courrendelin pour la Prévôté et la Suisse. » [8])

1739 « Les chemins allant et venant à Courrendelin. » [9])

1746 « Son Altesse souhaite qu'on entreprenne sans délai, vu la longueur des jours et la bonne saison, le grand chemin contre Courrendlin. » [10])

[1]) Urbar 338. Cf. aussi Rais A. « Au temps jadis » p. 11.
[2]) P.-V. du conseil 1599-1627 p. 3.
[3]) Ib. 1599-1627 p. 360.
[4]) Ib. 1629-1637 p. 160.
[5]) Ib. 1702-1709 p. 156.
[6]) Ib. 1817-1818 vol. No 1 p. 88 v.
[7]) Ib. 1830-1833 p. 361.
[8]) Ib. 1718-1726 p. 211.
[9]) Ib. 1738-1744 p. 183.
[10]) Ib. 1745-1755 p. 30.

Route de Courroux

Etymologie

Route, latin populaire *(via) rupta,* littéralement (voie) rompue, frayée, de *rumpere,* rompre.

Historique

1757 « Suivant la répartision (sic) des chaussées, la ville aura pour sa part jusqu'au réage de Develier et de Courtételle, puis de la ville jusque dessous le Vorbourg, et enfin depuis la ville jusqu'où les *deux routes se croisent vers Courroux.* » [1])

Route de Courtételle

Etymologie

Route, latin populaire *(via) rupta,* littéralement (voie) rompue, frayée.

Historique

L'ancien chemin de Delémont à Courtételle enjambait la Sorne à l'aide du pont de la Maletière, puis empruntait l'ancienne route romaine de la Communance [2]).

Au XVIII[e] siècle, un deuxième chemin est établi à travers les Vies de sainte Catherine [3]).

Puis, en 1821, la route définitive de Delémont-Courtételle est tracée et construite.

1821 « M. de Grandvillers, maître-bourgeois s'est conserté avec M. Watt, inspecteur général des routes du bailliage, en vue de l'établissement d'une route en ligne droite ou directe de Delémont à Courtételle. » [4])

1822 « L'établissement de la route de Delémont à Courtételle revient y compris l'achat des terrains, et l'entreprise à 6960.— frs. » [5])

[1]) P.-V. du conseil 1755-1765 p. 165.
[2]) Cf. la carte éditée par Orell-Füssli dans l'« Helvetischer Almanach 1821 ».
[3]) Cf. sous Chemin des vies sainte Catherine.
[4]) P.-V. du conseil 1820-1823 p. 92 v.
[5]) Ib. p. 167 v.

Route de Develier

Etymologie

Route, latin populaire *(via) rupta,* littéralement (voie) rompue, frayée.

Historique

1720 « Les quatre grandes routes pour les quatre directions :
Develier-Montavon pour Porrentruy,
Soyhières pour Bâle,
Soyhières-Rocambourg pour l'Alsace,
Courrendelin pour la Prévôté et la Suisse. » [1])

1741 « On a lu un plan que le conseiller Decker a donné de la manière dont les grands chemins doivent être faits, depuis le cabaret de Son Altesse jusqu'au réage de Develier... » [2])

1757 « Le chemin que la ville a fait depuis la Porte Monsieur au haut des Abues... » [3])

Route de Porrentruy

Etymologie

Route, latin populaire *(via) rupta,* littéralement (voie) rompue, frayée.

Historique

1720 « La grand'route contre Develier-Montavon pour Porrentruy... » [4])

1804 « La route de Delémont à Porrentruy est la plus défectueuse et sera bientôt impraticable. » [5])

[1]) P.-V. du conseil 1718-1726 p. 211.
[2]) Ib. 1738-1744 p. 461.
[3]) Ib. 1755-1765 p. 156.
[4]) Ib. 1718-1726 p. 211.
[5]) Ib. 1799-1805 p. 239 v.

Route des Rondez

Etymologie

Ronder = tailler les buissons et les haies en rognant les branches qui s'étendent sur les prés. On dit : *ronder les buissons.* On ronde par les prés pour pouvoir faucher jusqu'au fin bord [1]).

Historique

1526 « A *Rondez.* » [2])

1570 « Sur la Sasse en la combe devers le *Rondey...* » [3])

1602 « Les *Rondés...* » [4])

1647 « L'on prêtera à Humbert Eray, de la Chaux, le lieu des *Rondez,* provenant de Jean-Béat Péter, pour trois ans durant, pour la somme de 20 Livres par an... » [5])

1651 « Le lieu des *Rondés* à Delémont. » [6])

1658 « Le conseil ratifie l'admodiation faite à Richard fils de François Boillat de la Chaux, du lieu du *Rondez* pour trois ans pour 27 Livres par an. » [7])

1660 « Touchant le *Rondez* provenant de feu Jean-Béat Péter... » [8])

Route de Rossemaison

Etymologie

Route, latin populaire *(via) rupta,* littéralement (voie) rompue, frayée, de *rumpere,* rompre.

Rossemaison, du latin *rossus,* rouge et *mansionem,* maison, proprement demeure, devenu *masione,* en patois *mâjon.* Rossemaison = maison rouge.

Historique

En parcourant les champs de la plaine de la Communance, en dessous de Rossemaison, on est frappé par la multitude de tuiles romaines, de verre romain, de poterie romaine, objets qui appa-

[1]) Pierrehumbert 537.
[2]) Delémont, Urkundenarchiv.
[3]) Urbar 9 v.
[4]) P.-V. du conseil 1599-1627 p. 25.
[5]) Ib. 1641-1653 p. 246 v.
[6]) Ib. p. 426.
[7]) Ib. 1653-1665 p. 258 v.
[8]) Ib. p. 252 v.

raissent sous le soc de la charrue. Nous nous trouvons donc, d'une façon incontestable, devant une construction romaine.

Or, l'un des indices les plus significatifs du passage d'une voie romaine est la présence du nom de *maison rouge.* Et en effet, la route romaine découverte en 1942 au-dessus de Glovelier, à Bonabé, traversait la plaine de la Communance.

Mais, pourquoi la qualification de rouge ? Les maisons antiques étaient souvent badigeonnées de couleur rouge. Il est possible que cette couleur a continué à distinguer spécialement, au cours du moyen âge, les auberges et hôtelleries qui devaient attirer l'attention du voyageur. Le rouge aurait été une réclame ou un insigne... [1])

Ruelles

Bien que les noms ci-dessous ne disent pas grand'chose, nous pouvons les conserver eu égard à leur peu d'importance :

Ruelle des Ateliers,
Ruelle du Cheval-Blanc,
Ruelle de l'Ecluse,
Ruelle de l'Etoile,
Ruelle des Marronniers.

Grande Rue

Etymologie

Rue, voie bordée de maisons dans une ville, du latin *ruga,* ride, conservé dans ce sens par l'italien *ruga,* l'espagnol *arruga* et l'ancien provençal *ruga,* qui a pris en latin populaire, par métaphore, le sens de chemin bordé de maisons.

Historique

1511 « La *grant ruez* à Delémont. » [2])

1570 « Batt Hugé et Lux Liénardt tous deux bourgeois de Deleymont, pour et au nom des hoirs feu Paule Hugé ont reconnu devoir à l'evesque de Bâle, en cens foncières,

[1]) A. Grenier, « Archéologie romaine » 2[1], p. 290.
[2]) Delémont, Urkundenarchiv.

la somme de huict deniers baslois, en et jus de leur maison et chésaulx séant en la *grand rue...* » [1])

1818 « Le maitre-bourgeois de Grandvillers écrira à M. Heilmann, lieutenant baillival à Bienne à l'effet d'activer l'arrivée à Delémont du sieur Rätz, maître-paveur de Berne, pour réparer le pavé de la *Grand'rue.* » [2])

1828 « Le canal traversant la *Grand rue* sera recouvert de planches. » [3])

1856 « Pour avoir préparer des matériaux pour recharger la *grand'rue.* » [4])

Rue de la Blancherie

Etymologie

Blanc, emprunté dès l'époque latine du germanique occidental *blank,* clair, poli. Blancherie, ou bâtiment destiné au blanchissage des toiles. A Delémont, ce mot avait plusieurs synonymes. Du XV^e^ au XVII^e^ siècles, on ne parlait pas de blancherie, mais d'une *vaiche,* appelée aussi *vauche, gauche, gale* ou *foule.* Les mots *vaiche, vauche* viennent de l'allemand *Walke,* suisse *Walchi,* moulin à frotter, à fouler. D'où le verbe walken, fouler le drap.

Les mots *gauche, gale* ont la même origine, la lettre *W* se changeant souvent en *G.* Au milieu du XVIII^e^ siècle le mot Blancherie se substitue à celui de vauche.

Celui qui s'occupait de la vauche ou de la Blancherie se nommait le noirceur ou le teinturier [5]).

Historique

1431 « Item les duex pars de ung curti que giesan au lieu condit en la *vaiche...* » [6])

1491 « Une oeuche vers la *wauche...* » [7])

[1]) Urbar 15 v.
[2]) P.-V. du conseil 1818-1820 p. 18.
[3]) Ib. 1826-1828 p. 155, 155 v.
[4]) Comptes de la ville.
[5]) 1665 André Buxbaumer, « tinturier ». Cf. P.-V. du conseil 1663-1667 p. 61, 71, etc. P.-V. du conseil 1667-1677 p. 246, 343, etc.
[6]) Stouff II 59.
[7]) Comptes de l'Hôpital p. 7,

1658 « Thiébaud Guerroux dit que puisqu'on bâtit une ribbe de nouveau, qu'il plaise à Messieurs les conseillers de lui vouloir permettre de pouvoir bâtir une *vauche* dans la dite ribbe tant pour le service des drappiers que pour s'en servir de son métier de Wissgerber. » [1])

1671 « Louis Helg demande un chêne pour bâtir une *vasche* pour s'en servir à son métier. » [2])

1695 « Le conseil proteste contre Louis Helg qui est intentionné de bâtir une *vauche* sur le Ticle ou moulin, au bas du canal, proche les Tanneries. » [3])

1696 « Le magistrat de Delémont a pris la résolution de faire une *gaucherie* pour reblanchir les toiles, et l'on prendra au plus tôt vision sur la scie pour en pouvoir construire une. » [4])

1708 « Jean-Georges Helg demande du bois pour faire le bâtiment dans leur jardin près du Ticle du moulin, avec son frère Franz, pour faire une *gale* pour apprêter les toiles et autres étoffes, comme encore pour y mettre des chaudières pour teindre, lequel bâtiment aura un étage. » [5])

1761 « Jean-Jacques Schaffter, de Delémont a construit son bâtiment de la Blancherie (actuellement la ferme de la Blancherie). Ayant acquis le pré de la Blancherie proche de Delémont et ensuite de la permission obtenue y ayant fait construire une *foule* ou *vauche* pour l'utilité des toiles fines proche du canal ou Ticle du moulin, il s'oblige envers la ville de Delémont de réparer tout domage qui pourrait arriver au Ticle ou aux champs des particuliers... » [6])

1767 « Jean-Jacques Schaffter demande rehaussement du prix des toiles de la *Blancherie,* savoir par aune de toile

[1]) P.-V. du conseil 1653-1665 p. 235 v.
[2]) Ib. 1667-1677 p. 181.
[3]) Ib. 1690-1697 p. 283 v. 284.
[4]) T M P 15 No 3.
[5]) P.-V. du conseil 1702-1709 p. 628.
[6]) T M P 15 No 20.

blanche ½ denier et pour la demi-blanche un denier. Ce qui lui fut accordé par le conseil. »[1])

1776 « A Delémont, il y a une *Blancherie,* établie par agrément de Son Altesse le prince-évêque de Bâle. »[2])

1836 « Marcel Schaffter, blanchisseur à Delémont, qui désire donner plus d'extension à son établissement où existent déjà une *Blanchisserie* et une presse à huile, prend la liberté de demander au Conseil Exécutif de Berne de l'autoriser à ajouter à sa dite usine une tréfilerie de fil de fer avec une machine à fabriquer les pointes de Paris. Ce qui lui fut accordé. »[3])

Rue de Chêtre

Etymologie

Chêtre, Chartre, du latin *carcer* = prison. Ne s'emploie plus aujourd'hui que dans la locution en chartre privée. A Delémont, le mot a été supplanté par prison depuis le XVII[e] siècle[4]).

Chêtre ne peut venir de *castrum, castra,* forteresse ou camp fortifié, car au XV[e] et XVI[e] siècles, le mot s'orthographie ainsi : *chertre,* adouci en *chêtre* à partir du XVII[e] siècle[5]).

Historique

La tour de la préfecture ayant été utilisée comme prisons, les prés ou champs qui se trouvaient au-dessus de ces prisons furent dénommés *en Chertre ; en* ayant conservé son sens de *sur.* En Chêtre = sur Chêtre.

[1]) P.-V. du conseil 1766-1774 p. 71. En 1696, le règlement était le suivant : « *a)* pour une aune de toile de la largeur d'une aune et demie et au-dessus on donnait un Kreuser de Suisse. *b)* au-dessous d'une aune et demie, de 5 aunes un Batz de Suisse. Les bourgeois de la ville de Delémont payaient pour leur toile d'une aune et demie et plus de largeur 4 deniers bâlois par aune et celle au-dessous d'une aune et demie, de 5 aunes 1 sou 4 deniers. » Cf. les P.-V. du conseil à ce sujet.

[2]) P.-V. du conseil 1775-1780 p. 125.

[3]) T M P 15 No 23.

[4]) Bloch I 140.

[5]) Mertenat p. 10 sv.

1487 « Jehan Donselz doit chascun ans sur trois journalx en *chertre...* » [1])

1570 « Premièrement en *chairtre* deux bons journaux de champs... » [2])

1620 « Le pré Caremantran sur *Chaitre.* » [3])

1623 « L'on publiera que mercredi et jeudi prochains l'on fera le bois de la ville sur *Chaitre.* » [4])

1629 « Sera publié une commune corvée pour raccommoder les vies amont *Chartre* sur jeudi prochain. » [5])

1706 « En bas *Chastre.* » [6])

1743 « Jean-Adam Marchand après visite de MM. en charge peut construire son fourneau de potier sur *Chartre* pour 6 deniers de cense annuelle et de ne pas faire du feu quand on passera avec des voitures. » [7])

Rue du Collège

Etymologie

Collège, emprunté du latin *collegium,* qui désignait divers groupements. Le sens « d'établissement scolaire près de l'Université » au moyen âge s'est développé dans le latin médiéval.

Historique

Avant 1811, la rue du Collège s'appelait rue du Château. Le 1er mai 1811, le conseil communal de Delémont, sur proposition du recteur de l'Académie de Strasbourg datée du 10 avril, décidait d'ériger un collège à Delémont, dans les bâtiments appartenant à l'Orphelinat (bâtiment de l'Hospice actuel). Au printemps de l'année 1846, le Collège de Delémont s'installe au Château [8]).

1816 « La rue montant contre le Collège. » [9])

1818 « La rue du Collège. » [10])

1822 « La rue du Collège. » [11])

[1]) Comptes de l'Hôpital p. 5.
[2]) Urbar p. 3 v.
[3]) P.-V. du conseil 1599-1627 p. 244.
[4]) Ib. 337 v.
[5]) Ib. 1628-1630 p. 32 v.
[6]) Ib. 1702-1709 p. 440.
[7]) Ib. 1738-1744 p. 616-617.
[8]) Ib. 1843-1849 p. 307.
[9]) Transcriptions des mutations Delémont vol. 7 No 79.
[10]) P.-V. du conseil 1818-1820 No 2 p. 30.
[11]) Ib. 1820-1823 p. 29 v.

Rue de la Doux

Etymologie

Dou, Dout, Doux, mots que l'on retrouve à Courtételle, à Soyhières, à Delémont, etc., sont des substantifs dérivant du vieux-français *doie,* masculin *doit,* masculin et féminin *doie.* La doie est une conduite d'eau, un ruisseau, du latin *ducere,* tirer, amener, dériver de l'eau. Les sources vauclusiennes du Jura sont désignées la plupart sous le vocable de *doux.* Ainsi la source de ce nom à Delémont, la source de la Birse à Pierre-Pertuis [1].

Historique

1487 « Jean Maistrevernier pour une pièce gisant sur la *Doix...* » [2]

1491 « Jean Maistrevernier pour une plaice sur la *Doix...* » [3]

1500 « Jean Maistrevernier pour une plaice giesant sur la *Duix.* » [4]

1515 « Le biex de la *Duix.* » [5]

1570 « Devant la Porte au Loup, près du biel qui vient de la *Doubz...* » [6]

1630 « L'on prendra Hans Flury pour avoir inspection et diriger l'ouvrage de la *Doubs.* » [7]

1630 « Lundi sur le Vêpres, Messieurs [8]) auront vision sur la *Doux* ou source des fontaines et y sera Messire Matthieu de Gall interpelé. » [9]

Chez les Celtes, lacs et fontaines, vents et forêts, tonnerre et feu, soleil et lune, pierres et plantes, hommes et animaux, tout semblait animé d'une vertu surnaturelle et divine. Les Celtes rendaient hommage aux eaux, aux fontaines et aux sources. A certains jours de l'année, de grands feux de joie s'allumaient auprès des lieux où sortait l'onde bienfaisante, puis l'on dansait...

Or, à Delémont, une coutume millénaire est encore en pratique à la fin du XVII[e] siècle. Cette coutume s'appelle la danse sur la Doux. Elle avait lieu toutes les années, avant l'arrivée du printemps. Ouvrons quelques pages des procès-verbaux du conseil :

1676 « Les valets, fils de la ville, se présentent contre Jean-

[1]) Mertenat 59.
[2]) Comptes de l'Hôpital p. 2.
[3]) Ib. p. 4.
[4]) Ib. p. 2.
[5]) P.-V. du conseil 1492-1602 p. 17.
[6]) Urbar p. 8.
[7]) P.-V. du conseil 1628-1630 p. 68 v.
[8]) Ib. p. 64 v. Messieurs les conseillers.
[9]) Ib. p. 64 v.

Philippe Grosrenaud, absent, pour avoir monté la danse sur la *Doub,* fait refus de la payer. » [1])

1676 « Georges Tavanne, par serment dépose que avant la Chandeleure, les valets dirent la danse sur la *Doub* est de 29 pots (de vin) ; alors Grosrenaud répondit qu'il voulait donner 30 pots, et but un verre de vin dessus et dit qu'il danserait la dite danse avec la femme du paticier. Il fut condamné à payer un quartal de vin. » [2])

1683 « Philippe Jean d'orval a été accusé d'avoir battu et commencé querelle sur la place le jour de la danse sur la *Doub.* Il demande pardon. Il est puni de 2 cardécus ou 2 jours de prison. Il est content de payer l'amende. » [3])

1686 « Querelle entre Germain Marchand et Philippe Conscience, acteurs tant en leur nom qu'au nom des fils de bourgeois contre Pierre Bron, présentement valet de la relicte [4]) Abraham Vuisard, défendeur, au sujet de la monte de la danse sur la *Doub.* » [5])

1703 « La femme de Jean-Jacques Beuguelet dit que son mari ayant monté la danse sur la *Doub* à un prix trop haut, ne sait comment il pourra la payer. » [6])

Rue de Dozière

Historique

1485 « Un pré gisant en *Dosiere.* » [7])

1499 « Pres de *Dosiere.* » [8])

1502 « En *Dosiere.* » [9])

1570 « En *Doziere* [20]) ; le chemin de *Dossiere* [11]) ; le chemin de *Douziere* [12]) ; le chemin de *Dossiere* [13]) ; en *Dosiere.* » [14])

[1]) P.-V. du conseil 1667-1677 p. 350 v.
[2]) Ib. 354 v.
[3]) Ib. 1678-1688 p. 219.
[4]) Du latin *relicta,* qui a été laissée, veuve.
[5]) P.-V. du conseil 1678-1688 p. 369 v. 370.
[6]) Ib. 1702-1709 p. 57.
[7]) Delémont, Urkundenarchiv.
[8]) P.-V. du conseil 1492-1602 p. 46.
[9]) Delémont, Urkundenarchiv.
[10]) Urbar 4.
[11]) Ib. 7.
[12]) Ib. 7 v.
[13]) Ib. 7.
[14]) Ib. 8.

Rue des Granges

Etymologie

Du latin populaire *granica,* dérivé de *granum,* bâtiment où l'on serre les céréales en gerbes.

Historique

Cette rue a changé a plus d'une reprise de nom.

1698 « La ruelle derrière chez Monsieur *de Staal.* » [1])

1815 « Une maison sise à Delémont rue *des Broquet.* » [2])

1822 « La petite rue dite chez *Broquet.* » [3])

1830 « Le conseil décide que désormais la ruelle *des Broquet* sera nettoyée comme les autre. » [4])

1856 « Pour avoir creusé du sable employé au rechargement de l'entrée de la rue *Broquet...* » [5])

Rue du Haut-Fourneau

Au XVIII[e] siècle, et dans la vallée de Delémont, seul le Haut-fourneau de Courrendlin fondait le minerai de fer. Or, plusieurs difficultés de transport de ce minerai donnèrent naissance au haut-fourneau de Delémont qui fut construit en 1838 sur l'emplacement des usines de la Coutellerie actuelle. On y fondait différents objets pour les usines à gaz, les fabriques, dont on exposera des spécimens à Paris en 1855 et à Berne en 1857 [6]).

Un dessin au crayon de l'époque (1840), représentant les usines du Haut-Fourneau, est conservé au Musée Jurassien [7]).

Rue du Jura

Etymologie

Jura, dans César, *Joras* dans Strabon, *Jourassos* dans Ptolémée, au pluriel *jures* et *jura,* plus tard *mons Jurassus, Jurum,*

[1]) La maison de Staal appartient au Dr François Wermeille. P.-V. du conseil 1697-1702 p. 108.
[2]) Transcription des actes de mutations, Haut-Rhin vol. 7 No 44 et P.-V. du conseil 1820-1823 p. 27.
[3]) Ib.
[4]) Ib. 1823-1830 p. 177.
[5]) Comptes de la ville.
[6]) Amweg G., « Les Arts dans le Jura bernois » II 278.
[7]) Salle des Arts et Métiers.

montem Jur, montem Jure, Jurim en 1150, a une racine celtique et peut-être ligure, d'où dérive le mot *jor,* bas latin *juria,* joux, forêts, nom commun pour désigner surtout les forêts montagneuses. C'est par le bas latin que ce mot d'origine ancienne a passé dans notre langue [1]).

Du XIV[e] au XVIII[e] siècle, à chaque instant, les chanoines de Moutier parlent de leurs Hautes Joux, pour désigner leurs forêts domaniales.

Historique

Appellation fin XIX[e] siècle.

Rue de la Maletière

Etymologie

Maletière, Malatière, maladière, maladrerie, altération de maladerie, dérivée de malade, par croisement avec ladre, d'abord lastre. Latin ecclésiastique *Lazarus,* nom propre, d'origine hébraïque, du pauvre couvert d'ulcères à la porte du mauvais riche, dans la parabole de Jésus (Luc XVI 19). A pris par suite soit le sens de lépreux, soit celui de pauvre, mendiant.

Ladrerie. Au moyen-âge les léproseries se disaient maladreries, altération de maladerie. Maletière, malatière sont une altération de maladrerie, maladière.

Historique

La Maletière de Delémont, maisonnette aux fenêtres minuscules, était située au sud de la propriété de Monsieur Ignace Marquis, facteur. Démolie en 1909, elle datait de 1584 et avait été reconstruite avec la générosité de Jean Varnier, ancien receveur de l'hôpital de Delémont, qui avait offert à la ville 100 livres bâloises [2]).

La première Maletière de Delémont avait été construite assez loin de la ville, à Brunquenal ou Brunchenal, déjà au XIV[e] siècle [3]). La seconde Maletière est édifiée au XV[e] siècle près de Soyhières. Ce vieux bâtiment est vendu par la ville en 1770 [4]).

[1]) Mertenat 5.
[2]) P.-V. du conseil 1574-1599 p. 33 v.
[3]) B. 237/38 No 204 de Vorbourg.
[4]) P.-V. du conseil 1766-1774 p. 256.

1445 « Nicolas Brisard, bourgeois de Porrentruy, lègue à l'hôpital 20 forts florins d'or pour aider à faire une *maletière* de pierre au lieu accoutumé au finage de Porrentruy. » [1])

1478 « La *maletière* de Loveresse. » [2])

1494 « A la Neuveville, la *maletière* de saint Jost. » [3])

1500 « La *Malletière* de Delémont. » [4])

1511 « Humbert Choulat, maître-bourgeois de Porrentruy, au nom de Conrault Kreutzer, ladre, étant en la *laidreriez* de Porrentruy, étant accuser et suspiconnez de la maladie de lèpre... » [5])

1524 « Clémence, fille de Jehannette relicte de Vuillemin Monturcin a été reçue en la *maletière* de Porrentruy. » [6])

1550 « A partir de cette date, l'hospitalier de Delémont est aussi receveur de la *malletière.* » [7])

1565 « L'hôpital et *maltière* de Delémont. » [8])

1567 « La *Mallethere* de Delémont. » [9])

1581 « Henri Tandon de Soulce sera tenu de donner à l'hospitalier pour les biens de sa femme laquelle est morte à la *malathiere* de Delémont 9 Livres bâloises. » [10])

1592 « Le conseil charge l'hospitalier Georges Hennet de faire faire 10 linceux (draps de lits) au plus vite pour la *maltière,* car il n'y en a quasi plus pour les pauvres malades. » [11])

1613 « Etienne Juillerat prie Messieurs de vouloir accepter sa sœur lépreuse en la *malathiere* à la place de la dernière défunte aux mêmes conditions. » [12])

1629 « Erard Hennet, lépreux sera conduit hors du siècle en la *Malletière* au plus tôt. » [13])

[1]) Trouillat V 798.
[2]) A. 55/45 Recon. 1478-1626 Heft 1 Archives de l'Evêché.
[3]) B. 135 Bereine. « Reconnaissances des cens dues à un curé de la Neuveville 1493-1508 » p. 3 Archives de l'Evêché.
[4]) A. 55/1 a. Archives de l'Evêché.
[5]) A. 74/7 p. 27.
[6]) Ib. p. 62.
[7]) P.-V. du conseil 1454-1562 p. 87 v.
[8]) Archives de l'Evêché A. 55/40.
[9]) Ib. A 55/48 p. 17 v., 18.
[10]) P.-V. du conseil 1574-1599 p. 15.
[11]) Ib. p. 90.
[12]) Ib. 1599-1627 p. 159.
[13]) Ib. 1628-1630 p. 44.

1630 « L'on fera faire les obsèques d'Erard Hennet décédé en la *Malletière* aux missions (frais) de l'hôpital. » [1])

1632 « Le lépreux de la *Maletière* ayant perdu son manteau, on regardera de lui faire acheter du drap pour un manteau par l'hospitalier. » [2])

1648 « La malade pourra cueillir les fruits qui sont au closelat rière la *Maletière*.. » [3])

1665 « La fin de la *Malletière*. » [4])

A partir de la fin du XVII[e] siècle, la lèpre a complètement disparu à Delémont.

Rue des Martins

Historique

1435 « Une terre gisante à Delémont au lieu qu'on appelle derrière *du mertin*. » [5])

1487 « Devers *deu Martin*. » [6])

1491 « Derrière *deux Mertin*. » [7])

1500 « Dessous *deu Martin*. » [8])

1561 « Derrière *deuz Martin*. » [9])

1570 « Derrière *deuz Martin*. » [10])

1657 « Touchant la fontaine que Monsieur l'archidiacre Bajol doit maintenir derrière *deux Martin*, il désire s'accorder avec MM. les conseillers. » [11])

[1]) P.-V. du conseil 1628-1630 p. 60 v.
[2]) Ib. 1629-1637 p. 139.
[3]) Ib. 1641-1653 p. 336 v.
[4]) Ib. 1653-1665 p. 469.
[5]) B. 237/38 de Vorbourg.
[6]) Comptes de l'hôpital p. 1 et 6.
[7]) Ib. p. 8.
[8]) Ib. p. 1.
[9]) Delémont, Urkundenarchiv.
[10]) Urbar 3.
[11]) P.-V. du conseil 1653-1665 p. 199.

Rue de la Molière

Etymologie

*Molière, i*nstallation d'aiguisage et de taillanderie, de moler, mouler, mole ou meule.

Historique

1528 « Le lieu dit *Moliere* à Mervelier. » [1])

1558 « Le fief de la *Molière* à Delémont. » [2])

1570 « Perrin Henné, (Hennet) bourgeois de Delémont pour lui et ses hoirs est attenu à la Grâce de Monsieur l'Evesque de Basle, 5 sous baslois pour le cours de l'eau venant du bieilz de la Pran pour l'usage de sa *molliere* seant devant la Pran. » [3])

1570 « Syfridt Fryysen, bandelier de Delémont, pour lui et ses hoirs reconnait devoir au prince-évêque de Bâle la somme de 5 sous à cause du cours d'eau que vient de la ville et de la fontaine pour l'usage de sa *molliere.* » [4])

1570 « Maurice Cuenin, bourgeois de Delémont reconnait qu'il tient de la Grâce de Monsieur de Bâle, à savoir le cours d'eau que vient du Tich du moulin pour l'usage d'une sienne *moliere* quest située au pré de Guillaume... » [5])

1613 « Bernet Cuenin demande au conseil de lui prêter des années la *Molliere.* » [6])

1615 « Accordé à Bernet Cuenin des branses de chênes... pour faire la rue de la *mollière* (lisez : roue) sur la sahure. » [7])

1627 « Bernet Cuenin demande le raccommodement de la rue de la *molliere.* » [8])

1632 « Ruedin Chèvre voulant bâtir une forge sur la *Molière* ayant quelques difficultés avec Barthélémy Matthé, prie Messieurs pour vision. » [9])

[1]) A 55/45 Recon. 1478-1626 Heft 3 p. 71 v.
[2]) B 239/8.
[3]) Urbar p. 20.
[4]) Ib.
[5]) Ib.
[6]) P.-V. du conseil 1599-1627 p. 154 v.
[7]) Ib. p. 199 v.
[8]) Ib. p. 443 v.
[9]) Ib. 1629-1637 p. 115 v.

1667 « Jean-Uli Nuspaumer est puni d'avoir gâté et repris la *Schliffe* qui était au moulin de la ville. » [1])

1692 « Martin Paur prie pour 9 pièces de bois pour faire un canal pour faire une nouvelle *molière* dans un chésal devant la Porte des Moulins. » [2])

1762 « Jean-Jacques Briselance, bourgeois de Delémont a fait faire une *Mollière* ou *Schelif* devant la Porte des Moulins. » [3])

1770 « La *Molière* de Delémont a été bâtie par Sigfried Kottelat comme on le voit par l'admodiation du 30 octobre 1658. » [4])

1794 « On permet à l'abbé Chariatte, chapelain de Moutier-Grandval de transporter environ 3 chariots de foin provenant d'un clos en la fenatte sur la Doubs, d'une autre clos sur la *Moliere...* » [5])

Rue des Mûriers

Etymologie

Mûre, proprement fruit de mûrier, d'où mûre de ronce. Altération d'après le dérivé mûrier, *eu* devient facilement *u* en syllabe non accentuée, de *moure, meure,* latin *mora,* pluriel pris comme féminin singulier du latin classique *morum,* fruit du mûrier.

Rue récente.

Historique

Pierre Rais, un original bourgeois de Delémont qui avait vécu un certain temps au Mexique, construit, à son retour au pays, le bâtiment et les bains du Café du Vorbourg, dénommés depuis 1880 « Le Mexique ».

Pierre Rais avait pensé introduire à Delémont l'élevage du ver à soie, ayant constaté les revenus à tirer de ce métier. Aussi avait-il amené du Mexique une cargaison de plants de mûriers. Pour les mettre en terre, il choisit les abords du sentier — appelé plus tard rue des Mûriers — qui lui paraissaient le mieux exposés au soleil.

[1]) P.-V. du conseil 1667-1677 p. 7 v.
[2]) Ib. 1690-1697 p. 97 v.
[3]) B. 239/8.
[4]) Ib.
[5]) P.-V. du conseil 1793-1794 p. 339.

Malheureusement, tous périrent à l'exception de trois ou quatre malingres, les pauvres, à moitié secs.

Ces arbustres ne supportèrent point notre climat. Les feuilles ne prospéraient pas et il ne fut jamais possible d'élever le moindre ver à soie.

Voilà ce que rappelle cette rue des Mûriers.

Rue Pierre-Péquignat

A l'occasion du deuxième centenaire de la mort de Pierre Péquignat, le conseil municipal, dans sa séance du 30 octobre 1940, décide de donner le nom du célèbre paysan ajoulot à la *rue du Mont.*

Nous aurions préféré voir dans la défunte *rue du Mont,* la *rue de la Vieille-Monnaie* en souvenir des premières monnaies de l'Evêché de Bâle, frappées à Delémont en 1586 dans le bâtiment actuel des Forces Motrices Bernoises.

Historique

1435 « Dans la maison du notaire Erard Molitor située en la *rue de la porte du Moulin.* » [1])

1482 En souvenir de Gauthier Belorsier, secrétaire de la ville de Delémont 1482-1491, de Georges Belorsier, né Molitor, adopté par son oncle Gauthier Belorsier, secrétaire de la ville de Delémont de 1504 à 1510, la rue Pierre-Péquignat s'appelle *rue des Belorsier.* Il est vrai que cette famille habitait la maison actuelle du Dr G. Riat, ancien maire.

1595 « Monsieur le maître-bourgeois doit faire préparation de chailloz et de sablon pour chaillouler la *rue de la maison des Belorsier* jusqu'à la maison du donsel Simon de Rambévaux. » [2])

1818 « Déjà à la fin du XVIII[e] siècle, le bureau des postes de Delémont est placé au rez-de-chaussée du bâtiment actuel des Forces Motrices Bernoises. Une gravue de 1848 représente la porte des Moulins, l'hôtel de l'Ours et le bureau des postes. Aussi *la rue* est-elle appelée *de la poste.* » [3])

1820 « *La rue de la Poste.* » [4])

[1]) B. 237/38 de Vorbourg.
[2]) P.-V. du conseil 1574-1599 p. 128 v.
[3]) Ib. 1818-1820 p. 38.
[4]) Ib. No 2 p. 210.

Rue Pré-Guillaume

Historique

1570 « Noble écuyer Nicolas Sigelmann, pour lui et ses hoirs a reconnu devoir à Monsieur l'Evesque de Basle à savoir 2 sous baslois en et ius de son pré *de Guillaume.* » [1])

1657 « Le pré Guillaulme. » [2])

Rue de Sache-Pran

Etymologie

Sache, déformation de *soiche, seiche,* pour sèche, du latin *siccus, sicca,* sec.

Pran, étymologie incertaine.

Historique

A Delémont, nous avons deux lieux dits : La Pran et Sache Pran. L'un est humide, ou mieux arrosé, l'autre est sec.

1487 « Une longue plaice de prey en *soiche pran.* » [3])

1491 « Une plaice en *soiche pran.* » [4])

1500 « Clave Rost d'une plaice en *soiche prann.* » [5])

1502 « Une plaice en *soiche prann.* » [6])

1506 « Une plaice en *saiche pran.* » [7])

1508 « Une plaice en *Soiche pran .* » [8])

1537 « Une plaice en *saiche pran.* » [9])

1568 « Henri Jean Guenat d'une place en *seiche pran.* » [10])

1570 « En *saiche pran.* » [11])

1594 « Cornel Farine, maître des Vaingneurs a été défendu d'aller en la prairie de *Soiche pran...* « [12])

1596 « Les hoirs Henri Guenat d'une place en *Seichepran.* » [13])

1600 « En *Seiche pran.* » [14])

[1]) Urbar 19 v.
[2]) P.-V. du conseil 1653-1665 p. 198.
[3]) Comptes de l'Hôpital p. 1.
[4]) Ib. p. 3.
[5]) Ib. p. 1.
[6]) Ib. p. 1.
[7]) Ib. p. 3.
[8]) Ib. p. 3.
[9]) Ib. p. 3.
[10]) Ib. p. 3.
[11]) Urbar 3 v.
[12]) P.-V. du conseil 1574-1599 p. 105 v.
[13]) Comptes de l'Hôpital p. 3.
[14]) Ib. p. 3.

Rue Saint-Michel

Etymologie

Saint Michel, archange, chef de la milice céleste, patron des maîtres d'armes, des boulangers, des pâtissiers.

Historique

Avec saint Sébastien, saint Michel est le patron de la petite chapelle du cimetière actuel.

La ville de Delémont est assise sur une colline — un cras formé de bolus — qui mesure 200 m. environ de côté. Et jusqu'au XIX[e] siècle, soit pendant plus d'un millénaire, la vie quotidienne se passe autour de l'église paroissiale et de la *maison ès bourgeois* ou hôtel-de-ville.

Devant la ville, faisant face aux quatre points cardinaux, témoins spirituels de la vie religieuse de la cité, quatre chapelles sont édifiées à différentes époques :

La chapelle de *Notre Dame,* citée déjà en 1497, se dresse du côté de vent, c'est-à-dire à l'ouest, devant la Porte Monsieur, appelée depuis le XIX[e] siècle, Porte de Porrentruy [1]).

La chapelle *sainte Croix* s'élevait de midi ou au sud, devant la Porte des Moulin. Restaurée en 1679, elle se trouvait sur l'emplacement de la maison Paskowsky.

La chapelle de *saint Nicolas* ou *des chappuix,* ou de la corporation des charpentiers et des menuisiers, avait été construite de bise, ou à l'est, devant la Porte des Prés, sur le chemin de Bâle, exactement dans le jardin de la cure protestante allemande. Cette chapelle est déjà signalée en 1420 [2]).

La chapelle des saints Michel et Sébastien.

En 1613, un bourgeois, Oudat Babé et la ville de Delémont échangent un terrain. Oudat Babé donne à la ville « sa place » qui se trouve devant la porte au Loup « pour un nouveau cimetière », car l'ancien, autour de l'église paroissiale, ne suffit plus [3]).

1611 « Les armoiries de la ville seront sculptées dans de la pierre de Bourrignon sur le mur du nouveau cimetière. » [4])

[1]) P.-V. du conseil 1454-1562 p. 180 v.
[2]) Admodiations de terres en fiefs héritables p. 9.
[3]) T E P 6 No 16.
[4]) P.-V. du conseil 1599-1627 p. 96 v.

1612 « Quant au portail du nouveau cimetière, on le dressera en roche et ceux de la chapelle de pierre de Bourrignon comme aussi la porte et les fenêtres. » [1])

1613 « Le conseil a ratifié le marché passé avec Gérie Monnin pour l'édifice d'une nouvelle chapelle sur le nouveau cimetière, pour la somme de 210 Livres. » [2])

1614 « Le conseil a plaidé à Jacques Kottelat, le Werkmeister de faire la ramure de la nouvelle chapelle sur le nouveau cimetière pour 45 Livres et 1 et ¼ aune pour le vin de sa femme. » [3])

1668 « Le maître-bourgeois défunt Nicolas Hechemann a fait un legs de 200 Livres à la chapelle des saints Michel et Sébastien, érigée devant la Porte au Loup. » [4])

Rue de Taiche

Etymologie

Inconnue.

Historique

« Figure sur les cartes de la fin du XVIII[e] siècle. »

Rue du Temple

Etymologie

La rue qui conduit au temple.

Historique

Le 4 avril 1863, la commission de bâtisse de la paroisse protestante demande l'autorisation au préfet de Delémont de construire un temple de 80 pieds de longueur sur 40 de largeur.

Après les démarches d'usage, le 30 juin de la même année, le préfet accordait la dite autorisation.

[1]) P.-V. du conseil 1599-1627 p. 116.
[2]) Ib. p. 160 v.
[3]) Ib. p. 170 v.
[4]) Ib. 1667-1677 p. 26 v. et 27.

Rue du Voirnet

Etymologie

Les nombreux *Voirnet* ou *Varnet* (Delémont), *Vernois, Voirnais* (Courroux), *Voirnets* (Bassecourt), etc., dont le thème simple est *Verne*, dérivent du celtique *vernos*, ou *guern*, en gallois *gwern*, en irlandais *fern*, en latin *alnus*, l'aune. *Voirnet* ou *Varnet* sont l'équivalent du latin *vernetum*, vernaie. » [1])

Historique

1487 « Jehan filz gros Jehan pour ung prey devant le *Varnoy*, la mechière a loup dune part et la viez du *Varnoy* dautre, xviii deniers. » [2])

1491 « Le *Varnoy*. » [3])

1500 « Le *Varnoy*. » [4])

1570 « A *Warnoy*. » [5])

1587 « Les bourgeois de Delémont se partagent le champois dit *Varnoy*. » [6])

1594 « Louis Mellifert le vieux devra abattre les chênes qui sont sur la place au *Varnet*. » [7])

1597 « Le conseil gagera les chevaux qui champoyoyent au *Varnay*. » [8])

1709 « On commandera la corvée générale du côté du *Varnet* et Jagon. Les veuves et ceux qui n'ont pas de harnachements ramasseront les pierres, les autres les mèneront. » [9])

[1]) Mertenat 55.
[2]) Comptes de l'Hôpital p. 1.
[3]) Ib. p. 3.
[4]) Ib. p. 2.
[5]) Urbar 10.
[6]) P.-V. du conseil 1574-1599 p. 267-270.
[7]) Ib. p. 105 v.
[8]) Ib. p. 146 v.
[9]) Ib. 1709-1718 p. 74.

B. *Les noms des rues à restaurer*

Le Cras-des-Moulins

(Actuellement *rue des Moulins)*

Etymologie

Le *cras,* en français le crêt, du bas-latin *cristum,* tertre, pente rapide. Le cras des Moulins est le crêt qui conduit, en le descendant, au moulin devant la ville (Moulin agricole L. Hertzeisen), et en le montant, au moulin dans la ville (maisons de A. Kœnig, libraire et Jos. Venturi). En effet, Delémont avait la jouissance, avant 1792, de deux moulins.

Historique

1440 « Le pré de *Cree* dans le ban de Bassecourt. » [1])

1570 « La vie que vat au moulin. » [2])

1672 « On tâchera de faire provision de matériaux cet hiver pour r'accomoder et paver le *craal* devant la porte des Moulins que l'eau a ravagé et gâté. » [3])

1684 « Gérie Tavanne, valet de Messieurs du conseil prie pour une paire de souliers. Conclusion : il attendra jusqu'à ce « que le *cras* des Moulins sera pavé. » [4])

Place Brûlée

(Actuellement *Place Neuve)*

Etymologie

Place, du latin *platea,* rue large.

Neuve, du latin *novus,* nouveau, nouvelle.

Qui ne connaît l'histoire de la *Place Brûlée ?*

Sur la *Place Neuve* de 1944, entre la Brasserie bavaroise et l'Hôtel du Bœuf d'une part, la Cigogne et la maison des héritiers de François Rippstein d'autre part, s'élevaient, avant 1829, les demeures occupées par Alexis Imhoff, Sébastien Vuisard, François-Joseph Stouder, Maguin et la veuve Roth, formant le tout un pâté

[1]) B. 237/38 de Vorbourg.
[2]) Urbar 18.
[3]) P.-V. du conseil 1667-1677 p. 242 v.
[4]) Ib. 1678-1688 p. 339.

de cinq maisons, y compris les granges et les écuries. Ces cinq maisons sont la proie des flammes le 16 février 1829. « Pour la sûreté de la ville », elles ne seront plus reconstruites. L'endroit est nivelé, et dès 1834, le Conseil municipal lui donne le nom de *Place Brûlée.* La dénomination *Place Neuve* date de la première moitié du XX[e] siècle.

Historique

1834 « La *Place Brûlée.* » [1])

1867 « Le secrétaire caissier communal est chargé de faire recette de la somme de dix francs payée par Fritz Fasold, saltimbanque pour loyer de la *Place Brûlée* pour y donner des représentations. » [2])

1899 « La *Place Brûlée.* » [3])

Rue des Beutas

(Actuellement *Rue de la Justice)*

Historique

1698 « La *ruelle* derrière chez *Beutaux.* » [4])

1782 « Le grand baillif se plaint que la *ruelle des Beutas,* contiguë à ses granges, est remplie d'ordures. » [5])

1819 « La *rue des Beutas.* » [6])

1829 « Un terrible incendie éclate le 29 mai à la *rue des Beutas,* détruisant les granges de MM. de Grandvillers, Nouvion, veuve François Conscience, Imhoff et de Maller. » [7])

1850 « La *ruelle des Prisons.* »

1881 « La *rue des Beutas.* » [8])

1900 « La *Rue de la Justice.* »

[1]) P.-V. du conseil 1828-1830 p. 50 sv.
[2]) Comptes de la ville.
[3]) Carte postale datée de 1899.
[4]) P.-V. du conseil 1697-1702 p. 108.
[5]) Ib. 1780-1792 p. 118.
[6]) Ib. 1818-1820 No 2 p. 174.
[7]) Ib. 1828-1830 p. 81 v. sv.
[8]) Lettre de M. Schmid adressée au Conseil municipal.

Rue de la Condemine

(Actuellement *Rue de l'Hôpital)*

Etymologie

Bien après la fondation de l'Hôpital de Delémont, en 1845, la dénomination *rue de la Condemine* a été changée en *rue de l'Hôpital.*

Condemine, condemène, de *condominium,* du préfixe *cum,* avec, et *dominium,* domaine seigneurial. Les *condemines* étaient, à l'origine, des parties de la réserve seigneuriale. Elle formèrent ensuite un domaine possédé en commun, correspondant ainsi à l'*Allmend* de la Suisse allemande [1]).

Historique

1330 « La terre des *Çondemenes* à Courtedoux. » [2])

1487 « Vernier Ullin (le fondateur de la famille noble des Vorbourger), verse chaque année à l'hôpital de Delémont pour sa maison située en la rue de la *Condemenne,* la somme de 2 sous, ou 2 pénaux. » [3])

1496 « La *ruez de la Condemenne.* » [4])

1500 « Les hoirs de feu Vernier Ullin, habitant la maison sise en la rue de la *Condemenne.* » [5])

1535 « Randoald Beuchet ou Beuchat, vend à Jean Maistrevernier, bandelier de Delémont et maître-bourgeois, représentant le conseil, sa maison sise en la rue de la *Condeminne,* pour la somme de 29 Livres bâloises. » [6])

1579 « Le conseil décide de faire paver la rue de la *Condemine,* par devant les maisons. » [7])

1654 « On ordonnera à tous ceux qui ont des maisons en la rue de la *Condemine* du côté de minuit, de nettoyer la ruatte rière leur maison, chacun à proportion. » [8])

[1]) Mertenat 58-59.
[2]) Trouillat III 743.
[3]) Comptes de l'Hôpital p. 5.
[4]) Delémont, Urkundenarchiv.
[5]) Ib.
[6]) P.-V. du conseil 1492-1602 p. 66.
[7]) Ib. 1574-1599 p. 11.
[8]) Ib. 1653-1665 p. 53 v.

1661 « On déclarera à Jacques Davenne, une fois pour toutes que si le Gros-voeble, son beau-fils n'ote par les pierres qu'il a mises en la *Condemine,* on les mènera d'office à ses frais. » [1])

1692 « Les bourgeois dont les noms suivent répareront leur maison caduque, sise en la *Condemine,* à savoir : Jean Conscience, Jean-Adam Monnin, Jean-Henri Chèvre. » [2])

1767 « Les possesseurs des maisons dans la *rue de la Condemaigne.* » [3])

1829 « Léonard Chèvre, cloutier, habite sa maison de la rue de la *Condemène.* » [4])

1858 « Voiturage de sable depuis Dozière lors du posage de tuyaux en fonte dans la *rue des Ursulines.* » [5])

Rue des Hôtas

(Actuellement *Rue du Nord)*

Etymologie

Hôtas, hostaux, hotau, houtas = maison, demeure, logis.

Historique

La *rue riere les Hôtas* = la rue derrière les maisons, où il n'y a plus de maisons ; la rue entre les dernières maisons de la ville et les murailles. En effet, les maisons construites ou adossées aux murs de la ville n'étaient pas encore édifiées aux XV[e] et XVI[e] siècles [6]).

1673 « *Rier les Hostaux.* » [7])

1681 « Les maisons *rier les Hostaux.* » [8])

1691 « La maison *rier les ostaux.* » [9])

1698 « La ruelle *derrière les Hostaux.* » [10])

[1]) P.V. du conseil 1653-1665 p. 381.
[2]) Ib. 1690-1697 p. 88.
[3]) Ib. 1766-1774 p. 65.
[4]) J H G J.
[5]) Comptes de la ville.
[6]) Pierrehumbert 306.
[7]) P.-V. du conseil 1667-1677 p. 268.
[8]) Ib. 1678-1688 p. 124 v.
[9]) Ib. 1690-1697 p. 43.
[10]) Ib. 1697-1702 p. 108.

1729 « La *rue derrière les Otas.* » [1])

1820 « Le conseil décide de paver la *rue derrière les Otas* et les habitants qui auront des éviers donnant sur cette rue seront tenus d'y adapter des chenaux pour conduire les eaux jusque sur le pavé... » [2])

1846 « Le sieur Joseph Hennet, menuisier, propriétaire de la maison appartenant précédemment à Alexis Sanner *derrière les Otas.* » [3])

Rue Marré

(Actuellement *Rue de Fer)*

Etymologie

Fer, latin *ferrum,* métal d'un gris bleuâtre, servant à une foule d'usages dans l'industrie.

Parce que la ville de Bâle avait une *Eisengasse,* on n'a pas trouvé mieux que de changer la *Rue Marré* en *Rue de Fer.*

Or, s'il existe une famille bourgeoise de Delémont, qui a joué un rôle de tout premier plan dans l'histoire delémontaine, c'est bien la famille Marré. En signe de reconnaissance, la ville de Delémont donne le nom de Marré à la rue où s'élevait leur maison familiale. Citons :

Jean Marré, lieutenant de ville ou vice-maire, + 1545.

Jean-Nicoulin Marré, son fils, maître-bourgeois ou maire de 1553 à 1583, soit pendant 30 années. + 1584.

André Marré, son fils, notaire impérial, secrétaire de la ville de 1574 à 1589. + 1594.

Georges Marré, son fils, conseiller, maître-bourgeois ou maire de 1614 à 1626.

Jean Marré, Dr en droit, chancelier de l'Abbaye de Murbach, conseiller de l'Archiduc Léopold, conseiller aulique du prince-évêque de Bâle. + 1625.

André Marré, conseiller de ville, lieutenant ou vice-maire. + 1653.

[1]) P.-V. du conseil 1728-1731 p. 65.
[2]) Ib. 1818-1820 p. 204 v. 205.
[3]) I H G J.

Jean-Henri-Marré, pharmacien. + 1634.

Georges Marré, conseiller de ville, maître-bourgeois ou maire 1695-1996. + 1696.

Jean-Georges-Joseph Marré, le dernier de sa race, lieutenant de ville ou vice-maire, + 1732.

Historique

1663 « La *rue chez Marré.* » [1])

1702 « On terminera de paver la *rue chez Marré.* » [2])

1811 « Une somme de 800 frs a été accordée pour réparer et repaver la *rue des Marés.* » [3])

1819 « La *rue des Marrés.* » [4])

1822 « La *rue des Marés.* » [5])
« La *rue Maré.* »

1852 « La *rue Marré.* » [6])

1882 « Etablissement de trottoirs dans la *rue de Fer.* »

Rue de la Place Brûlée

(Actuellement *Rue de la Place)*

Etymologie

Beaucoup de rues aboutissent à une place, comme aux places Monsieur, de la gare, de l'église, etc., etc.

Historique

Rue de la Place brûlée. Voyez sous *Place brûlée.*

Rue des Prêtres

(Actuellement *Rue de l'Eglise)*

Etymologie

Prêtre : Latin ecclésiastique *presbyter,* du grec ecclésiastique *presbyteros,* qui a d'abord désigné dans le Nouveau Testament un

[1]) P.-V. du conseil 1663-1667 p. 4.
[2]) Ib. 1702-1709 p. 28.
[3]) Ib. 1805-1812 p. 113.
[4]) Ib. 1818-1820 No 2 p. 124 v.
[5]) Ib. 1820-1823 p. 24 v., 36 v.
[6]) P.-V. des assemblées communales 1832-1852 p. 416.

des « anciens du peuple ». Conservé partout d'après *presbyter* ou une forme de basse époque *praebyter.*

Historique

Forcés par la Réforme, les chanoines de Moutier-Grandval s'installent à Delémont, en 1534, dans plusieurs maisons de la *Rue de l'Eglise.* Dès lors, cette rue prendre le nom de *Rue des Prêtres* ou *Rue du Môtie.*

1575 « Aux maisons de la *Rue es Prebstres.* » [1])

1698 « On fera commandement d'enlever le jettin en la *Rue du Mostier.* » [2])

[1]) P.-V. du conseil 1492-1602 p. 137 et B. 243/3.
[2]) P.-V. du conseil 1697-1702 p. 85 v.

C. *Les noms des rues à corriger*

Chemin des Autrichiens

(Actuellement *Chemin de Courrendlin)*

Etymologie

Chemin, du latin *via*, la voie.

Historique

1499 « Guerre de Souabe. Dès le lundi après Laetare, le conseil décrète la mobilisation générale et le même jour le maître-bourgeois place des *wey* ou guets sur les murs de la ville *pour ilz woitiez velles et paihiz.* Toutes les heures de la nuit, 16 hommes font la ronde sur les remparts et les gardes que l'on trouve endormis sont punis de 5 sous sans merci... » [1])

« Le 22 mai, un détachement de l'armée du comte de Fürstenberg brûle plusieurs villages du Val Terbi. Le 16 août, les Autrichiens arrivent à Courrendlin pour y lever un butin. Le tocsin sonne. Un messager avertit en hâte les bourgeois de Delémont. »

« Retranchés derrière la Sorne, nos bourgeois reçoivent les Autrichiens par une nuée de flèches. Surpris, ceux-ci cherchent à se regrouper dans les champs de Dosière. C'est alors que Jean Chaudecu, le maire épiscopal, passe la rivière, suivi des Delémontains. Au bout d'une demi-heure, les Autrichiens sont battus ; mais deux bourgeois, Ulmann, le fils d'Hupperly, et Ryat Buschel perdent la vie dans ce combat. » [2])

Chemin de la Carpière

(Actuellement *Chemin des Usines)*

Etymologie

Carpière, de carpe, poisson, emprunté du latin de basse époque, *carpa.* Carpière, étang où l'on élève des carpes.

[1]) P.-V. du conseil 1492-1602 p. 50.
[2]) Ib. p. 46.

Historique

Au XVII[e] siècle, cet endroit s'appelait la Carpière ou Creux des Bats. Après avoir fait marcher le moulin de la ville (maisons A. Kœnig et Venturi) l'eau alimentait, avant de se jeter dans l'étang de la Carpière, en 1673, la *guerrurie* ou *escoferie* ou tannerie du sieur Babé, en 1692, la *molière* de Martin Paur, en 1762, la *molière* de Jean-Jacques Briselance, en 1819, la *molière* de David Sauvain et en 1820, le pilon à écorces d'Ignace Bouvier.

1570 « La *Carpiere* devant la porte Monsieur. » [1])

1673 « Après vision prise dans le chésal de la guerrurie du sieur Babé devant la Porte des Moulins, celui-ci demande de bâtir un petit lieu, la *Carpière,* pour mettre des carpes, demande de lui permettre un vieux carré de murailles. » [2])

1723 « Son Altesse remonte que le chemin réal proche de la *Carpière* du lieutenant Babé devant la Porte des Moulins est en mauvais état. » [3])

1762 « Le terrain nommé la *Carpière,* situé au *Creux des Bats.* » [4])

1819 « David Sauvain, propriétaire du moulin (molière) du *Creu ès Bats.* » [5])

1864 « Le préfet accorde l'autorisation à François Schmidt, mécanicien, de démolir le foulon qu'il a acquis du sr Carlin, situé au *Creux des Bats,* pour y établir un atelier de construction. » [6])

Chemin du Creux des Bats

(Actuellement *Chemin du Creux)*

Etymologie

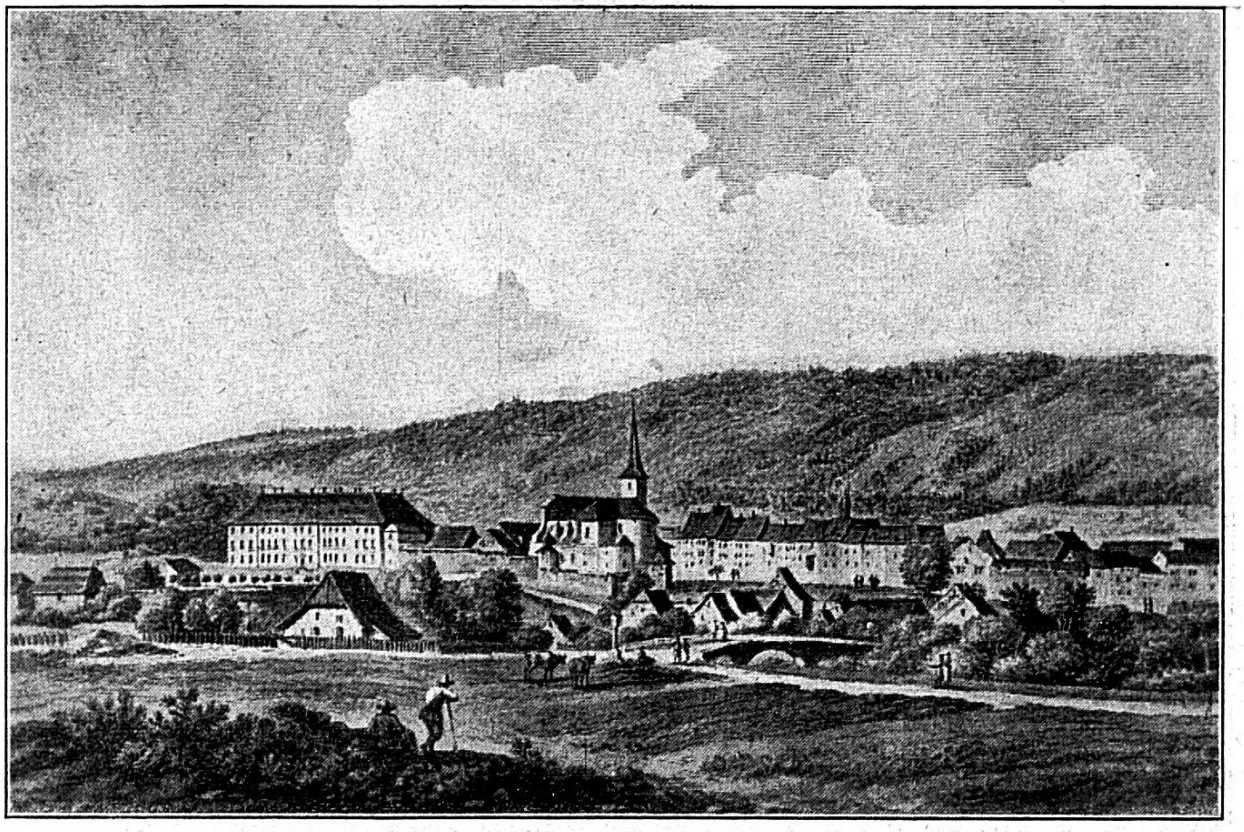
Creux, qui a une cavité intérieure.

Bats = crapeaux.

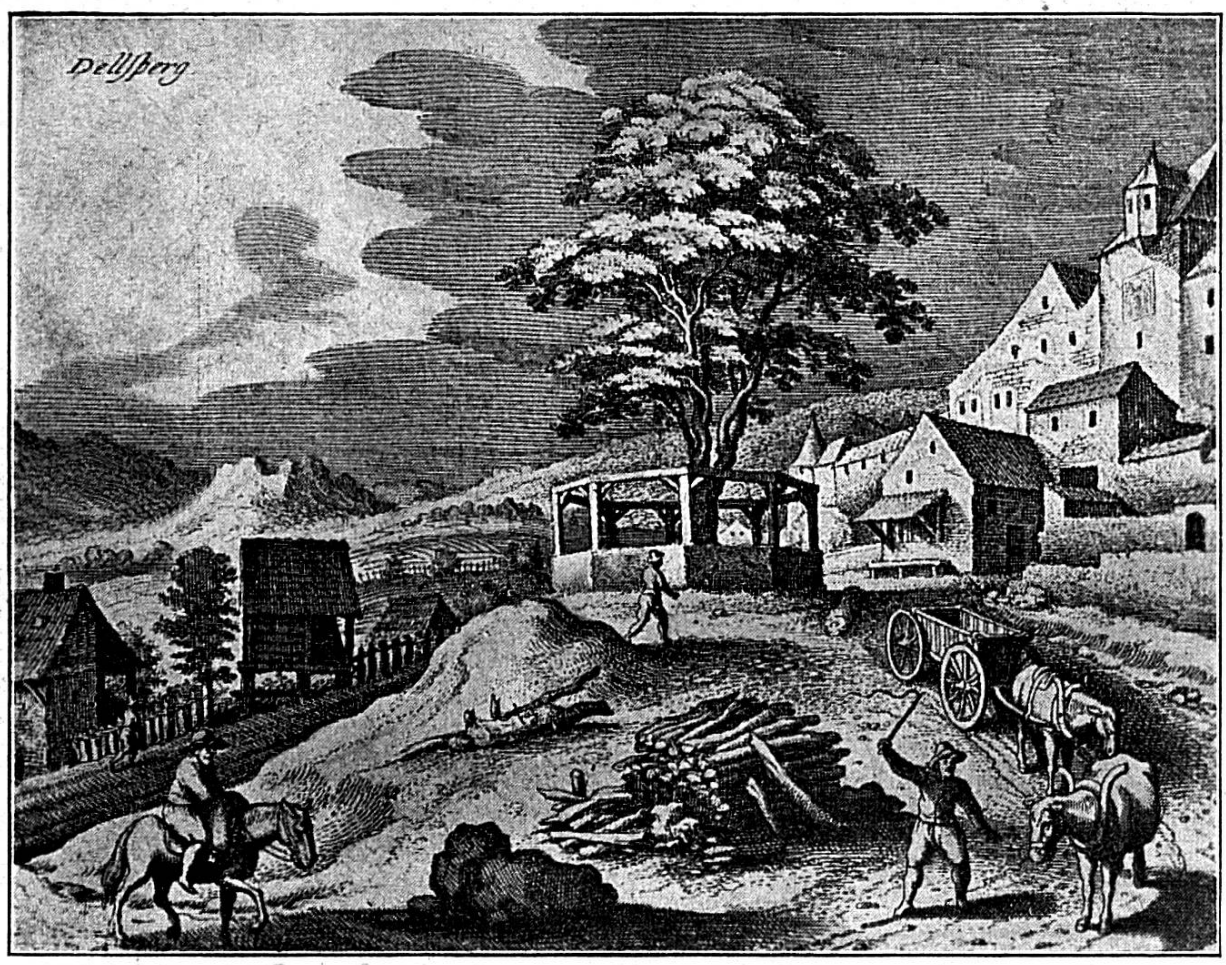
Historique

Cf. sous *Chemin de la Carpière.*

[1]) Urbar 22 v.
[2]) P.-V. du conseil 1667-1677 p. 255.
[3]) Ib. 1718-1726 p. 494.
[4]) B 239/8 Delémont.
[5]) P.-V. du conseil 1818-1820 No 2 p. 107 v.
[6]) Permis de constructions, Préfecture.



5. Delémont en 1780, par Pérignon



6. Le Cras des Moulins vers 1641

Chemin des Fontaines

(Actuellement *Chemin du Réservoir)*

Etymologie

Réservoir, lieu fait exprès pour y tenir certaines choses en réserve. Lieu où l'on amasse de l'eau.

Fontaine, latin populaire, *fontana,* féminin pris substantivement de l'adjectif classique *fontanus* = de source. Existe ou a existé dans toutes les langues romanes au sens de fontaine = source.

Le *Chemin des Fontaines,* c'est-à-dire le chemin qui conduit aux plus vieilles sources de la ville de Delémont qui sont celles de la *Doux* et des *Boulaines.*

Historique

1538 « Nous maire et conseil avons commandé auxdits voigneurs d'aller quérir les *burnels pour les fontaines.* » [1])

1538 « Sur ceu que nous maire et consoilz avons ahuz fais commandement esdits voingnour de allez querir les burney pour les *fontaine....* » [2])

1620 « Monsieur le châtelain remonte que Sa Grâce est en délibération de mener une *fontaine de la Doubz* à ses missions jusqu'à la monnaie... » [3])

1622 « Le pré de M. le prévôt près de la *fontaine des Bouleines.* » [4])

1645 « La *fontaine des Bouleines* a encore un pertuis devers vent. » [5])

1660 « Walter Bourquin sera assermenté pour conduire la *fontaine de la Doubs* et aura comme gage 2 pénaux de blé. » [6])

1664 « L'on fera faire une bonne serrure pour la *fontaine de Bouleine...* » [7])

1684 « On apprend que Jean-Pierre Cratat a enclo une pouge et même la *fontaine des pestiférés des Bouleines.* » [8])

[1]) P.-V. du conseil 1492-1602 p. 75.
[2]) Ib.
[3]) Ib. 1599-1627 p. 254.
[4]) Ib. p. 316.
[5]) Ib. 1641-1653 p. 135 v.
[6]) Ib. 1653-1665 p. 328.
[7]) Ib. 1663-1667 p. 23.
[8]) Ib. 1678-1688 p. 300.

Chemin Henri-Ner

(Actuellement *Chemin du Chalet)*

Trois bourgeois de Delémont, trois frères, attirent sur la ville une auréole de gloire. Ce sont les frères Ner ou les Noirat :

Henri Ner, abbé de Bellelay 1401-1418, second fondateur de l'abbaye de ce nom [1]).

Jean Ner, chanoine de Moutier-Grandval.

Heintzmann Ner, prévôt de la Collégiale de St-Imier [2]).

Chemin Henri-Ner
abbé de Bellelay, 1401-1418
bourgeois de Delémont

La Franche-Courtine

(Actuellement *Marché aux Chevaux)*

Etymologie

Franc, tiré du nom propre *Franc,* emprunté du francique *frank,* latinisé de bonne heure en francus. Le sens de libre domine au moyen âge.

Courtine dérive de *cohors,* latin classique, par contraction *cors* ou *chors,* qui signifie enclos, parc à bestiaux, bassecourt. Le bas latin a *curtem,* en vieux français *cort,* en allemand *hof,* en dialecte jurassien *courtine,* qui signifie ceci : certain lot de terre à cultiver.

La *Franche courtine* a un autre sens. C'est l'endroit où les 17 colonges de Delémont tenaient leur plaid [3]).

Historique

La préfecture ou *Franche courtine* est la plus ancienne maison en pierre de la ville. Elle date du milieu du XIVe siècle. Les voûtes du rez-de-chaussée et les murs du premier étage sont encore de cette époque, tandis que le deuxième étage et le toit sont de la fin du XVe siècle.

Au XVIe siècle, le bâtiment appartenait aux nobles de Sigelmann. Celui qui se réfugiait dans l'enceinte de la *Franche courtine*

[1]) Saucy 57.
[2]) *Liber vitae* de la Collégiale de Moutier-Grandval p. 68.
[3]) Cf. Pierrehumbert 153, Bloch I 185, Stouff II 55 sv.

jouissait du droit d'asile. Les princes-évêques, à plus d'une reprise, ont tenté de supprimer ce privilège, mais ils se heurtèrent toujours à l'opposition des bourgeois.

1499 « Sur la haulte thour en la *Franche Courtine.* » [1])

1518 « La dame de la *courtine.* » [2])

1525 « La bourgeoisie demande que la cour de la *Franche Courtine* demeure un asile pour pouvoir s'y réfugier comme d'ancienneté. » [3])

1575 « En la tour de la *Courtine.* » [4])

1583 « Fut cogneu que l'on doibs fayre commandement a Jecquat Faimbet, recepveur des Sigelmans quil doibt laisser ouverte jour et nuict la pourte de la *franche Curtinne* affin de ce servir dicelle quant besoing serat, comme de toute anciennetey. » [5])

1629 « La cour de la châtellenie est franc asile et doit être ouverte de jour pour pouvoir se réfugier en cas de meurtre commis *in flagranti* ou corps défendant, et de nuit étant fermé, la poignée de la porte sert d'asile à ceux qui la tiennent. » [6])

1702 « Accordé an châtelain un tronc de bois pour les réparations de la *courtine.* » [7])

1732 « La cour de M. le châtelain doit demeurer une *franche courtine...* » [8])

Passage des Guerroux

(Actuellement *Passage du Creux)*

Etymologie

Le *guerroux* était autrefois celui qui exerçait le métier de tanneur ; d'où le nom de famille *Gerù,* orthographié *Guerroux* au XVII[e] siècle. La tannerie se nommait *guerrurerie* ou *guerrurie.*

[1]) P.-V. du conseil 1492-1602 p. 43.
[2]) A 55/45.
[3]) T K P 3 No 1 art. 4.
[4]) P.-V. du conseil 1492-1602 p. 137.
[5]) Ib. 1574-1599 p. 24 v.
[6]) T K P 4 No 2 art. 7.
[7]) P.-V. du conseil 1697-1702 p. 326.
[8]) T K P 5 No 1, 2 art. 17.

Historique

1457 « Jean *Gerue* de Courtételle est juge de la justice de Delémont. » [1])

1490 « Jean *Gerù* est bourgeois de Delémont. » [2])

1556 « Le vendredy apres la sainct Mathias appostre, Messieurs maire et consoilz ont prestez a Henry Rossez de Sepray, a present bourgeois de Deleymont, pour luy et ses hoirs, a scavoir ung chesaulx et curtilz gisant devant la portte Monsieur, la ou que ledit Henry a maisoner et ediffier une maison de *gayruect...* » [3])

1597 « Les *Guerrouways.* » [4])

1603 « Richard Vardat prie MM. de lui vouloir laisser venir un peu d'eau pour sa *gauiroyrie.* » [5])

1673 « La *guerrurerie* du sieur Babé devant la Porte des Moulins. » [6])

1683 « Jacob Roy dit qu'il a l'intention de faire bâtir une tannerie au chésal de feu Walter Mertenat. Mais, après vision de la *guerrurerie* ou *escoffrie* de Jacques Roy, il pourra la réparer sans rien innover. » [7])

1695 « Le conseil proteste contre Louis Helg qui est intentionné de bâtir une vauche sur le Ticle du moulin, proche les *Tanneries.* » [8])

1699 « Requête de Jean-François Moreau, bourgeois de Delémont disant qu'il a une *tannerie* devant la porte des moulins. » [9])

Place Humbert-Desbois

(Actuellement *Place de la Foire)*

Rappelons la mémoire de nos anciens préfets et de nos anciens maires de Delémont.

[1]) Delémont, Urkundenarchiv.
[2]) P.-V. de la Justice de Delémont I p. 1 v, 2.
[3]) P.-V. du conseil 1492-1602 p. 102.
[4]) Ib. 1574-1599 p. 145 v.
[5]) Ib. 1599-1627 p. 43 v.
[6]) Ib. 1667-1677 p. 255.
[7]) Ib. 1678-1688 p. 231.
[8]) T M P 15 No 2.
[9]) T L P 9 No 17.

Humbert Desbois, appelé tantôt Breton, Birton, ou Desbois, est né à Delémont vers 1430. Il était fils de Jean Desbois et, dès le 15 septembre 1456, il exerçait la charge de notaire impérial et épiscopal. En 1463, nous le voyons receveur et prévôt de Porrentruy. Puis, le 23 août 1471, le prince-évêque de Bâle le nomme maire épiscopal ou préfet de Delémont. Il est en charge pendant dix années. Après avoir encore occupé la préfecture de Saint-Ursanne de 1492 à 1496, il meurt à Delémont le 21 mai 1509.

Humbert Desbois habitait le bâtiment actuel de la poste en ville. La Porte des Prés, entre la poste et la maison Alfred Kœnig, libraire, lui appartenait aussi.

A l'occasion des guerres européennes de Bourgogne, la ville de Delémont fournit un contingent de 20 bourgeois qui, sous la conduite de leur maire Humbert Desbois, aidèrent les Suisses à triompher du Téméraire.

Place Humbert Desbois
Préfet de Delémont 1471-1481

Place Jacques-Christophe-Blarer

(Actuellement *Place de l'Eglise)*

Etymologie

Place = rue large bordée de maisons.

Appellation du XIX^{e} siècle.

Jacques-Christophe Blarer de Wartensee est né le 11 mai 1542. Il étudia à Fribourg en Brisgau et trouva de bonne heure accès aux chapitres de Constance et de Bâle. Il est élu prince-évêque de Bâle à Delémont, dans l'ancien château. Après son élection, qui eut lieu le 22 juin 1575, la bourgeoisie de Delémont l'acclame et le conduit dans l'ancienne église de saint Marcel.

A son avènement, l'Evêché de Bâle était dans une situation des plus critiques. Plein d'énergie, il fut le restaurateur de la principauté. A sa mort, le 18 avril 1608, il laisse l'Evêché de Bâle dans une situation prospère, au double point de vue matériel et intellectuel.

Historique

1575 « Sur le mercredi 22e jour du mois de juin 1575, fut Monsieur Jacob Christophe Blarer de Wartensee élu évêque de Bâle. Etant la dite élection faite, fut mené par les vénérables seigneurs doyens et chapitre de l'Eglise cathédrale de Bâle depuis la cour du château en l'église paroissiale, et au sortir de la dite église furent débandées

les grosses pièces d'artillerie qui se trouvaient sur le cimetière. Pendant l'élection, les Portes des Moulins et au Loup furent fermées. Les bourgeois arquebusiers accompagnèrent le nouveau prince jusqu'à Porrentruy. »[1])

1581 « Synode du diocèse à Delémont, sous la présidence de l'évêque. Les décisions sont ensuite imprimées à Fribourg en Brisgau en 1583. »[2])

1586 « Le prince fait frapper les premières monnaies de l'Evêché à Delémont. »[3])

Place Xavier-Stockmar

(Actuellement *Place de la Gare)*

Patriote jurassien, Xavier Stockmar était né à Porrentruy le 25 décembre 1797. Wenceslas, son père, originaire de Rastadt, était garde général des forêts du prince-évêque de Bâle. Lorsque le mouvement révolutionnaire de 1830 atteignit la Suisse, Stockmar devint le chef des libéraux jurassiens.

Quelques troubles ayant éclaté à Porrentruy, le Jura fut occupé militairement et la tête de Stockmar mise à prix. Le Gouvernement ayant été renversé, Stockmar fut élu député et devint un des membres influents de la Constituante de 1831. Préfet de Porrentruy 1831-1836, conseiller d'Etat 1836. Il fut exclu de cette autorité en 1839, parce qu'on prétendait qu'il visait à la séparation du Jura d'avec l'ancien Canton de Berne.

Il visita l'Algérie avec l'intention d'y fonder une colonie, mais les assurances du Gouvernement français n'étant pas suffisantes, il renonça à son projet et vint s'établir à Rosières. Elu député à la Constituante bernoise de 1846, il est nommé la même année conseiller d'Etat, chef du Département des travaux publics, puis dès 1862, des chemins de fer. Il est mort à Berne le 21 juin 1864[4]).

Place Xavier-Stockmar
patriote jurassien
conseiller d'Etat 1836-1839, 1846-1864.

[1]) P.-V. du conseil 1574-1599 p. 1 sv.
[2]) L'ouvrage porte le titre : *Statuta Basiliensia in synodo Thelspergensi.*
[3]) P.-V. du conseil 1574-1599.
[4]) DHBS.

Rue des Arquebusiers

(Actuellement *Rue du Stand)*

Etymologie

Stand, emplacement où l'on peut s'exercer au tir, emprunté de l'anglais *stand,* tiré du verbe *to stand,* se dresser. Le mot a passé en français vers 1875.

Arquebusiers, d'arquebuse, d'après le dérivé *arquebusade,* au XVI[e] siècle ordinairement avec un *h* initial. Etymologie douteuse, en raison de la multiplicité des formes. L'italien *archibugio, archibuio,* en outre *arcobugio,* et le français du XV[e] siècle *hacquebute, hacquebuche,* 1475, viennent certainement du moyen néerlandais ou flamand *hakebus,* canon à crochet, l'italien étant altéré par croisement avec *arco,* arc et *bugio,* troué, le français par croisement avec *buter.*

La société des Arquebusiers de la ville de Delémont est la première société de tir du district.

Historique

1460 « Les *arbelestriers* de Delémont. » [1])

1468 « Ont MM. le maire et conseil 38 Livres de poudre à canon. » [2])

1486 « Les *Abelestriers* de Delémont. » [3])

1568 « La société des *couleuvriers* [4]) de Delémont demande au chapitre de Moutier-Grandval des souliers. » [5])

1570 « Vers la maison des *hacquebutiers* de Delémont. » [6])

1590 « Le conseil décide que les *harcquebousiers* de la ville doivent tirer avec l'hacque comme à Porrentruy. » [7])

1615 « Batt Metthé, maître des *arquebusiers* demande de la poudre et du plomb. » [8])

[1]) P.-V. du conseil 1454-1562 p. 7.
[2]) Ib. 191 v.
[3]) Comptes de la ville p. 2.
[4]) A 55/48. Couleuvrine, petit canon à mains.
[5]) A 55/48 p. 40.
[6]) Urbar 23 v.
[7]) P.-V. du conseil 1574-1599 p. 72 v.
[8]) Ib. 1599-1627 p. 193 v.

1666 « Le chapitre de Moutier-Grandval a fait présent de 2 quartals de vin aux *arquebusiers.* » [1])

1704 « Si les ecclésiastiques désirent tirer dans la compagnie des *arquebusiers,* on ne peut les refuser. » [2])

Rue Conrad-de-Grandvillers

(Actuellement *Rue de la Préfecture)*
(Anciennement *Rue de la Boucherie)*

Etymologie

Rue de la Préfecture, la rue qui conduit à la préfecture. Or, pour y parvenir, nous devons encore passer par la *Rue de l'Hôpital.*

Au XV^e^ siècle, la boucherie de Delémont occupait une ou deux pièces du rez-de-chaussée de l'hôtel de ville. La nouvelle boucherie municipale, édifiée en 1666 sur l'emplacement actuel de l'Hôtel de la Cigogne, a nécessairement donné son nom, de 1667 à la fin du XIX^e^ siècle, à la future *Rue de la Préfecture.*

Historique

1439 « Henri Dietschinat, *maiseclier* de Delémont. » [3])

1450 « Henri Tyechenat, *carnifex* de Delémont. » [4])

1467 « La *maseclerie* de la ville... » [5])

1532 « La *boucherie* de Delémont... » [6])

1533 « Le banc de la *boucherie* que soulloit tenir Jehan Maigre est prestez a Germain Cherriatte le *maisseclier...* » [7])

1666 « Marché avec Germain Baulmat pour le bâtiment de la nouvelle *boucherie...* » [8])

1671 « La vieille *boucherie* sous la maison de ville sera caillou-lée, blanchie et on tâchera d'en tirer quelque chose des merciers. » [9])

1708 « On défend de mettre du fumier dans la rue rier la *boucherie.* » [10])

[1]) P.-V. du conseil 1663-1667 p. 102.
[2]) Ib. 1702-1709 p. 170.
[3]) B 237/38 de Vorbourg.
[4]) A 55/1 a.
[5]) T B P 3 No 1.
[6]) Delémont, Urkundenarchiv.
[7]) P.-V. du conseil 1492-1602 p. 61.
[8]) Ib. 1663-1667 p. 119 v.
[9]) Ib. 1667-1677 p. 184 v.
[10]) Ib. 1702-1709 p. 614.

1782 « La *rue de la boucherie.* » [1])

1807 « La *rue de la boucherie.* » [2])

1820 « Devis de Jacques Strittmatt pour construire un canal en pierre du ruisseau de la *Rue de la Boucherie.* » [3])

1821 « Accordé un accompte de 100.— Fr. à Baptiste Bourgnon pour établir un canal en pierre à la *Rue de la Boucherie.* » [4])

1857 « Transport de groisse depuis Dozière dans la *Rue de la Boucherie.* » [5])

Pour rendre hommage à un excellent maire de Delémont, ne convient-il pas d'appeler cette rue *Rue Conrad de Grandvillers* puisque celui-ci habitait dans le bâtiment actuel de la Recette de district ?

Nous sommes en 1817 ! La petite ville de Delémont sortait ruinée et affaiblie par l'hydre révolutionnaire et par l'épopée napoléonienne. Il fallait rendre à la cité sa prospérité d'autrefois. Une seule personne était capable de présider aux nouvelles destinées de l'antique bourgade épiscopale. Un seul nom fut sur toutes les lèvres de la bourgeoisie : Conrad de Grandvillers !

Né à Porrentruy le 21 octobre 1779, fils d'Antoine et de Charlotte Gaucher de Praslin, il fut élu maire de Delémont le 21 mars 1817. Il démissionnait en 1831 et mourait en 1850. Voici une partie du compliment que lui décerne, en date du 13 juillet 1821, le vice-maire Verdat, au nom du conseil et au nom de la ville de Delémont :

« C'est avec un vrai plaisir que la commission nommée le 19 avril dernier a l'honneur de remplir aujourd'hui son objet en vous offrant par mon organe, le témoignage de la reconnaissance du conseil pour les services éclatants que vous avez rendus à la ville de Delémont pendant le cours de votre administration... Vous l'avez soigné avec zèle et garanti contre les machinations de ses ennemis, enfants du désordre et de la licence. Tous les rouages de l'administration éprouvèrent avantageusement votre présence et

[1]) P.-V. du conseil 1780-1792 p. 105 v.
[2]) Transcriptions des mutations Vol. 4 No 9.
[3]) P.-V. du conseil 1820-1823 p. 27 v. 28.
[4]) Ib. 1820-1821 p. 116 v.
[5]) Comptes de la ville.

plusieurs des différents ressorts de cette machine compliquée, rongés par la rouille de la négligence, furent retrempés et polis par vos soins... etc., etc. » [1])

Rue Conrad-de-Grandvillers
maire de Delémont
1817-1831

Rue des Chandoilles

(Actuellement *Rue de la Paix)*

Rue de la Paix ! Quelle paix ? Celle de Westphalie, de Nimègue ou de Versailles ? Gratifions la Rue de la Paix d'une qualification delémontaine : *Rue des Chandoilles.*

Etymologie

Chandoilles, mot patois qui signifie chandelle. Jusqu'au XIII[e] siècle *chandeile,* puis *chandoile* et enfin *chandelle* par substitution de suffixe. Latin *candela.* Parce que les membres de cette confrérie composée de paysans et d'artisans portaient des cierges allumés dans les processions, la dénomination de *chandoille* fut donnée à cette corporation.

Vers 1390, le curé de Delémont, assisté de bourgeois gentilshommes et de bourgeois paysans fonde la société des *Chandoilles.* Cette association groupe les *voigneurs* ou cultivateurs, les *texerans* ou tisserands ou merciers, les *chappuis* ou charpentiers, les *guerrouriers* ou tanneurs et les *pelletiers* ou tailleurs.

Les *chandoilles* étaient surtout une association religieuse. A parcourir les premiers statuts on remarque qu'il s'agit d'une confrérie pieuse.

Historique

1390 « Fondation de la *Chandoile des Weignours.* » [2])
« Fondation de la *Chandoile* nommement des *texerant* pendant en leglise parrochiaul de sainct Marcal... » [3])

1448 « Status des *Chandoilles.* » [4])

[1]) P.-V. du conseil 1820-1823 p. 102 sv.
[2]) TLP 4 No 8.
[3]) TLP 4 No 4
[4]) TLP 4 No 1.

1630 « Vu les excès et dépenses inutiles qui se commettent en beuverie et desbauche par les maîtres et confrères des *chandoilles* ou confréries, pour y remédier, seont iceux mandés et ouïs pour savoir quelle fondation, titres et privilèges ils ont... » [1])

1716 « Les cinq corps de maîtrises établis à Delémont sont réduits à quatre. » [2])

Rue Emile-Boéchat

(Actuellement *Rue des C. F. F.)*

La *Rue des C. F. F.* est une appellation de mauvais goût. Pourquoi ne donnerions-nous pas à cette rue le nom d'Emile Boéchat, personnalité delémontaine et jurassienne ?

Fils de Jean-Joseph et de Marie-Anne-Emilie Bonnemain, Emile Boéchat était né à Porrentruy le 11 juin 1850. Voici un passage de l'article nécrologique paru dans le journal *Le Jura :*

« Le citoyen que le Jura a perdu dimanche 25 mai, Emile Boéchat, était une figure sympathique. Il avait su, et ses concitoyens en conserveront le souvenir ému et reconnaissant, ramener, grâce à un esprit très conciliant, la paix dans ce district de Delémont, jadis troublé et, sans rien abdiquer de ses convictions foncièrement libérales, il avait su s'attirer l'amitié dévouée de tous les électeurs du district de Delémont.

Sa popularité lui valut son élection récente encore, au Conseil national où il était venu occuper le fauteuil laissé vacant par feu Casimir Folletête.

Nous empruntons à notre confrère le *Démocrate,* dont Emile Boéchat fut le rédacteur avant d'occuper les fonctions de préfet du district de Delémont, quelques notes biographiques sur ce Jurassien prématurément enlevé à sa famille et à ses concitoyens.

* * *

Emile Boéchat était originaire de Miécourt. Il naquit à Porrentruy en 1850. Après des études assez sommaires, à l'Ecole cantonale, il apprit le métier de typographe.

[1]) P.-V. du conseil 1628-1630 p. 53.
[2]) T L P 4 No 2.

En 1866 sa famille vint s'établir à Delémont, où fut édité le journal libéral *Le Progrès.*

A cette époque, Emile Boéchat seconda son père dans cette entreprise.

A côté des travaux de l'atelier, Boéchat continuait à étudier et son goût pour le journalisme et les polémiques fut remarqué des rédacteurs du *Progrès.* A l'âge de 20 ans, il remplaça M. Elie Ducommun à la rédaction de ce journal.

Durant la période troublée du Kulturkampf, il défendit les droits de l'autorité civile et dut soutenir, avec ses collaborateurs, les ripostes toujours énergiques de ses adversaires politiques.

En 1877, le calme renaît et Emile Boéchat contribue à apaiser les esprits.

A cette époque, le *Démocrate* succède au *Progrès* et Boéchat en est le premier rédacteur.

En 1881, il est appelé par ses concitoyens aux fonctions de maire. En 1889, il est élu préfet du district de Delémont, fonctions qu'il a remplies avec tact ; enfin, les électeurs de l'arrondissement du Jura-nord, l'envoyèrent au Conseil national.

C'est, revêtu de ces honorables mandats publics, que disparaît Emile Boéchat.

Nous n'insisterons pas sur toutes les œuvres publiques et économiques auxquelles Boéchat se dévouait dans son district. Aucune question ne le laissait indifférent. Le district et la ville de Delémont perdent un bon, un excellent citoyen, qui avait contribué à pacifier cette contrée, le Jura l'estimait et l'Ajoie, dont il est un de ses fils qui lui fait honneur, s'unit au deuil qui frappe Delémont et s'incline devant cette tombe. »

Rue Emile-Boéchat
Maire 1881-1889
Préfet 1889-1902

Rue Gauthier-Belorsier

(Actuellement *Rue du Progrès)*

La famille Belorsier est très ancienne. Son fondateur, Etienne, dit Belorsier, vivait en 1296. C'est une famille primitivement bourgeoise de Saint-Ursanne. En 1481, Gauthier ou Gautier Belorsier, bourgeois de la petite cité du Doubs, s'établit en qualité de notaire

impérial et épiscopal à Delémont. Reçu bourgeois de cette ville la même année, il est nommé secrétaire en 1482. Il est encore en charge en 1493. En 1497, le prince-évêque de Bâle l'appelle en qualité de châtelain de Saint-Ursanne. Son fils adoptif, Georges Belorsier, fils d'Erard Molitor, secrétaire de Delémont de 1504 à 1510, vice-préfet dès 1508, devient châtelain de Saint-Ursanne dès 1522.

Rue Gauthier-Belorsier
secrétaire de Delémont
1482-1493

Rue Germain-du-Noyer

(Actuellement *Rue Courte)*

La dénomination *rue Courte* est banale. Choisissons le nom d'un bourgeois de Delémont, qui devint maire, puis vice-préfet.

Rue Germain-du-Noyer
maire de Delémont 1581-1607
vice-préfet 1586-1608

Fils de Georges le mercier et de Vuillemette Beureux, Germain du Noyer était né à Delémont vers 1540. A l'âge de 31 ans déjà, il était nommé maire de sa cité et il resta en charge jusqu'en 1607, année qui précéda son décès.

Dès 1586, il fut appelé par le prince-évêque de Bâle à exercer la charge de vice-préfet ou lieutenant de la ville et de la vallée de Delémont. En novembre 1587, avec Henri Farine, député des Etats, il accompagne le prince-évêque de Bâle, Christophe Blarer, à la diète de Baden.

Rue Jean-Chaudecu

(Actuellement *Rue de Chaux)*

Etymologie

Chaux, vallée, large fond de vallée dépouillée d'arbres. A Delémont, le mot *chaux* a un autre sens, celui de *four à chaux.* Voyez à ce sujet les procès-verbaux du conseil de 1492 à 1602 [1]).

[1]) Pages 20, 41, 81, 103, etc.

Si nous voulons conserver ce nom de chaux, appelons cette *rue Jean-Chaudecu,* en l'honneur de l'un de ses bourgeois les plus éminents.

Historique

Jean Chaudecu
maire de Delémont 1470-1491
bandelier de Delémont 1470-1491
préfet de Delémont 1482-1509

La famille *Chaudecu* est une des plus vieilles familles indigènes de Delémont. Son fondateur s'appelle Hermann, dit *Chaudecu* (celui qui a chaud du...) cordonnier à Delémont, né vers 1330, cité en 1384 et en 1390.

Son petit-fils, *Jean Chaudecu,* devint maître-bourgeois ou maire de la ville de Delémont en 1439. Il est mort au début de l'année 1468. Il était aussi bandelier de la ville. Son fils Jean, lui succède en qualité de bandelier 1470-1491, de maître-bourgeois ou maire de Delémont 1470-1491, puis de maire épiscopal ou préfet 1482-1509.

Lors de la querelle des quatre prévôts, Jean Chaudecu chasse les Bernois en 1486 de Moutier-Grandval [1]).

Rue Jean-Baptiste-de-Verger

(Actuellement *Rue des Prés)*

Peu de bourgeois de Delémont ont gravi, en si peu de temps, les derniers échelons de l'échelle sociale comme le fit le jeune Jean-Baptiste-Antoine de Verger.

Le fondateur de la famille est Jean, dit Vergier, bourgeois de Boncourt. Celui-ci eut une nombreuses descendance dont Jean-François-Joseph Verger, anobli par l'empereur Charles VI le 28 janvier 1717. Son fils, bourgeois de Delémont, fut vice-préfet, et Jean-Baptiste-Antoine de Verger, sont petit-fils, né à Delémont le 7 novembre 1762, après avoir fait la Campagne d'Amérique de 1780 à 1782, devint général de Sa Majesté le roi de Bavière, ministre de Bavière auprès de Napoléon Ier, en 1809, puis ministre de Bavière auprès de la Confédération suisse.

[1]) A. Rais « Histoire de Moutier-Grandval » p. 141, 142.

Comme il n'avait pas d'enfant, il adopta le jeune Ferdinand-Clément-Joseph Nouvion, fils du général de ce nom, oncle de Mlle Henriette Nouvion, décédée le 2 mai 1938.

Rue Jean-Baptiste de Verger
bourgeois de Delémont
Général du Roi de Bavière

Rue Jean-Conrad-Wicka

(Actuellement *Rue Franche)*

Etymologie

Franc est tiré du nom propre *Franc,* emprunté du francisque *frank,* latinisé de bonne heure en *Francus.* Le sens de libre domine au moyen âge.

Historique

Rue Franche = rue où les habitants sont francs ou exempts d'impôts, de charges, etc. Or, à Delémont, et ce sous l'ancien régime, seuls les maîtres-bourgeois, les bandelier, scribe de la justice et conseillers de ville étaient francs ou exempts de corvées, du paiement de certaines contributions, etc.

Comme le Conseil communal ne pense pas exonérer de l'impôt tous les habitants de la rue Franche, il y a lieu de remplacer l'appellation *rue Franche* par rue *Jean-Conrad-Wicka.*

Rue Jean-Conrad-Wicka
maire de Delémont
1728-1740

Tout au début du XVI^{e} siècle s'établissent à Delémont, venant de Vicques, un nommé Jean Girardin et Benoite, sa femme. Reçus bourgeois de Delémont avant 1534, nos Delémontains ne manquèrent point de désigner les nouveaux venus (mari, femme et enfants) par le surnom *Viquet,* en patois *Wicka.*

La famille Wicka était née. Et cette famille bourgeoise de Delémont a fourni au pays de bons et fidèles serviteurs. Voyons:

Jean Wicka, maire de Delémont 1589-1593.

Jean-Henri Wicka, maire de Delémont 1627-1639. Il meurt exilé à Rosière, chassé par la guerre de Trente ans. Auparavant, il

avait été, en 1636, retenu comme otage avec son fils Walter et emmené à Besançon.

Jean-Conrad-Jacques Wicka, maire de Delémont 1728-1740. Il est cassé par la cour de justice de Son Altesse le 24 novembre 1740 pour avoir pris part aux Troubles.

Barthélémy Wicka, maire de Delémont en 1672, vice-préfet de Moutier 1631-1672.

Jean-Jacques Wicka, vice-préfet de Moutier 1672-1703, conseiller aulique 1701-1703.

Jean-Georges Wicka, vice-préfet de Delémont 1608-1636.

Henri-Joseph Wicka, avocat aulique 1789, accusateur public du tribunal criminel du département du Mont-Terrible 1793, conseiller à la cour impériale, puis royale de Colmar. Décédé en 1837.

Marcel Wicka, Dr en médecine à Delémont. Mort en 1842.

Jean-François, baron de Wicka-Wickenburg et Reineck, conseiller de la chambre de la Haute Autriche, résident de l'empereur à la cour de France, bourgeois de Delémont, anobli par l'empereur en 1664, seigneur de Mont-Croix, à Delémont.

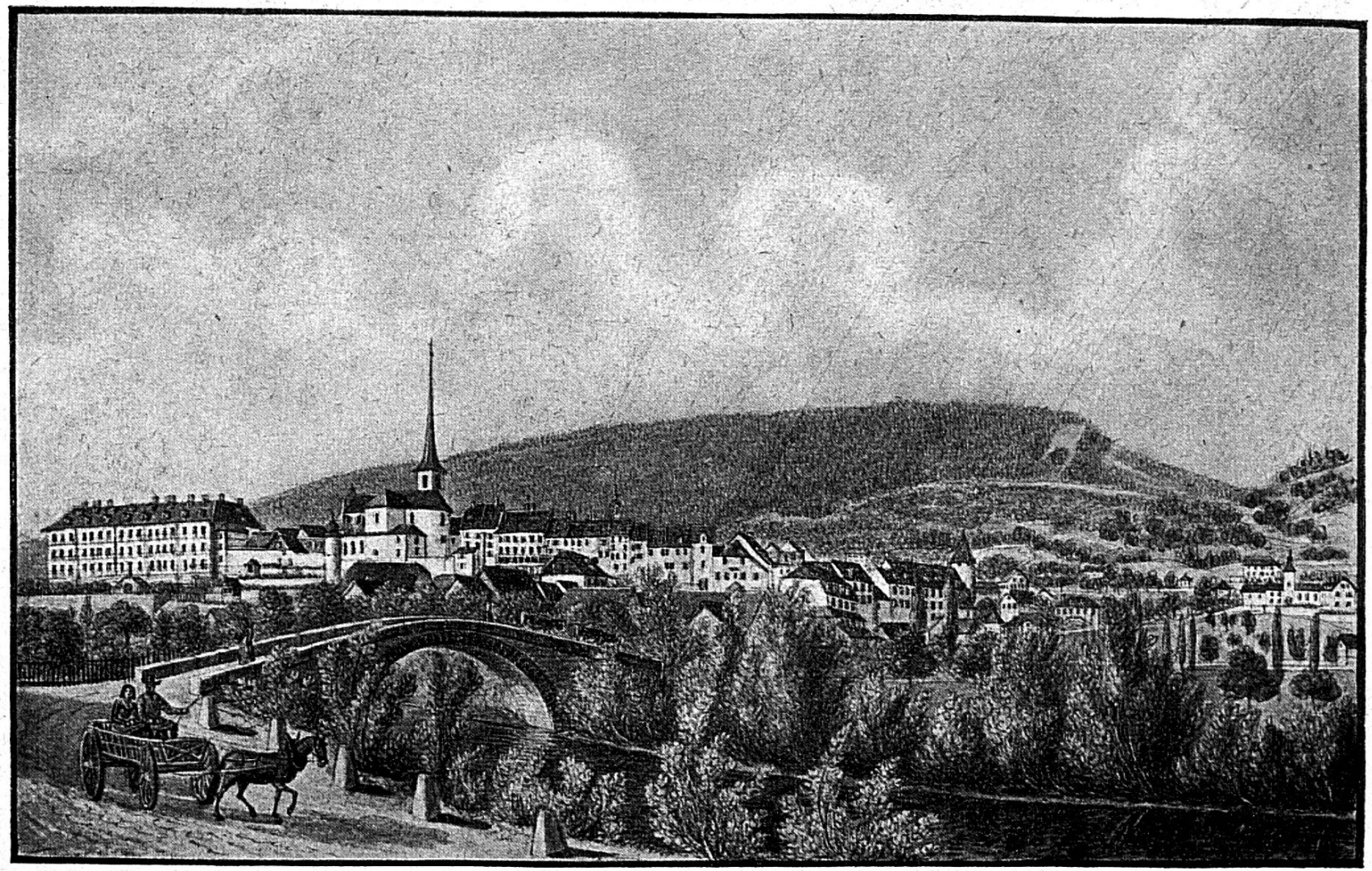
Rue Jean-François-Babé

(Actuellement *Rue de l'Entrepôt)*

Selon l'opinion du père Marcel Moreau, Guillaume Babé, le fondateur de la famille delémontaine, décédé le 17 octobre 1586, serait venu de Clerval sur le Doubs. Quoiqu'il en soit, hâtons-nous de relever que la famille Babé est signalée à Rocourt en 1588 et à Porrentruy en 1512.

Le petit-fils de Guillaume Babé, Jean-François, baptisé le 1er novembre 1626, mort le 4 juillet 1707, a été maire de Delémont de 1674 à 1706. Cela ne suffit-il point à conserver la mémoire de cet honorable citoyen ?

Rue Jean-François-Babé
Avocat
Procureur de l'Officialité de Bâle
Syndic des communes de la Vallée
Maire de Delémont 1674-1706



7. Delémont vers 1840, par D. A. Schmid

8. La Porte des Moulins, le Bureau des Postes et l'Hôtel de l'Ours en 1848

Rue Jean-Georges-Bajol

(Actuellement *Chemin des Places)*

Etymologie

Le chemin qui conduit aux places à bâtir...

Historique

Appellation du début du siècle.

Jean-Georges Bajol, né à Porrentruy le 27 juillet 1683, décédé à Delémont le 27 septembre 1753, a été d'un des meilleurs, sinon le meilleur secrétaire de la ville de Delémont. Il est l'auteur de ce fameux répertoire des archives de la ville qui lui a demandé plus de quatre années de travail. Reçu bourgeois de Delémont en 1724, il a conservé aux générations à venir une multitude de documents, de faits ; il a copié d'anciens livres de raison qui se perdaient et dont plusieurs, sortis des archives de la ville de Delémont par Mgr Louis Vautrey, curé-doyen, sont partis pour... l'Ecole cantonale de Porrentruy.

Jean-Georges Bajol a bien mérité de sa cité. Aussi doit-elle lui être reconnaissante.

Rue Jean-Georges-Bajol
Secrétaire 1724-1753
Maire 1748-1753

Rue Jean-Henri-Kottelat

(Actuellement *Rue de l'Industrie)*

Etymologie

Industrie, du latin, *industria,* activité.

Historique

Appellation moderne.

Retenons le nom de Jean Henri Kottelat, qui fut fondeur de cloches et maire de la ville de Delémont.

Rue Jean-Henri-Kottelat
Fondeur de cloches
Maire de Delémont 1613-1634
Bandelier de Delémont 1610-1636

Jean-Henri Kottelat a fondu 4 petites cloches pour Lucelle en 1619 [1]). Son fils Georges ou Gérie, fondeur de cloches et excellent dessinateur, après avoir travaillé quelque temps à l'étranger, s'installe à Delémont — il était d'ailleurs bourgeois — fond en 1626 une cloche pour les Ursulines de Porrentruy, une autre pour la chapelle du Vorbourg, une troisième pour le château de Zwingen, etc... En 1642, il obtient du princes-évêque de Bâle, le privilège de fondeur de cloches dans l'Evêché.

Marc Kottelat, son fils est aussi fondeur de cloches. On rencontre son nom sur les cloches de Saignelégier, de Courfaivre, de Redersdorf, etc...

Rue du Mennelet

(Actuellement *Rue des Bains)*

Etymologie

Mennelet, anciennement *Minilet, minelet,* de *mini,* jeu de cache-cache dans lequel un seul joueur se cache tout d'abord, tandis que tous les autres le cherchent. Le *mini,* joueur caché, poursuit les chercheurs dès que ceux-ci l'on découvert, et ceux qu'il peut attraper avant qu'ils aient gagné le refuge sont *minis* avec lui pour le coup suivant. Le cri de *mini* est poussé soit par le ou les joueurs une fois cachés, soit par les chercheurs au moment où ils le découvrent. *On a joué à mini* [2]).

Historique

A la fin du XIX[e] siècle, un café dit des Bains s'est élevé entre l'ancienne route de Bâle et la nouvelle, et la ruelle reliant ces deux chemins, construite sur les instances de Georges Marquiset, par Fridolin Freivogel, architecte à Delémont, a été appelée *rue des Bains.*

Or, l'endroit porte le nom de *Mennelet,* anciennement *Minilet* ou *Minelet,* c'est-à-dire les champs où les enfants de la ville jouaient à mini.

Ce chemin a été construit par l'architecte Freivogel en 1885.

[1]) Amweg II 301.
[2]) Pierrehumbert 367.

Une fois terminé, il le cédait à la commune de Delémont qui s'engageait à l'entretenir [1]).

1683 « Le pré de la *Minelet.* » [2])

1832 « Travail fait au Ticle pour rendre plus libre le cours de l'eau près du lieu dit *La Mennelet.* » [3])

Rue Renal-Rettelat

(Actuellement *Rue de l'Avenir)*

Qu'attendent les habitants de la rue de l'Avenir ? N'est-il pas plus décent de donner le nom de Renal Rettelat à cette rue, en souvenir de ce bourgeois et maire de Delémont ?

Le fondateur de cette famille dont le nom dérive de râteau, *rêté,* en patois, *rêtelat* = petit râteau, se nommait Henselin. Il vivait en 1400, et quand il intervenait dans les actes publics, le scribe ne manquait jamais de le désigner de cette manière : *Henselin qu'on dit Rettelat.* Renal, son fils, est nommé maire de Delémont en 1456. Le fils de ce dernier, Bernard Rettelat a été maire de cette cité de 1482 à 1483.

Signalons encore Siffried Rettelat dit Fryssen, maire de 1538-1560, puis bandelier de la ville de 1556 à sa mort survenue en 1580.

Le dernier de la race des Rettelat, Barthélémy Rettelat, chanoine de Moutier-Grandval, qui habitait la maison de feu Paul Simon, sellier [4]) est décédé en 1601. Un fût en calcaire porte encore les armoiries de la famille « d'azur à un mont de trois coupeaux de sinople surmonté d'un râteau d'or ».

Rue Renal-Rettelat
Maire de Delémont
1456-1478

[1]) Enregistré à Delémont le 23 juin 1885 fol. 74 v.
[2]) P.-V. du conseil 1678-1688 p. 247.
[3]) Comptes de la ville.
[4]) Grand-Rue No 44.

Rue Saint-Germain

(Actuellement *Rue des Pierres)*

Il est vrai que le cadastre a conservé le nom de *Blanches-Pierres* à cet endroit. Mais si nous désignons ce quartier par *Blanches-Pierres,* pour éviter une confusion, il nous faudra remplacer la *rue des Pierres* par la *rue Saint-Germain,* ceci en vertu des raisons ci-après :

Saint Germain est le premier abbé de Moutier-Grandval. C'est lui qui a construit probablement dans la plaine de la Communance la chapelle dédiée à saint Ursanne. C'est aussi dans cette plaine qu'il est mis à mort, en 675, par le duc Adalric ou Cathic d'Alsace.

A la Réforme, les successeurs des moines de Moutier-Grandval, les chanoines se réfugient à Delémont en 1534. Plus d'une fois, les chanoines de Moutier offrent à la ville de Delémont une somme importante d'argent pour soulager la bourgeoisie. Ce fut spécialement le cas à l'occasion de la guerre de Trente ans [1]).

Rue Saint-Germain
1er Abbé de Moutier-Grandval
610-675

Rue Sigismond-Moreau

(Actuellement *Rue Morépont)*

Pour éviter une confusion — nous avons le quartier *Morépont* — remplaçons la *rue Morépont* par la *rue Moreau.*

Rue Sigismond Moreau
Vice-préfet 1783-1792
Conseiller aulique 1786-1792
Maire de Delémont

Résumons très brièvement la belle et riche carrière de ce bourgeois de Delémont.

Il était né à Delémont le *22* juin 1746. Fils de Jean-Germain-Joseph-François et de Marie-Anne du Noyer, il avait reçu les prénoms de Wolfgang-Sigismond-Aloïs. Il termina sa vie à Moutier, en

[1]) Voyez à ce sujet les P.-V. du conseil.

qualité de grand-baillif, emporté par une attaque d'apoplexie le 15 avril 1825.

Voici la liste de toutes les charges qu'il a remplies :

1767 Avocat de la cour de Son Altesse.

1783 Vice-préfet de Delémont.

1786 Conseiller aulique.

1793 Maire de Delémont.

1793 Président du Tribunal révolutionnaire.

1793 Député du département du Mont-Terrible.

1798 Représentant du peuple au conseil des Anciens.

1814 Conseiller de la cour royale de Colmar.

1815 Membre du Conseil souverain de la ville et république de Berne.
Grand-baillif à Moutier.
Chevalier de l'ordre royal de la légion d'honneur.

Rue du Seuc

(Actuellement *Rue Neuve)*

Etymologie

Seuc vient probablement du celtique *soccu,* soc de charrue [1]).

Historique

1419 « Les places de terre seant au finage de la ville de Glovelier et de la ville de *Sück.* » [2])

1456 « Ils doivent recloire *la seic* et le perthuys et bochiez que les aultres bestes que vont sans gardes nilz puissent entree. » [3])

1555 « La moitie du champ du *Seucque* à Courtételle. » [4])

1657 « Demain, après la messe de la ville, on aura vision du chemin proche le gros *Seuc.* » [5])

1753 « Les oeuches du gros *Seuque.* » [6])

[1]) Mertenat 72.
[2]) B 237/38 de Vorbourg. C'est-à-dire le village de Sceut.
[3]) Courtelary, Urkundenarchiv.
[4]) Procédures civiles, Delémont.
[5]) P.-V. du conseil 1653-1665 p. 200.
[6]) Ib. 1745-1755 p. 258 v.

Rue des Traversins

(Actuellement *Rue des Sports)*

Etymologie

Traversins, de travers, de *traversum,* latin de basse époque, latin classique *transversum,* chemin de traverse, etc. [1])...

Historique

Le plan cadastral où se trouve la *rue des Sports* porte le nom de *Traversins.* Donnons donc ce nom à cette rue.

1570 « Es *traversain* deux journaux de champs, les Belorsiers devers midi d'une part, les hoirs de feu noble écuyer Marx de Vorbourg devers minuit d'autre part. » [2])

Sur le Grioux

(Actuellement *Sous la Plate-forme)*

Etymologie

Plate-forme, toit plat et uni, en forme de terrasse, qui couvre les bâtiments sans comble.

Le *Grioux,* de *gruoux, grueux, gruaux,* moulin pour monder et concasser le gruau [3]). Dérivé de *gru,* d'abord *gruis,* emprunté d'un parler germanique, probablement ancien haut allemand *gruzzi,* allemand *Grütze,* gruau [4]).

Le haut du *Cras des Moulins* s'appelait autrefois *Sur le Grioux ;* devant la Porte des Moulins s'élevait jadis une petite terrasse, de forme octogonale, entourant le vieux tilleul des anciens plaids du pays. Ce tilleul a été abattu au commencement du XIX[e] siècle [5]). Il était d'ailleurs déjà très ancien en 1487.

[1]) Bloch II 339.
[2]) Urbar 3.
[3]) Pierrehumbert 297.
[4]) Bloch I 351.
[5]) Quiquerez *Actes* 1871, 146.

Historique

1500 « Sur la *Griere.* » [1])

1635 « Sous le *Tillet.* » [2])

1654 « On défendra aux meuniers de ne messuit *gruere* les jours de fêtes. » [3])

1700 « Personne ne peut poser de bois dessus le *Grilloux* devant la Porte des Moulin. » [4])

1701 « La muraille du *Gruilloux* devant la Porte des Moulins. » [5])

1705 « Le valet de la veuve Jean Vuisard a renversé et cassé deux pierres de coin sur le *Griout* devant la Porte des Moulins. » [6])

1711 « La roue du *gruoux* dudit moulin est rompue. La pierre du *gruout* du moulin est usée. » [7])

1721 « MM. de ville ont réparé la muraille tout proche qu'est le *Grilloux.* » [8])

1872 « Payé à M. G. Bernasconi la somme de 10.— fr. pour réparer, élargir et baisser l'entrée de l'aqueduc sous la *Platteforme.* » [9])

[1]) Comptes de l'Hôpital p. 2.
[2]) P.-V. du conseil 1629-1637 p. 309.
[3]) Ib. 1653-1665 p. 59 v.
[4]) Ib. 1697-1702 p. 192.
[5]) Ib. p. 297.
[6]) Ib. 1702-1709 p. 275.
[7]) Ib. 1709-1718 p. 198.
[8]) Livres de raison de Roger p. 9.
[9]) Comptes de la ville.

D. *Les noms des rues à innover*

Rue de la Beuchille

Historique

1492 « La *Beuchille* à Delémont. » [1])

1545 « Cette ferme a été construite par Conrad Brucker ou Broquet. Elle portait son nom et était louée à Pétermann Metthé, de Delémont. » [2])

1570 « La *Beuchille* es Maithey. » [3])

1664 « Monsieur de Staal a prêté la *Beucheille* à des particuliers de Rossemaison. » [4])

1682 « La *Beuchille.* » [5])

1822 « Monsieur Gressot, propriétaire de la *Beuchille.* » [6])

Rue Antoine-Joseph-Buchwalder

Antoine-Joseph Buchwalder est né à Delémont le 17 avril 1793. Il était fils de Jacques-Joseph et de Catherine Hämerlin. De 1815 à 1819, il exécute la triangulation de l'ancien Evêché de Bâle et lève les plans de détail pour la carte qui parut en 1822, à l'échelle 1 : 96.000, sous le titre de Carte de l'ancien Evêché de Bâle. Voici ses titres :

1834 Inspecteur des routes du Jura.

1836 Ingénieur en chef des pont et chaussées.
Colonel du génie.

1847 Quartier-maître général de la Confédération et inspecteur du génie [7]).

Rue Antoine-Joseph Buchwalder
Colonel fédéral 1792-1883

[1]) A 55/45.
[2]) Comptes de l'Hôpital p. 1.
[3]) Urbar 24.
[4]) P.-V. du conseil 1663-1667 p. 33 v.
[5]) Ib. 1678-1688 p. 189 v.
[6]) Ib. 1820-1823 p. 54 v.
[7]) Cf. *Actes* 1892 p. 135-171.

Rue des Chappuis

Etymologie

Chapuiser, menuiser du bois, du latin *capputiare,* d'où *chapuser,* par patoisisme *tschapuser,* tailler, couper ou sculpter du bois, menuiser, charpenter.

D'où *chappuis, chapus, tschaipuz,* substantif masculin, charpentier, menuisier.

Historique

1323 « Henriez dit le Buschillez de Courgenay vend à frère Jehan le *chappuy,* convers de Lucelle... » [1])

1359 « Perrin le *Chaipus* de Montignez. » [2])

1389 « Jean *Chapuz* de Alle. » [3])

1390 « Fondation de la chandoille des *Chapuix.* » [4])

1404 « Perrin le *chappuis,* bourgeois de Porrentruy. » [5])

1410 « Wernhier de Develier, *chappux,* bourgeois de Delémont. » [6])

1416 « Vernier le *chapuix,* bourgeois de Delémont. » [7])

1420 « Werner de Titwilr der *zimmerman.* » [8])

1469 « Henriot *Zappus* de Bonfol. » [9])

1477 « Pierre *Zoupuis,* bourgeois de Delémont. » [10])

1497 « Renouvellement de la Chandoille des *Chapuix* de la ville de Delémont, l'original ayant été détruit lors de l'incendie de la ville en 1487. » [11])

1512 « Hanso fils Peterman *Zchappu...* » [12])

[1]) B 240.
[2]) Trouillat IV 129.
[3]) Ib. IV 521.
[4]) Cf. l'original daté du samedi avant la Chandeleure 1497.
[5]) Trouillat V 713.
[6]) Stouff II 163.
[7]) Rais, Urkundenarchiv.
[8]) Delémont, Urkundenarchiv.
[9]) A 74/7.
[10]) Urkundenarchiv.
[11]) Original.
[12]) A 55/45.

1517 « Fut compté avec Jean *Zschapuix Haffner...* » [1])

1634 « La chandelle es *Chappuix* rendra ses comptes... » [2])

1642 « Valter Wicquat sera averti qu'il aie à rendre les documents à la chandelle des *Chappuix...* » [3])

1671 « On achètera un missel pour la chapelle de saint Michel avec l'argent qui est resté en souffrance chez aucuns maîtres de la chandoille es *Chappuis.* » [4])

1683 « Les maçons s'inscriront dans la chandoille es *Chappuis.* » [5])

Rue du Creux de la Terre

Etymologie

Ici, le mot *creux* a le sens de fosse que l'on a ouverte pour extraire une terre spéciale destinée à la confection de pots.

En effet, déjà au XV[e] siècle, la ville de Delémont avait ses potiers de terre. Et la matière utilisée pour cela était extraite du *Creux de la Terre.*

Historique

1487 « Agnès, la femme du potier de terre de Delémont. » [6])

1620 « Sur la vision prise de la place pour un fournel pour Hans Fluri pour cuire ses potats, à lui consentu une place proche du clos Bartholomé Metthé, vers la thuillière... » [7])

1637 « Un certain potier de terre de Bonfol désirant de tratravailler dans cette ville de son métier. Permi un certain temps. » [8])

1648 « Comme le potier de terre a commis une insolence le jour de la foire contre une pauvre femme enceinte qui avait apporté des pots de terre pour vendre, est connu au chastois de la kaefig. » [9])

[1]) P.-V. du conseil 1454-1562 p. 48 v.
[2]) Ib. 1629-1637 p. 195.
[3]) Ib. 1641-1653 p. 71.
[4]) Ib. 1667-1677 p. 191.
[5]) Ib. 1678-1688 p. 258 v.
[6]) Chandoilles No 2 p. 3 v.
[7]) P.-V. du conseil 1599-1627 p. 253 v.
[8]) Ib. 1629-1637 p. 324 v.
[9]) Ib. 1641-1653 p. 337 v.

1658 « On a concédé à Jean Clavé une place pour bâtir un four pour pouvoir travailler de son métier de potier à condition de donner de cens foncière annuelle 4 sous. » [1])

1676 « Jean Claivé, potier de terre a été réprimandé de ne pas faire tant de bois pour cuire ses potats. » [2])

1731 « Accordé 3 Livres à Adam, fils de Georges Marchand, potier de terre qui veut voyager 3 ans suivant les décrêts de Son Altesse. » [3])

1742 « Accordé une place à Charles Feune pour bâtir un fourneau à potier. » [4])

1743 « Jean-Adam Marchand, après visite de Messieurs en charge peut construire son fourneau de potier de terre sur *Chartre* (Chêtre) pour 6 deniers de cens annuelle et de ne pas faire de feu quand on passera avec les voitures. » [5])

1790 « Xavier Hennet, bourgeois, potier de terre qui a fini ses années de voyage, s'établit à Delémont. On lui accorde le four de potier de terre appartenant à la ville pour un an et pour 7 Livres 10 sous. » [6])

Rue des Crevoisiers

Etymologie

Crevoisier, Courvoisier, Corvoisier, cordonnier.

Cordonnier, altération par croisement avec *cordon,* de *cordoanier,* dérivé de *cordoan,* cuir de Cordoue. Celui-ci est emprunté de l'ancien provençal *cordoan,* lui-même emprunté de l'espagnol *cordoban,* qui vient de l'arabe *cortobani* (l'industrie du cuir de Cordoue a été en effet créée par les Arabes), d'où aussi l'italien *cordovano.* D'abord employé avec son sens étymologique, a supplanté l'ancien français *sueur,* usité jusqu'au XV[e] siècle, latin *sutor,*

[1]) P.-V. du conseil 1653-1665 p. 230 v.
[2]) Ib. 1667-1677 p. 360.
[3]) Ib. 1728-1731 p. 131 v.
[4]) Ib. 1738-1744 p. 538.
[5]) Ib. p. 616.
[6]) Ib. 1780-1792 p. 533 v.

cordonnier. La forme *corveisier,* dérivée d'une autre forme non attestée *corveis,* appuyée par l'ancien provençal *cortves,* cuir de Cordoue [1]).

Historique

1419 « Jehannatte femme fut Renaud le *courvoisier* fil fut de Perrin de Vix, bourgeois de Delémont. » [2])

1434 « Henselin de Morimont le *courvoisier* de Delémont. » [3])

1441 « Enclin femme fuit de Henri le *courvoisier* de Delémont. » [4])

1442 « Walter Frusch, *crevoisier,* bourgeois de Delémont. » [5])

1471 « Cuenin fils gros Jehan *courvoisier* de Delémont. » [6])

1528 « La terre à *courvasier* à Soulce. » [7])

1602 « Pierra Monin le *cordonnier.* » [8])

1614 « Marx Roy et Marx Bürgi remontrent que aulcun maîtres du métier de *courvoisier...* » [9])

1614 « Marx Babbé, maître de la compagnie des *cordonniers.* » [10])

1636 « Sur les plaintes des maîtres de la compagnie des *cordonniers.* » [11])

1649 « La chandelle des *cordonniers.* » [12])

Rue Victor-Helg

C'est le 2 janvier 1679 que pour 100 livres bâloises, Louis, l'ancêtre commun de toutes les familles Helg de Delémont, arrivant de la Cluse, a été reçu bourgeois.

[1]) Bloch I 177-178.
[2]) B 237/38 de Vorbourg.
[3]) P.-V. de la Justice Delémont p. 4.
[4]) 237/38 de Vorbourg.
[5]) Delémont, Urkundenarchiv.
[6]) Delémont, Urkundenarchiv.
[7]) Stouff II 78.
[8]) P.-V. du conseil 1599-1627 p. 28
[9]) Ib. p. 173 v.
[10]) Ib. p. 172.
[11]) Ib. 1629-1637 p. 232 v.
[12]) Ib. 1641-1653 p. 349.

Sous le régime de nos princes, Nicolas Helg a exercé la charge de maître-bourgeois de 1784 à 1791.

Un de ses descendants, Victor Helg a été maire de Delémont de 1866 à 1881, puis de 1895 à 1904.

Le 19 juin 1904, « la démission de Monsieur le maire Victor Helg était acceptée par l'assemblée communale avec remerciement pour les services rendus et l'assemblée se lève en son honneur. Cet honorable citoyen a été pendant plus de 24 ans à la tête de notre localité et il a fait preuve, pendant ce quart de siècle, d'une entente parfaite des intérêts et des besoins de la ville ; il s'est occupé des affaires publiques avec autant de désintéressement que de distinction. Aussi, est-ce avec regret qu'on la vu prendre sa retraite, alors qu'il aurait pu rendre encore tant de service à la ville. Il emporte le respect et la reconnaissance de ses administrés sans distinction de partis » [1]).

Rue Jean-Baptiste-Hoffmeyer

Jean-Baptiste Hoffmeyer est né à Bassecourt le 3 janvier 1778. Recruté en 1798, nous le trouvons tour à tour : capitaine 1804, lieutenant-colonel 1807, officier de la Légion d'honneur 1811. Retraité en 1814, il participa entre autres à la bataille d'Austerlitz et à la campagne de Russie.

Député au Grand Conseil 1831-1833, colonel fédéral 1832, préfet de Delémont 1836-1837. Il fut chargé en 1832 de pacifier le village de Vendlincourt qui s'était refusé à payer l'impôt. Il remplit encore d'autres missions de ce genre : au Tessin 1832, à Delémont 1833, dans l'affaire des Polonais réfugiés, etc...

Jean-Baptiste Hoffmeyer est décédé à Bassecourt le 12 novembre 1853 [2]).

Rue Jean-Baptiste-Hoffmeyer
Colonel fédéral
Préfet de Delémont
1778-1853

[1]) P.-V. des Assemblées communales 1892-1917 p. 278.
[2]) Cf. *Actes* 1932.

Rue Jean-Maîtrevernier

Voici encore une famille bourgeoise de Delémont qui a donné des magistrats, des prêtres, des notaires...

A 26 ans, Jean Maîtrevernier était déjà à la tête de sa petite ville. D'ailleurs, il fut maire à plus d'une reprise: de 1485 à 1486, de 1503 à 1506 et de 1517 à 1535. De 1492 à sa mort arrivée en 1537, il fut encore bandelier de la cité.

Honorons donc ce bon citoyen !

Rue Jean-Maîtrevernier
Bandelier 1492-1537
Maire de Delémont
1485-1486, 1503-1506, 1517-1535

Rue Henri-Mellifert

La famille Mellifert est citée pour la première fois en 1434. L'étymologie de ce nom n'est pas *melli-fert*, porte-miel, mais bien *maille-fert*, porte-sous. Nous dirions aujourd'hui receveur ou caissier.

Cette famille est bourgeoise de Delémont dès la deuxième moitié du XV[e] siècle.

Rue Henri-Mellifert [1])
Notaire impérial et épiscopal
receveur du prince-évêque à Delémont 1535-1537
Maire de Delémont 1533-1542
Bandelier 1539-1548
Préfet de Delémont 1550-1560

Rue du Mergé

Etymologie

Mergé, Merger, Mergaz, du celtique *marga,* la marne. Un *mergé* est un pré marécageux.

[1]) Son prénom est tantôt Henri, ou Heitzmann ou Hecheman.

Historique

1595 « Comme le gros vœble a fait un trou dangereux sur la commune à la Communance en tirant de la *marne* pour faire une citerne... » [1])

1670 « La ville donne à Georges Marré un courtil gisant sur *Mercché* devant la Porte au Loup. » [2])

1717 « Querelle entre Jean-Guillaume Hennet et Emériс Roger au sujet d'une haie séparant leurs courtils sur le *Mergaz.* » [3])

1820 « Sur le *Mergé.* »

Rue Jean-Baptiste-Nouvion

Figure extraordinaire que celle de Jean-Baptiste Nouvion, né à Mézières le 26 janvier 1753, dont un de ses fils, Charles, fut reçu bourgeois de Delémont le 26 avril 1817.

Capitaine dans l'armée du Rhin en 1790, adjudant général en 1792, colonel et chef d'état-major en Vendée en 1793, général de brigade dans l'Evêché de Bâle en 1795, Jean-Baptiste Nouvion occupe Bienne le 6 février 1798, entre à Berne le 5 mars, quelques heures avant Brune...

Il démissionne le 27 mars 1799, se fixe à Delémont après avoir épousé le 27 juin 1796, Marie-Louise de Verger.

Le général Nouvion est mort le 4 août 1825 à Delémont.

Rue Jean-Baptiste-Nouvion
Général de Brigade 1753-1825

Chemin des Neufs Culs

Plusieurs mots ou noms, cependant bien delémontains, entachés de gros sel, semblent être empruntés aux cinq volumes du maître François Rabelais. Et cependant, ces vocables sont nés avant la fin du XV[e] siècle.

[1]) P.-V. du conseil 1574-1599 p. 120.
[2]) Delémont, Urkundenarchiv.
[3]) Livre de raison d'Emériс Roger p. 6.

Nous avons vu, ci-dessus, la famille bourgeoise de Delémont Chaudecu, orthographiée Zschadecul ou Tschadecuz.

Nous avons encore deux lieux dits, essentiellement delémontains : Tournecul et les Neufs Culs.

Etymologie

Neufs culs, incertaine.

Historique

1492 « Les *Nueff Colz* à Delémont. » [1])

1537 « Quatre journaux de champ appartenant aux zum Stall, situés sur *Nölcuz.* » [2])

1537 « Le pré des *Neuff Cop.* » [3])

Rue des Pelletiers

Etymologie

Peau, latin *pellis,* proprement peau d'animal qui, dans le parler populaire a pris le sens de *cutis,* peau d'homme. Dérivé : *pelletier.*

Tailler, latin populaire *taliare,* probablement dérivé de *talea,* bouture. Cf. *intertaliare,* élaguer à basse époque ; a donc dû d'abord être employé comme terme rural, mais a pris rapidement le sens général de tailler. D'où *tailleur,* au XII[e] siècle. C'est aujourd'hui le terme dominant des parlers gallo-romans ; toutefois l'extrême ouest de la France et quelques parlers de la Franche-Comté et de la Suisse romande ont encore le type *couturier.* On trouve en outre *parmentier,* de *parement,* en lorrain et en franc-comtois, *cousandier* en Suisse romande, *pelletier* en Franche-Comté et au Jura bernois [4]).

Historique

1332 « Jehan fils ca en arriere Bourquin lou *Peletier* de Courgenay. » [5])

1339 « Henri le *Pelletier* de Chevenez. » [6])

[1]) A 55/45.
[2]) Urbar 24 v.
[3]) Delémont, Urkundenarchiv.
[4]) Dauzat 542 ; Bloch II 136.
[5]) B 240.
[6]) Trouillat III 786.

1343 « Jean fils du *Pelletier,* bourgeois de Porrentruy. » [1])

1390 « Fondation de la Chandoille des *Pelletiers.* » [2])

1413 « Le *Piletier,* bourgeois de Delémont. » [3])

1416 « Riat le grand *Peletier,* juge à Delémont. » [4])

1432 « Le grand Gathier le *Peletier* de Delémont. » [5])

1435 « Henri le grand *Peletier* de Delémont. » [6])

1437 « Guillaume le *Pillethier.* » [7])

1439 « Renal Rattelat le *Peletier,* de Delémont. » [8])

1441 « Jean *Pelletier* de Sonvilier. » [9])

1471 « Huguenin *Pelletier* de Miécourt. » [10])

1473 « Jean-Ulri Fabri le *Piletier* de Moutier. » [11])

1487 « Guenin *Pillithier* de Courtételle. » [12])

1494 « Perrin *Pilitier* de Muriaux. » [13])

1494 « Jean-Humbert *Pilitier* de Montfaucon. » [14])

1535 « La Chandoille es *Pellethiers.* » [15])

1626 « Gérie Hugué et Renaud Plumatte au nom des *Peletiers...* » [16])

1629 « La complainte de la compagnie des *Couturiers* de Delémont... » [17])

1674 « La femme qui est logée chez la relicte Macquer reconnaîtra la chandoille es *Peletier.* » [18])

1686 « Les tailleurs de la ville se plaignent qu'ils n'ont rien à faire à raison des étrangers nommément Laurent Philippe de Glovelier et Abraham Girardin de Courrendlin...

[1]) Trouillat III 813.
[2]) T L P 4 No 1.
[3]) B 133/13.
[4]) Rais, Urkundenarchiv.
[5]) B 237/38 de Vorbourg.
[6]) Ib.
[7]) Admodiations 10.
[8]) B 237/38 de Vorbourg.
[9]) Archives de la ville de Bienne CCXLVII T I 243.
[10]) A 76/1 No 5.
[11]) Delémont, Urkundenarchiv.
[12]) B 237/38 de Vorbourg.
[13]) Comptes de Saint-Ursanne et de la Franche-Montagne 7.
[14]) Ib. 21.
[15]) P.-V. du conseil 1492-1602 p. 66.
[16]) Ib. 1599-1627 p. 420.
[17]) Ib. 1628-1630 p. 40 v.
[18]) Ib. 1667-1677 p. 311.

La compagnie des *tailleurs* fera citer toute partie au conseil. » [1])

1696 « Jean Kerne, maître de la chandoille ès *tailleurs.* » [2])

Rue Jean-Prévôt

Il était fils du chanoine de Moutier-Grandval, Thiébaud Schulthess ou Prévôt et avait vu le jour à Delémont, le 4 juillet 1585. Son grand-père, Mathias Prévôt, était originaire de Massevaux et était venu se fixer à Delémont vers 1550.

Après de brillante études au collège de Porrentruy, Jean Prévôt termine ses humanités à Dôle, chez les Jésuites. Puis nous le trouvons en Allemagne, et le 3 juillet 1603, il est reçu maître ès arts. Nous le voyons ensuite à l'Université de Padoue où le 8 mars 1607, il reçoit le bonnet de docteur en médecine.

En 1617, Prévôt fut chargé de la démonstration des plantes et le 6 mai 1620, il est nommé professeur de médecine pratique.

La peste ayant envahi la ville de Padoue en 1631, il se retire le 20 juillet avec sa famille dans une maison de campagne ; mais la douleur qu'il ressentit de la mort de quatre de ses enfants lui causa une fièvre violente qui l'emporta le 3 août de la même année. Il avait 46 ans.

Prévôt a laissé de nombreux ouvrages dont trois sont précieusement conservés au Musée Jurassien [3]).

Rue Jean-Prévôt
Docteur en médecine
Professeur à l'Université de Padoue
1585-1631

[1]) P.-V. du conseil 1678-1688 p. 388.
[2]) Ib. 1690-1697 p. 335.
[3]) Voici les titres de ces trois volumes réunis en un seul intitulé : « Prevotus opera » :
« Joannis Prevotii, nuper in Academia Patavina professoris famigeratissimi de compositione medicamentorum libellus : iterum editus cura Friderici Monavi, Jac. F. Wratislaviensis, Rinteli MDCXLIX (1649). »
« Ioannis Praevotii medici, atque philosophi praeclarissimi. Et in Patavino Gymnasio activae medicinae professoris praecipui. De Remediorum cum simplicium, tum compositorum materia. Patavii MDCLXXVI (1676). »
« Hortulus medicus selectioribus remediis ceu flosculis versicoloribus refertus, authore Io. Praevotio Rauraco olim in Patavino Lycaeo pract. med. profess. prim. et horti med. praefecto. Editio quarta. Patavii MDCLXXXI (1681). »

Rue Auguste-Quiquerez

La famille Quiquerez est une famille indigène d'Ajoie. On rencontre le nom, déjà vers 1350, de Jean Quiquerez, bourgeois de Porrentruy, décédé avant le 5 juillet 1409.

Auguste Quiquerez était fils de Jean-Georges, conseiller du prince-évêque de Bâle, puis maire de Porrentruy. Il était né le 8 décembre 1801. Il prit une part active à la révolution de 1830, fut préfet de Delémont de 1838 à 1846 ; fondateur de l'hôpital de district, il devint ingénieur, puis inspecteur des mines du Jura. Il s'occupa avec passion d'archéologie, d'histoire, de géologie, de sylviculture, d'agriculture et publia sur ces diverses branches une foule d'études et d'ouvrages scientifiques ou d'imagination. Peut-on s'étonner dès lors qu'il ait été nommé en 1877 docteur *honoris causa* de l'Université de Berne et que la rosette d'officier d'Académie lui ait été décernée l'année suivante par le ministre français de l'Instruction publique ?

Auguste Quiquerez fut un des fondateurs de l'Emulation jurassienne [1]).

Rue Auguste-Quiquerez
Ingénieur des mines du Jura
Préfet de Delémont 1838-1846
Archéologue, Historien
1801-1882

Rue François-de-Rambévaux

Le bourgeois gentilhomme, Jean-Hennekin de Rambévaux ou de Roemerstal, est l'un des fondateurs de la Chandoille des Voignous ou des paysans, établie à Delémont vers 1390. Il est l'ancêtre commun de toutes les famille de Rambévaux dont plusieurs représentants furent maire de Bienne [2]).

Philippe de Rambévaux, chanoine de la cathédrale de Bâle, est nommé prévôt de la Collégiale de Moutier-Grandval le *2* mars 1564.

[1]) Cf. le D H B S et fiches de l'I H G J.
[2]) Imier de Rambévaux 1417-1447 avec une interruption ; Simon 1er de Rambévaux 1482 ; Benoît de Rambévaux 1495-1507 et Simon II de Rambévaux 1523-1532.

Il donne sa démission le mardi après la saint Vite 1578. On le trouve de 1584 à 1590 en qualité de bailli du Haut-Kœnigsbourg, puis de 1606 à 1612, châtelain de Saint-Ursanne.

François de Rambévaux, fils de Jacques-Christophe et d'Ursule de Flaxlanden, était né à Delémont le 11 février 1630. Chanoine de Moutier-Grandval, il fut nommé prévôt le 15 février 1662. Il est décédé à Delémont dans sa propriété de l'ancien Orphelinat, le 16 janvier 1687.

Rue François-de-Rambévaux
Bourgeois de Delémont
Prévôt de Moutier-Grandval
1630-1687

Rue des Sels

Etymologie

Latin *sal,* masculin. Conservé partout ; mais devenu féminin dans une grande partie du roman, notamment dans toute la péninsule ibérique et au sud de la ligne (incurvée au centre vers le sud) allant de l'embouchure de la Loire au sud des Vosges.

Sauner, fabriquer du sel. *Saunier,* ouvrier qui fabrique le sel, marchand de sel. Latin populaire *salinare, salinarius,* attesté à basse époque comme adjectif au sens de « de sel » [1]). Locution ancienne : « Se faire payer comme un saunier » : exiger son payement avec une grande rigueur parce que les sauniers passaient pour ne pas faire de crédit ». « Il a léché le cul au saunier ». Il est fort altéré, il boit beaucoup.

La « Tour rouge » étant pour la ville de Delémont l'entrepôt des sels de la seigneurie et de la prévôté de Moutier-Grandval, il est naturel que nous donnions ce nom à l'une des nouvelles rues du Gros Pré Monsieur. D'ailleurs, non loin de là, des bornes *in situ* portent encore la crosse de l'Evêché et la lettre *S.*

Historique

1455 « Compte fait avec le *saunier* Perrin Scherner qui doit à la ville après décompte 150 L d'argent moins 12 sols. » [2])

[1]) Bloch II 264.
[2]) P.-V. du conseil 1454-1562 p. 2 v.

1461 « L'évêque de Bâle, Jean de Fleckenstein accorde le droit de débiter du sel dans la ville et dans la châtellenie de Delémont. » [1])

1467 « La *sanerie* de Delémont. » [2])

1499 « Le mequerdi apres le Bon ans que fuit le deushieme jour du moix de janvier, fuit cognuz par Messieurs liettenant et consoil par sairement que dacy en avant quant ung *salnier* aurroit randuz compte de mission et receptes de la *salneriez* que incontinant que ledit *salnier* aurroit randuz compte scaurroit attenuz de la somme quil demonroit a davoir den contenter le *salnier* que scaurroit adonc esluz *salnier* et le tenir pour tout temps. » [3])

1595 « On enverra quatre tonneaux de *sel* de Lorraine à Courroux. » [4])

1597 A la prière de Michel Tièche, maire de Tavannes, le conseil lui permet de vendre du *sel.* » [5])

1654 « Jean la Chausse, hôte à Bellelay, prie MM. de lui vouloir permettre de débiter du *sel* audit lieu. » [6])

1655 « On permet au maire des Genevez de débiter du *sel.* » [7])

1656 « On permettra à David Moschair la débite du sel à Moutier. » [8])

1666 « Conrad Lachat, greffier à Corban, peut vendre du *sel,* moyennant le prendre à Delémont et le payer. » [9])

1671 « Gérie Marquis de Mervelier peut débiter du *sel* dans son endroit. » [10])

[1]) TDP 2 No 5.
[2]) Delémont, Urkundenarchiv.
[3]) P.-V. du conseil 1492-1602 p. 2.
[4]) Ib. 1574-1599 p. 122 v.
[5]) Ib. p. 145.
[6]) Ib. 1653-1665 p. 29.
[7]) Ib. p. 107.
[8]) Ib. p. 129.
[9]) Ib. 1663-1667 p. 119.
[10]) Ib. 1667-1677 p. 183.

1679 « Gérie Cottenat, de Courroux, menant trois tonneaux de *sel* de Laufon par la ville par accident renversa son charriot dans l'eau. Il demande pardon. »[1])

1705 « Avant de débiter le *sel* il faut le battre, d'où le nom des batteurs du sel. Le conseil oblige les quatre plus jeunes conseillers à s'exercer à battre le sel. »[2])

1723 « Permis à Jean-Pierre Juillerat de Chételat le débit du *sel.* »[3])

1823 « La rampe depuis la porte Monsieur vers le magasin des *sels.* »[4])

Rue Jean-Jacques-de-Staal

De Staal ! Ancienne famille anoblie de Soleure, éteinte actuellement. Hans Staal, de Wangen et Isny (Allgau) devient bourgeois de Soleure en 1450. Le nom de Staal est une transformation du nom primitif *vom Stall* de *stabulo,* de l'étable.

La famille a été anoblie par l'empereur Maximilien Ier en 1487 avec les armes : « D'or à un patte de griffon au naturel empennée de plumes de paon, mouvant du chef » ; et selon les lettres de noblesse délivrées par le roi Henri III en 1577 : « De sable à une patte de griffon d'or. »

Rue Jean-Jacques-de-Staal
Bandelier de Delémont 1652-1653

Né en 1589, la carrière de Jean-Jacques de Staal est chargée :

1625 Intendant des bâtiments.
1629 Bailli de Kriegstetten.
1632 Médiateur en Thurgovie.
1635 Capitaine au service de France.
1645 Reçu bourgeois de Delémont.
1652-1653 Bandelier de cette ville.
1654 Avoyer de Soleure.
1657 Sa mort.

[1]) P.-V. du conseil 1678-1688 p. 43.
[2]) Ib. 1702-1709 p. 333.
[3]) Ib. 1718-1726 p. 515.
[4]) Ib. 1820-1823 p. 127.

Il possédait avec ses frères le château de Raymontpierre. Un tableau à l'huile, conservé au Musée Jurassien, le représente à genou, en compagnie de ses trois épouses successives : Anneline de Raymontpierre, Hélène Schenck de Castell et Françoise de Hertenstein [1]).

Rue Ignace-Tavannes

Le fondateur de cette famille répond au prénom de Jean, originaire de Tavannes, comme son nom patronymique l'indique. Il vint se fixer à Delémont dans la première moitié du XV^e^ siècle et occupa la mairie en 1472-1473, puis en 1481-1482.

Son fils, Heitzmann Tavannes, après avoir été maire de Delémont de 1519 à 1520, fut appelé une seconde fois à ce poste par ses combourgeois de 1529 à 1536.

Si le dernier survivant de cette famille fut Jean-Germain Tavannes, adjoint au maire, décédé le 3 janvier 1818, l'avant dernier était son père, le peintre Ignace Tavannes, « vieillard très vénérable », mort le 24 novembre 1817.

La famille Tavannes fut une famille de peintres delémontains. Voici, par exemple, quelques œuvres d'Ignace Tavannes :

Tableaux à l'huile :

Saint Germain et saint Randoald, au maître-autel de l'église de Courrendlin, 1757.

Vieille femme de Courroux, au Musée Jurassien, 1759.

La sainte Vierge, plafond de la cage d'escalier de la maison Martinoli, 1765.

Sainte Catherine d'Alexandrie, dans l'église paroissiale de Delémont, 1768.

Napoléon I^er^, dans la salle du Conseil, à l'hôtel de ville, 1808, peinture faite à l'âge de 80 ans.

Rue des Texerans

Etymologie

Tisser, réfection, par changement de conjugaison de l'ancien français *tistre.* D'où *toisserran, texeran* pour *tisserand.* Ce vocable a éliminé l'ancien français *tissier,* conservé dans les noms de famille. Le mot *texeran* s'explique par le latin *texere* qui a donné

[1]) Cf. aussi le DHBS.

tître et par les stades successifs *tieistre, tistre, titre.* En italien *tessere.*

Historique

1390 « Fondation de la Chandoille nommement des *Texerant* pendant en leglise parrochiaul de sainct Marcal de la ville de Deleymont. » [1])

1419 « Gathiat *Texerans,* bourgeois de Delémont. » [2])

1432 « Ulli du Chestel (du Vorbourg) le *texeran,* bourgeois de Delémont. » [3])

1433 « Discreto viro Ullino de Vorbourg, *textori.* » [4])

1435 « Perrin *Textor.* » [5])

1442 « Olli *Weber* du Vorbourg. » [6])

1446 « En lostel Ullin *Texeran,* à Delémont. » [7])

1535 « La chandoille es *tixeran.* » [8])

1624 « Etienne Frésard le *tisseran* étant venu en cette ville pour y travailler avec femme sans en avoir saluer MM. sera conduit feurt de la ville dans les huit jours. » [9])

1667 « Thiébaud Cuenat pour ce qu'il vend mercerie dans la ville, s'il tient à vendre oultre les jours de marché, sera obligé de se convenir avec la compagnie des *Tisserants.* » [10])

1679 « Michel Staiger, maître de la chandoille aux *Tisserans.* » [11])

1685 « François Marchand, maître de la chandoille des *Tisserans.* » [12])

[1]) TLP 4 No 4.
[2]) B 237/38 de Vorbourg.
[3]) Ib.
[4]) Ib.
[5]) Ib.
[6]) Stouff II 167.
[7]) B 237/38 de Vorbourg.
[8]) P.-V. du conseil 1492-1602 p. 66.
[9]) Ib. 1599-1627 p. 371 v.
[10]) Ib. 1663-1667 p. 126.
[11]) Ib. 1678-1688 p. 58 v.
[12]) Ib. p. 362.

Rue Louis-Vautrey

Jean-Pierre Vautrey ou Vaterey, grand-père de Mgr Louis Vautrey, était originaire de Levoncourt. Etabli à Porrentruy en qualité de tanneur, il épouse dans cette localité, le 4 mai 1777, Marie-Anne L'Hoste. Cinq enfants naquirent de cette union : Anne-Marguerite, Marie-Anne, Marie-Xavière, Marie-Catherine et Joseph-François.

Joseph Vautrey est né à Porrentruy le 22 janvier 1782. Avocat, procureur impérial à Lubeck, membre du Conseil Exécutif de 1831 à 1835, ancien élève de l'Ecole centrale de Porrentruy, il est le père de Mgr Louis Vautrey.

Né le 21 juin 1829 à Porrentruy, après avoir été professeur au Collège de cette ville de 1854 à 1858, Louis Vautrey fut nommé, le 18 mai 1864, curé-doyen de Delémont.

Historien, Mgr Louis Vautrey a laissé plusieurs ouvrages dont voici les plus importants :

« Notices historiques sur les villes et les villages du Jura bernois. » 6 volumes.

« Histoire des Evêques de Bâle. » 2 volumes.

« Histoire du Collège de Porrentruy. » 1 volume.

Mgr Louis Vautrey est décédé à Delémont le 5 mai 1886.

Rue des Voignous

Etymologie

De *vuagne, voigne, wagne, vaigne, voingne,* grains, céréales battues, d'où *vuagner, voigner,* semer, labourer, *vagneur, voigneur, voignous,* semeur, laboureur ; par extension paysan.

Historique

1390 « Fondation de la Chandoille des *weygnours* pendant dans lesgleise parrochial de saint Marcal de la ville de Delemont... » [1])

1404 « Le curé de Porrentruy *voigne* la dote... » [2])

1509 « Pitti Jehan de Subey, gindre de feu Perrin Janin, bourgeois de Delémont a vendu à Erard Koitella, viegle maistre de la chandoille de *Vaingnour...* » [3])

[1]) Original aux archives de la ville.
[2]) Trouillat V 199.
[3]) Delémont, Urkundenarchiv.

1538 « Humbert, fils de feu Jean Lienhart Narrenberg pour adoncqs maire des *voingnours.* » [1])

1577 « Le Conseil permet de *voyhinner* en la Pran. » [2])

1652 « Les confrères de la compagnie ès *Voigneurs.* » [3])

1657 « Querelle entre Jean-Henri Marchand, maître de la Chandelle *ès Voigneur* et Henri Brucquet. » [4])

1677 « Liénon Conscience, maître de la chandelle *aux Voigneurs.* » [5])

1698 « Joseph Fleury, maître des *Voigneurs.* » [6])

Chemin des Champois

Etymologie

Champois, de champ, latin *campus,* plaine, qui a pris à basse époque le sens de *champ,* supplantant à peu près partout *ager.* Par extension, terrain cultivé (déjà chez Caton), la culture se faisant surtout en plaine. Le sens primitif est resté dans *champ de bataille,* d'où, au moyen âge, *champ clos,* sens qui a passé dans les langues voisines avec les mœurs féodales.

Champois qui dérive de *champ,* signifie *prairie, pâturage* dans le parler de la vallée de Delémont. A la Neuveville et sur la Montagne de Diesse, les pâturages sont désignés par le mot *pasquiers.*

Historique

1577 « Nul bourgeois ne doit envoyer sur les *champoix* plus de deux chevaux. » [7])

1607 « Impôt pour chacun qui mettra une pièce de bétail sur les *champoix.* » [8])

[1]) P.-V. du conseil 1492-1602 p. 75.
[2]) Ib. 1574-1599 p. 197.
[3]) Ib. 1641-1653 p. 456 v.
[4]) Ib. 1653-1665 p. 185 v.
[5]) Ib. 1667-1677 p. 392.
[6]) Ib. 1697-1702 p. 46 v.
[7]) Ib. 1574-1591 p. 5 v.
[8]) Ib. 1574-1599 p. 177, 177 v.

1629 « On laisse le *champois* à ceux de Courroux oultre l'eau comme d'ancienneté pour 3 L. » [1])

1646 « On fera attention pour que personne ne surcharge les *champois* de la ville avec des brebis et neurrins. » [2])

1651 « Comme le fils de M. de Staal chasse beaucoup de bétail sur les *champois,* il s'accordera avec la ville à défaut de quoi le *champois* lui sera défendu. » [3])

1653 « On déclarera à M. de Rambévaux et aux vieux receveur Bennot qu'au cas qu'ils ne veuillent point donner des gens pour aider à garder les neurrins, qu'on leur défendra les *champois.* » [4])

1698 « On fera la bénédiction des *champois* mardi prochain et l'on fera le festin aux RR. PP. Capucins cette année, sans conséquence. » [5])

1714 « Le conseiller Wicka dit qu'il y a deux ou trois ans, on avait comme invité M. le révérendissime Abbé de Lucelle à la bénédiction des *champois* à Domon... Et comme ce prélat témoigne beaucoup de tendresse envers la ville, on devrait l'inviter à celle-ci. Le maître-bourgeois lui écrira. » [6])

1808 « Recensement du bétail de cette année jetée sur les *pâturages :* 153 vaches et génisses, 145 chevaux, poulains, bœufs et juvenceaux. » [7])

[1]) P.-V. du conseil 1628-1630 p. 31.
[2]) Ib. 1641-1653 p. 203.
[3]) Ib. p. 430.
[4]) Ib. 1653-1665 p. 3.
[5]) Ib. 1697-1702 p. 61.
[6]) Ib. 1709-1718 p. 449.
[7]) Ib. 1805-1812 p. 82.

IV. Les lieux dits

Si nous jetons un coup d'œil sur le plan général de la ville de Delémont, nous sommes frappés par l'aspect original et par l'étrangeté des lieux dits. Que peuvent bien signifier les *Abues,* le *Bambois,* la terre *Brûlefer,* le *Brunchenal,* le *Chavelier, sous Cheynatte,* la *Communance, Courtemelon,* etc., etc. ?

Dans le cadre de ce travail, il n'est possible d'étudier tous les lieux dits de notre cité. Nous n'en retiendrons, cependant, que vingt-six, car nous espérons reprendre et compléter un jour ce chapitre si captivant.

Les Abues

Etymologie

Ancien verbe *buer,* faire la lessive, emprunté du germanique occidental *bûkôn,* allemand *bauchen ;* en vieux français *abues* signifie convertir en fumier.

Historique

1537 « Es *Abieuz* de Rossemaison. » [1])

1570 « Es *Abuefz.* » [2])

1621 « L'on raméliorera le chemin des *Abues* contre Develier. » [3])

1634 « Réfection du chemin des *Abues.* » [4])

1647 « Ceux de Develier se sont plaints à Son Excellence que si la ville ne fait raccommoder le chemin des *Abües,* ils ne sauraient mener le foin de Son Excellence. » [5])

1650 « L'on prendra vision du chemin des *Abues* pour voir s'il y a moyen de le raccommoder. » [6])

1655 « On raccommodera le chemin des *Abüez* par corvée... » [7])

[1]) Delémont, Urkundenarchiv.
[2]) Urbar 9.
[3]) P.-V. du conseil 1599-1627 p. 275 v.
[4]) Ib. 1629-1637 p. 194 v.
[5]) Ib. 1641-1653 p. 259.
[6]) Ib. 408.
[7]) Ib. 1653-1665 p. 83 v.

1693 « Les chemins des *Abues* seront réparés par corvées. Les femmes amasseront les cailloux, les hommes les chargeront et tous les voituriers de la ville les conduiront. » [1])

1705 « Le notaire Jean-Georges Conscience est accepté pour esserter les *Abues.* » [2])

1746 « M. Chappuis a présenté un plan du pont à bâtir au bout des *Abues* proche du grand crucifix fait par le sieur Millard de Porrentruy. » [3])

1766 « Jean-Jacques Stouder demande diminution de la cense qu'il retient de la ville aux *Abues,* eu égard qu'il a été gâté par les sangliers. » [4])

Le Bambois

Etymologie

Ban, terme de féodalité ; proclamation du suzerain ou d'une ville dans sa juridiction, circonscription, défense, etc... Emprunté du francisque *ban,* ancien haut allemand *ban,* ordre sous menace, juridiction, allemand moderne *Bann,* proclamation.

Bambois, bois en défens ou à ban.

Historique

1493 « Jean Rettelat le texeran, présent demeurant à Boécourt, vend à Bourckin Jean Riat, bourgeois de Delémont, un pré sis au lieu dit en Tentüre à Delémont, dessous le *Banbois,* contenant 1 feau, pour 26 sous baslois. » [5])

1533 « Fut connu du conseil que celui qui abattra bois au *Benboix* ou autre part sur le riage de la ville, soit sapin ou chêne, serait amendable de 5 sous. » [6])

1586 « Georges Greppin dit Boltz a été tué par un sapin au *Banbois* en faisant le bois de la ville. » [7])

[1]) P.-V. du Conseil 1690-1697 p. 151
[2]) Ib. 1702-1709 p. 321.
[3]) Ib. 1745-1755 p. 31.
[4]) Ib. 1758-1774.
[5]) B 237/38/2 N° 119.
[6]) P.-V. du conseil 1492-1602 p. 62.
[7]) Décès 1584-1597 p. 64 v.

1627 « Le bois de Feuilleresse mis pour un *Bambois* et constitué le gage sur chacune pièce, 3 Livres. » [1])

1658 « Une corvée se fera vendredi prochain et vendredi suivant dans le *Banbois.* » [2])

1678 « On fera venir au premier conseil la femme de Charles Comte qui prend du bois au *Banbois.* » [3])

1682 « On tâchera de faire planter en la lune de la saint Gall aucuns chênes où il y en aura faute, le long de la rive du *Banbois* et les estacher à chacun sa peaux, savoir chaque bourgeois 6 et les étrangers résidants 10 troncs. » [4])

1808 « Le gros et le petit *Banbois.* » [5])

Vers Brûlefer

Etymologie

Brûlefer, la terre *Brûlefer,* du verbe *brûler* et du mot *fer,* qui brûle même le fer.

Historique

1472 « Une terre sise à Delémont dite la terre *Brulefers.* » [6])

1485 « A cause de *Brulefers.* » [7])

1487 « La terre *Brullefers.* » [8])

1526 « La terre *Brulleffert* à Develier. » [9])

1535 « Le demourant de la pouge vers *Brûlleffert* fuit laissiez a Bernhart Morelx abvec son prey ung chacun ans pour xii deniers de cens. » [10])

1538 « La terre *Brullefert* à Delémont. » [11])

1570 « Le cloux *Brulliffert.* » [12])

[1]) P.-V. du conseil 1599-1627 p. 432 v.
[2]) Ib. 1653-1665 p. 240 v.
[3]) Ib. 1678-1688 p. 13 v.
[4]) Ib. p. 195 v.
[5]) Ib. 1805-1812 p. 81.
[6]) B 237/38 de Vorbourg.
[7]) Delémont, Urkundenarchiv.
[8]) Comtes de l'Hôpital.
[9]) Delémont, Urkundenarchiv.
[10]) P.-V. du conseil 1492-1602 p. 65.
[11]) Comptes de l'Hôpital 11.
[12]) Urbar 14.

Le Brunchenal

Etymologie

Brun, emprunté de très bonne heure dès l'époque latine, du germanique occidental *brûn,* allemand *braun,* brillant.

Chenal, de *canalem,* canal. *Brunchenal* = vallon brillant, très éclairé.

Trois fermes de ce nom appartiennent à la Bourgeoisie.

Historique

1442 « Le lieu et tenement de *Brunchenal* qui giet en la montagne de Delémont. » [1])

1514 « Au suiet du lieu zu *Bruntschna...* » [2])

1515 « Item ansy prastez a Peterman filz Reinhart du Vorburg une combe quest de present en boix dou leschert Henri le chissour en tirant le contremont jusque en ung pray que appartient a Urselle fille de feuz Vernie Zschadecuy devers *Brunchenal...* » [3])

1524 « La ville achète aux héritiers de Jean Zschadecuy, ancien maire de Delémont le domaine du *Brunchenalz* pour la somme de 530 L bâloises. » [4])

1535 « Un maix, lieu, pourpris gisant au finage de Delémont appelé *Brunchenalx.* » [5])

1552 « La combe du *Brunchenalx.* » [6])

1577 « Jehanguenin fils de feu gros Jehan de *Brünchenaulx.* » [7])

1591 « Le lieu du Brunchenal a été accordé moyennant la vieille cense de 40 L bâloises à Jean Crevoiserat. » [8])

1614 « Jean Courvoisera demeurant au *Brunchenal* ayant eu défense de n'entretenir un certain étranger avec une vilaine en sa maison et ayant désobéi, fut puni de 15 sous avec ordre de les chasser. » [9])

[1]) Delémont, Urkundenarchiv.
[2]) Ib.
[3]) P.-V. du conseil 1492-1602 p. 15.
[4]) T N P. 7 No 1.
[5]) Delémont, Urkundenarchiv.
[6]) Ib.
[7]) P.-V. du conseil 1574-1599 p. 4.
[8]) Ib. p. 80 v.
[9]) Ib. 1599-1627 p. 178.

1633 « Melchior Lachat désire admodier le *Brunchenal.* » [1])

1652 « L'on fera raccommoder le chemin de *Brunquenat* le plus vite possible... » [2])

1666 « Le *Brunchenal* est prêté pour 12 ans à Hans-Uli Nusbaumer. » [3])

1674 « Les deux vacheries du *Brunchenal* ont trop de place et circuit et c'est la raison pour laquelle les vacherons, les Buchwalder, n'ont rien esserté. On fera venir des vacherons étrangers et on bâtira une nouvelle vacherie. » [4])

1709 « Du bois situé dans la sot de *Brunchenal.* » [5])

1730 « Le rouge vacheron de *Brunquenat* fait un essert de 100 toises de long et 3 de large. » [6])

1755 « Le maître-bourgeois Macker a visité la métairie du *Brunchenal,* métairie fort mal entretenue qui a été bâtie il n'y a pas dix ans et qu'Henri Rais a sousloué à François Buchwalder. » [7])

1758 « Frantz Buchwalder dit le Rouge demande de construire une porte dans la maison du *Brunchenal.* » [8])

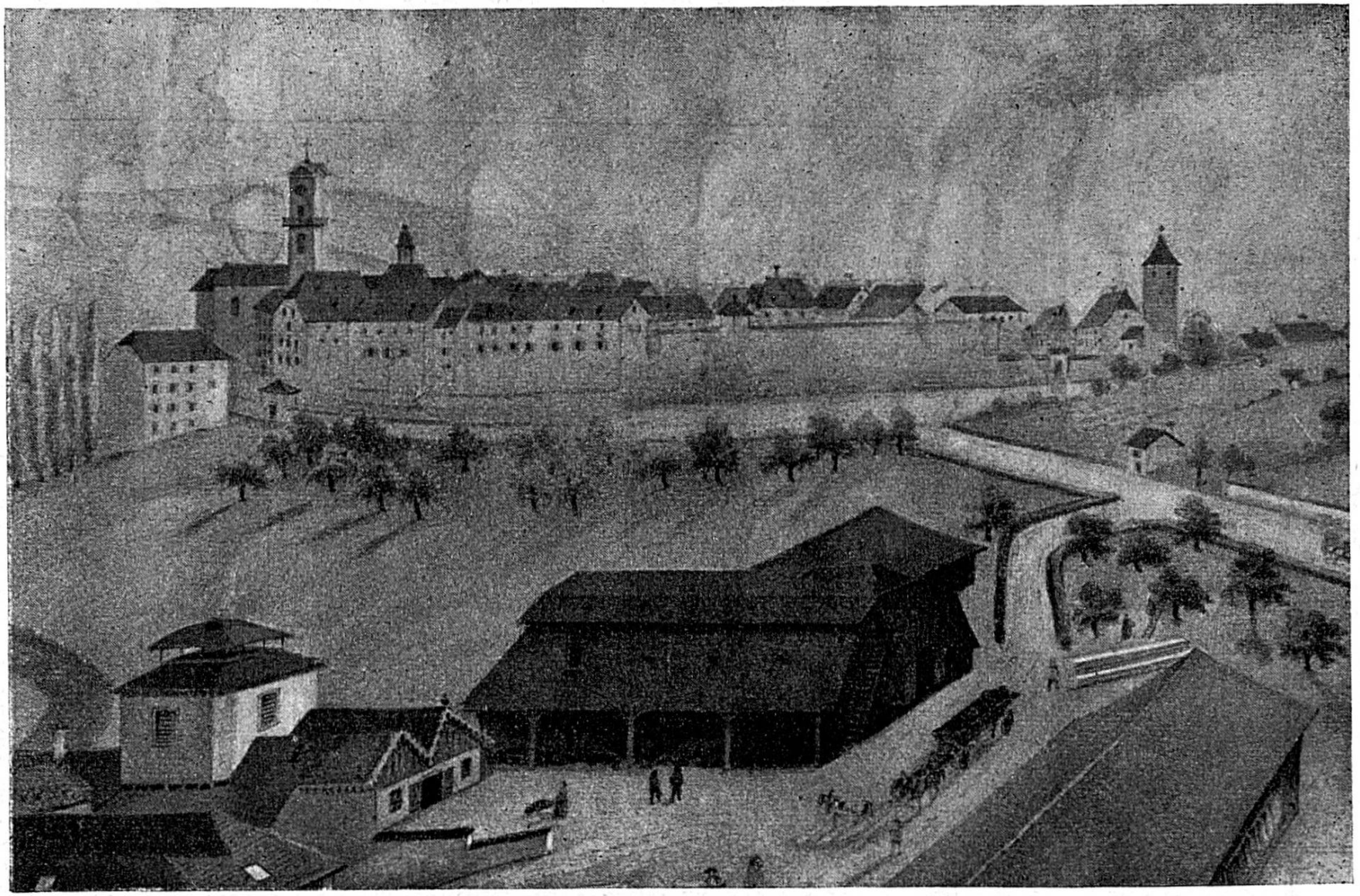
1759 « Dès cette date, on parle du *Brunchenal*-dessus, dit chez le Rouge, du *Brunchenal* du milieu et du *Brunquenat* ou petit *Brunchenal.* » [9])

Le Chavelier

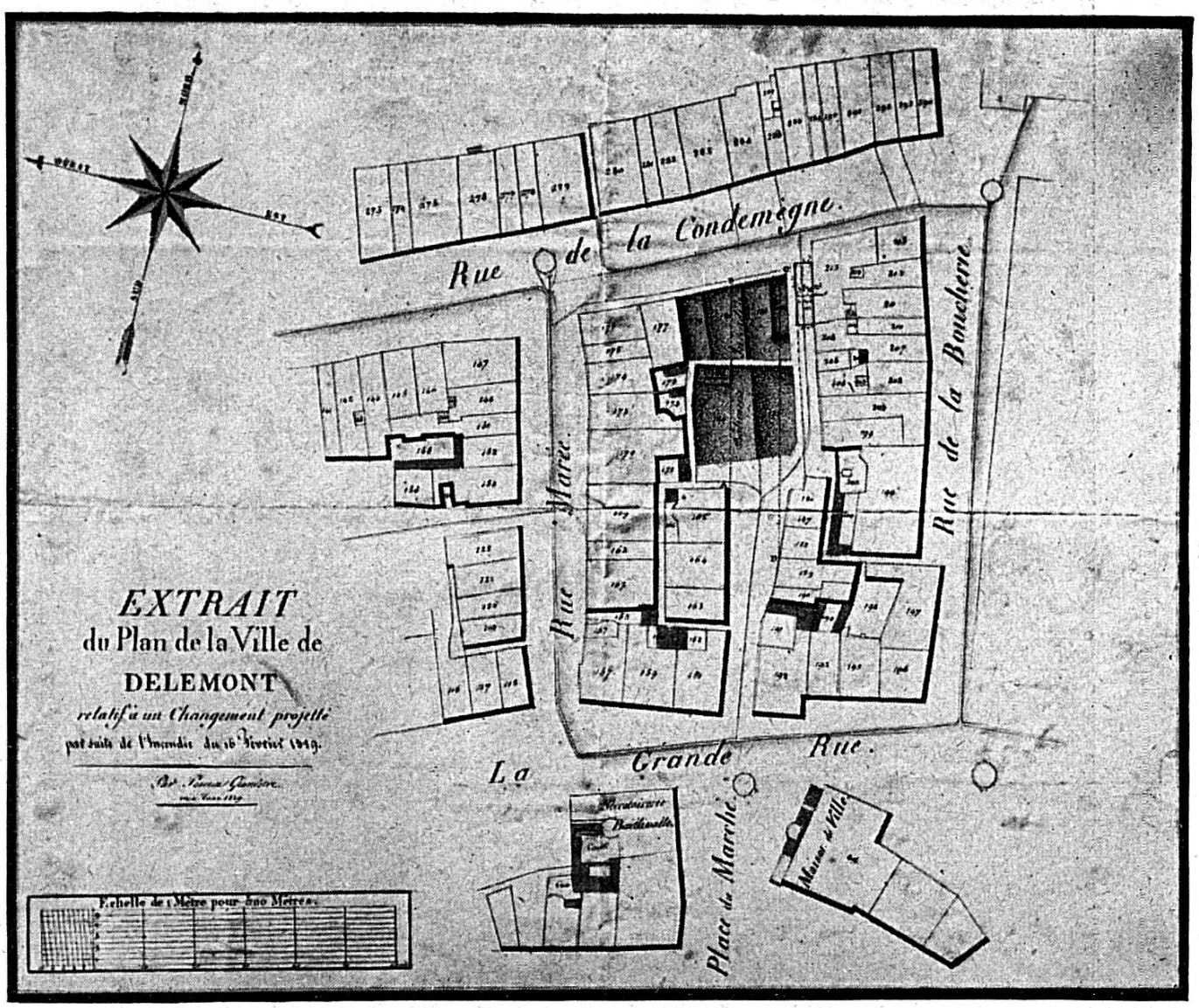
Etymologie

Chavelier, du latin *clavis,* clef, conservé partout : italien, *chiave,* espagnol *llave,* ancien provençal *clau. Clavier* est signalé déjà au XII[e] siècle. Ce mot signifiait alors porte-clefs, par extension, sacristain.

[1]) P.-V. du conseil 1629-1637 p. 185 v.
[2]) Ib. 1641-1653 p. 492.
[3]) Ib. 1663-1667 p. 113.
[4]) Ib. 1667-1677 p. 300 v.
[5]) Ib. 1709-1718 p. 65.
[6]) Ib. 1728-1731 p. 98.
[7]) Ib. 1745-1755 p. 298.
[8]) Ib. 1755-1765 p. 253.
[9]) Ib. p. 314.



9. Delémont vers 1840 (au premier plan, les usines du Haut-Fourneau)



10. Plan des bâtiments incendiés en 1829, actuellement Place Brûlée

Historique

1424 « La porte de Monsieur l'evesque de Baisle à la haute tournaille derrière chieff *chavelier.* » [1])

1468 « Est prêté le bey parmi la ville et sur la tournelle *chavelier.* » [2])

1497 « Perrena Burque le Grey, bourgeois de Delémont, vend à Péterman Mellefert, bourgeois de Delémont, un clousselat sis derrière les murs et derrière la tour *chavellier* pour 4 livres bâloises. » [3])

1535 « Une maison séante en la Condemine vers la tour *Chavelier.* » [4])

1551 « En *chevelier.* » [5])

1600 « Le cloux *Chavelier* devant la Porte Monsieur (de Porrentruy). » [6])

1632 « Franz Baumholder prie à raison qu'on lui a retranché en son closelat derrière *Chavelier...* » [7])

1668 « Les allez rier les Hostaulx proche de la tour *Chavelier* étant tombés, on les réparera. » [8])

1708 « Monsieur le conseiller et avocat Wicka demande une clef pour pouvoir passer du côté de la chapelle de l'hôpital près des sœurs Ursulines, derrière la tour du *Chavelier.* » [9])

1712 « La maisonnette du clos *Chavelier* devant la Porte Monsieur. » [10])

1804 « La grande muraille de la ville prenant depuis la caserne ci-devant couvent des Ursulines jusqu'à la maison de M. Conrad Babé, ainsi que la *Tour du Chavelier,* défigurent actuellement aussi bien l'extérieur que l'intérieur de la ville et que cette destruction est provoquée par la pro-

[1]) Admodiations de terres par la ville de Delémont p. 1.
[2]) P.-V. du conseil 1454-1562 p. 19 v.
[3]) B 237/38/2 No 122.
[4]) P.-V. du conseil 1492-1602 p. 66.
[5]) Delémont, Urkundenarchiv.
[6]) A 27/17.
[7]) P.-V. du conseil 1629-1637 p. 113.
[8]) Ib. 1667-1677 p. 53 v.
[9]) Ib. 1702-1709 p. 605.
[10]) Ib. 1709-1718 p. 292.

menade qui sera établie près de la campagne des ci-devant couvent des Capucins appartenant à M. Brodhag, tous cela sera démoli et abattu sur le champ et les matériaux serviront à élargir la route de la Porte des Moulins. La muraille sera démolie de moitié pour le coup d'œil. La tour du Chavelier sera aussi démolie. » [1])

Sous Cheynatte

Etymologie

Cheynatte, de quercinetum, bois de chênes.

Historique

1524 « Sur la montagne dessus le haulx de *Chellenatte.* » [2])

1570 « Le pré de *Chelienatte.* » [3])

1612 « On enverra chercher pour la maison de ville le bois marqué sous *Cheillenatte.* » [4])

1622 « Le bois de la ville sera fait vers le cloz Marx Babbé sous *Cheillenatte.* » [5])

1627 « Sous *Cheillenatte.* » [6])

La Communance

Etymologie

Ce mot est l'équivalent des communaux, biens sur la propriété ou le produit desquels tous les habitants d'une commune ont des droits acquis. Dérivé de *communis, cum,* préfixe et *munus,* la charge, qui signifie littéralement qui a la même charge. Par extension, les biens de la ville [7]).

Historique

1492 « La commenanse à Delémont. » [8])

[1]) P.-V. du conseil 1799-1805 p. 246 v., 247.
[2]) Delémont, Urkundenarchiv.
[3]) Urbar 23 v.
[4]) P.-V. du conseil 1599-1627 p. 112.
[5]) Ib. p. 311.
[6]) Ib. p. 444.
[7]) Mertenat 58.
[8]) A 55/45.

1504 « Le gros pré es Maréchaux près de la *Quemenance.* » [1])

1525 « Un champ gisant entre les deux riages de Delémont et de Courtételle en lieu qu'on dit es *Commenance.* » [2])

1528 « Les plaices de *quemenances* des proudhommes et habitans de la quemenalte de Cortallari. » [3])

1546 « Ces champs ont été achetés pour iceulx remectre en *quemenance* pour laissance, joyssance et prouffictz de la dite quemenaultez. » [4])

1568 « Le 6 mars, les chanoines de Moutier-Grandval avaient fait déborder leurs escaliers de pierre de leur maison sise à la Neuveville plus qu'ils n'étaient auparavant sur la *quemenance.* » [5])

1652 « L'on fauchera en ce mois les joncs qui croissent par la *Communance...* » [6])

1659 « La croix qu'on veut planter demain en la *Communance* sera peinte en brun. » [7])

1681 « Voyant que la *Communance* s'en va ruineuse... » [8])

1692 « L'on visitera la *Communance* pour voir s'il est possible d'y construire une fontaine pour le bétail. » [9])

1768 « Comme on est informé qu'il viendra ici un homme entendu pour désécher les prés, MM. en charge iront avec le bandelier avec lui en la *Communance* pour entendre son avis. » [10])

1819 « Comme une partie du pâturage de la *Communance* du côté de la Deute est couverte de marais, on prendra des mesures pour les faire disparaître. » [11])

[1]) Delémont, Urkundenarchiv.
[2]) Ib.
[3]) Courtelary, Urkundenarchiv.
[4]) Ib.
[5]) A 55/43.
[6]) P.-V. du conseil 1641-1653 p. 459.
[7]) Ib. 1653-1665 p. 285.
[8]) Ib. 1678-1688 p. 128.
[9]) Ib. 1690-1697 p. 92 v.
[10]) Ib. 1766-1774 p. 151.
[11]) Ib. 1818-1820 p. 139 v.

Courtemelon

Etymologie

Un pré de ce nom est situé sur le territoire de la ville de Delémont, entre la Communance et la Pran. En l'absence de formes très anciennes, on peut admettre à l'origine le nom d'*Emilo,* d'une racine *amal,* dérivée sans doute du vieux haut allemand *aml,* travail. Courtemelon signifierait la *ferme d'Emilo* [1]).

Historique

1487 « Jean-Henri Bart doit à l'hôpital de Delémont, sur un champ en *Cortemellon,* que tenait autrefois Göscheman, la somme de 2 sous. » [2])

1491 « En *Cortemellon.* » [3])

1497 « Des champs à *Cortamelon* près de Courtételle. » [4])

1509 « Un morceau de terre gisant au lieu dit a *Cortemellon.* » [5])

1570 « En *Courtemelon.* » [6])

1666 « *Courtemelon.* » [7])

1738 « *Cortemlon.* » [8])

1764 « Des champs à *Courtemelon.* » [9])

1764 « La fin de *Cortemlon.* » [10])

Cras des Fourches

Etymologie

Cras, en français *crêt,* du bas latin *cristum,* tertre, pente rapide.

Fourches, de *furcas,* fourches patibulaires, gibet composé primitivement de deux poutres formant la fourche et soutenant une traverse horizontale.

[1]) Mertenat 41.
[2]) Comptes de l'hôpital p. 1.
[3]) Ib. p. 3.
[4]) B 237/38/2 No 123.
[5]) Delémont, Urkundenarchiv.
[6]) Urbar 3.
[7]) P.-V. du conseil 1663-1667 p. 103.
[8]) Ib. 1738-1744 p. 53.
[9]) Ib. 1755-1765 p. 579.
[10]) Ib. p. 585.

Historique

1526 « La fin dou *Cree* à Develier. » [1])

1622 « Franz Baumholder qui a fait abattre un chêne au *cras des fourches* est puni de 3 Livres. » [2])

1629 « Le *cras des fourches.* » [3])

1655 « On fera une paire de corvées au *Cras des fourches.* » [4])

1660 « Une corvée commune se fera la semaine prochaine et on le publiera dimanche, un jour au *Cras des fourches* et l'autre doz les Toyhiers, sur le lundi ou mardi. « [5])

1684 « On fera une commune corvée la semaine de la Fête-Dieu ès Chevesiers. Les veuves, femmes pour leur corvée mettront les buissons ensemble loin des arbres et les brûleront au *Cras des Fourches.* » [6])

1712 « Le pré du scieur au bas du *Cras des fourches.* » [7])

1808 « Le *Cras des fourches* peut contenir 36 pièces de bétail. » [8])

La Deute

Etymologie

Deute, du mot *dot,* emprunté au latin juridique *dos, dotis,* proprement *don,* de *dare,* donner.

Historique

1562 « La *Deute* à Delémont. » [9])

1562 « Réservé seulement la dîme des *deuttes* qui appartient à un curé de Bévilard comme du temps passé. » [10])

[1]) Delémont, Urkundenarchiv.
[2]) P.-V. du conseil 1599-1627 p. 300 v.
[3]) Ib. 1628-1630 p. 23.
[4]) Ib. 1653-1665 p. 86.
[5]) Ib. p. 334.
[6]) Ib. 1678-1688 p. 297 v.
[7]) Ib. 1709-1718 p. 291.
[8]) Ib. 1805-1812 p. 81.
[9]) Urbar 21.
[10]) Ib. 306 sv.

1563 « Les Charpellyoz debvont a ung curez ou predicant poz champt Keyser quest des *deultes* assavoir quand ilz pourte bledz i pennal de bledz et quand ilz pourte avoyne ii pennaux avoynes. » [1])

1573 « Item sur la montaigne de Montouz, ung prel contenant environ six faulx, lesdits retenants devers le vent, la *doëute* et les Fagaulx devers la bise... » [2])

1624 « La *dote* curiale derrière Franchier. » [3])

1689 « La *dote* curiale. » [4])

1738 « La *Deute* à Delémont. » [5])

Feuilleresse

Etymologie

Ce mot est formé de *feuille,* en latin populaire *folia,* et du suffixe *eresse.* Forêt d'arbres à feuilles [6]).

Historique

1501 « En *Fugeresse.* » [7])

1627 « Le bois de *Fueilleresse* mis pour un bambois... » [8])

1655 « Le petit vœble Henri Hugué qui a été trouvé en *Feuilleresse* sur du bois vert et après avoir abattu une pesse pour brûler est châtié pour 60 sous. » [9])

1683 « On a trouvé Marte Paur le jeune abattant un sapin vert sous *Feuilleresse,* proche la fontaine de Tournecus. » [10])

Gentilpran

Etymologie

Gentil, latin *gentilis,* de la famille, de la race ; a pris le sens de *de bonne race,* généreux, d'où gracieux, joli, aimable.

Pran, étymologie inconnue.

[1]) B 133/12 Carnet des biens de la cure de Bévilard p. 16 v.
[2]) B 133 Part. II 1576 Recon. Prev. fol. 320 v.
[3]) T H P 6 No 2.
[4]) P.-V. du conseil en date du 18 juin 1693.
[5]) Ib. 1738-1744 p. 657.
[6]) Mertenat 60.
[7]) B 239/8 Fiefs communs Delémont.
[8]) P.-V. du conseil 1599-1627 p. 432 v.
[9]) Ib. 1653-1665 p. 77 v.
[10]) Ib. 1678-1688 p. 244.

Historique

1513 « Le xix e jour du moinx davril avons empourte de Henny Schnuffer ung pray giesant en *Genti Pran* pour ii sous chacun ans. » [1])

1514 « La montagne de *Janti de Pran.* » [2])

1561 « En *Gentilz Pran.* » [3])

1629 « Henri du Nouhier et consors au nom des Voigneurs prient leur prêter la vacherie de *Gentilpran* pour un prix gracieux. » [4])

1766 « Joseph Wassmer, demeurant présentement à Roggenbourg se soumet d'exploiter la montagne de cette ville et glisser le bois en bas pour 2 florins la toise. Il demande qu'on lui avance 300 L pour faire le glissoir ou coulisse, et qu'il puisse loger à *Gentilpran.* » [5])

1776 « La croix de *Gentilpran.* » [6])

La Haute-Borne

Etymologie

Altération mal expliquée de l'ancien français *bodne, bonne, bosne* (si ce n'est pas une simple graphie cette forme peut avoir donné naissance à *borne,* par un changement d'*s* en *r* devant consonne, mais en ce cas il faut expliquer la provenance de l'*s),* d'origine douteuse. Peut-être emprunté d'un gaulois *bodina,* latin médiéval *bodina,* borne de frontière.

La dernière photographie de la Haute-Borne a été prise en 1914 par M. Charles Binz, fondé de pouvoirs à Delémont. La pierre avait un mètre environ de hauteur. Sur l'une de ses faces on voyait les armoiries de la ville.

Historique

1548 « Et pour la separation entre nous de Delemont et Bourrignon, de la dite bones de formes en tirant tout droit

[1]) P.-V. du conseil 1492-1602 p. 16.
[2]) Delémont, Urkundenarchiv.
[3]) Ib.
[4]) P.-V. du conseil 1628-1630 p. 22.
[5]) Ib. 1766-1774 p. 1, 2.
[6]) Ib. 1775-1780 p. 129.

le contremont sur la *grosse bones plantez a hault sur la montaingne.* » [1])

1690 « La *Haulte Borne.* » [2])

1691 « Le directeur des Forges a été ces jours passés ici pour faire le total du charbon qu'il a eu cette année sur la forge de Courrendlin de la *Haute Borne.* » [3])

1693 « On coupe du bois sur la *Haute Borne,* car la ville bâtira une maison et fera une métairie qui sera admodiée. » [4])

1710 « Le 12 mai, les député ont procédé au replantement des bornes du territoire de Delémont. La *Haute Borne* est plate et brute, marquée d'une croix contre vent et de la crosse contre bise. Elle sépare les territoires de Delémont, Develier et Bourrignon. » [5])

1726 « Marché pour la construction de la ferme actuelle de la *Haute Borne.* » [6])

1755 « On donne à ferme la métairie de la *Haute Borne* aux Buchwalder surnommés les *Weglets* pour 250 L par an. » [7])

En Jagon

Historique

1431 « Devers *Jagon.* » [8])

1487 « Une pièce de terre achetée à Ulri Rolant séante en *Jagon.* » [9])

1491 « Le pré Coichat gisant en *Jagon.* » [10])

1500 « Le pré Coichat gisant en *Jackon.* » [11])

1570 « En *Jagon* dessus la puge vie de Courroux. » [12])

[1]) T M P 2 No 8.
[2]) P.-V. du conseil 1690-1697 p. 9 v.
[3]) Ib. p. 80.
[4]) Ib. p. 146.
[5]) Ib. 1709-1718 p. 128.
[6]) Ib. 1718-1726 p. 730.
[7]) Ib. 1755-1765 p. 38.
[8]) Stouff II 59.
[9]) Comptes de l'Hôpital p. 2.
[10]) Ib. p. 4.
[11]) Ib. p. 2.
[12]) Urbar 6 v.

1709 « On commandera une corvée générale du côté du Varnet et *Jagon.* Les veuves et ceux qui n'ont point de harnachement ramasseront les pierres, les autres les mèneront. » [1])

1724 « Les chemins de *Jagon* contre Courroux. » [2])

La Kohlholz

Etymologie

Holz-kohle, charbon de bois.

Historique

La plupart de nos maires ont été de sages administrateurs. Au XVII[e] siècle, en vue de l'augmentation des recettes de la ville, le conseil décide le déboisement de l'endroit où s'élèvera plus tard la ferme de la *Kohlholz.*

1684 « Hans Buchwalder, vacheron à la *Kolholz.* » [3])

1699 « Charbonnage à la *Koholz.* » [4])

1782 « Le lieutenant Marchand observe qu'il serait nécessaire de faire une cloison au II[e] étage de la métairie de la *Kohlholz* pour y loger les garçons séparément des filles. » [5])

1818 « M. Bassignot soumissionne pour la métairie de la *Colholtz.* » [6])

1828 « La *Kohlholz* rapporte annuellement 408.— frs. » [7])

Le Mexique

Ce lieu dit est récent. Il date de la fin du XIX[e] siècle.

En 1861, un nommé Pierre Rais, bourgeois de Delémont, revenant d'un séjour prolongé au Mexique, construisait une ferme qui prendra plus tard ce nom.

[1]) P.-V. du conseil 1709-1718 p. 74.
[2]) Ib. 1718-1726 p. 549, 550.
[3]) Ib. 1678-1688 p. 294 v.
[4]) Ib. 1697-1702 p. 181 v.
[5]) Ib. 1780-1792 p. 123.
[6]) Ib. 1818-1820 No 2 p. 53 v.
[7]) Ib. 1826-1829 p. 123.

Pierre Rais ouvre une auberge à l'enseigne *Café du Vorbourg*. En 1864, il bâtit, sur l'emplacement d'un ancien grenier, la grande salle de danse qui existe encore. En 1873, Pierre Rais construisait un nouveau bâtiment de 30 pieds de longueur sur 25 de largeur, « devant servir d'établissement de bains ».

Pierre Rais était fils de François et de Marguerite Baerendorfer. Né à Delémont le 31 juillet 1833, il était parti très jeune, en compagnie de son frère François-Joseph, pour le Mexique. D'ailleurs, ce dernier devait mourir de mort violente dans ce pays, des suites d'un coup de feu, le 15 août 1865.

Vers 1860, notre bourgeois était rentré au Jura. Il épousait à Delémont, le 21 février 1865, Victorine-Marie-Anne Ory.

En 1874 encore, le Mexique s'appelle Café du Vorbourg. Mais, comme Pierre Rais aimait raconter ses étranges aventures à qui voulait l'entendre, nos Delémontains finirent par l'appeler *Mexicain*, et, petit à petit, le Café du Vorbourg s'effaça devant le Café du Mexique...

C'est ainsi que le plan cadastral s'appropria cette bizarre dénomination...

Le Pran

Etymologie

Inconnue.

Historique

1435 « Une demi faux de pré en la *Pran.* » [1])

1487 « Perrenat Bourquin payait à l'hôpital de Delémont pour son gros pré en la *Pran* 3 pénaux de froment. » [2])

1491 « En la *Pran.* » [3])

1513 « Le xi e jour du moinx de juillet, furent Messieurs liettenant et consoilz visiter en la *Prann* pour fere ouverte pour monner tant seullement le foing fuer de la dite *Prann.* » [4])

1514 « En la *Prann.* » [5])

[1]) B 237/38 de Vorbourg.
[2]) Comptes de l'Hôpital p. 5.
[3]) Ib. p. 7.
[4]) P.-V. du conseil 1492-1602 p. 36.
[5]) Delémont, Urkundenarchiv.

1548 « Fuit prestez par Messieurs maire et consoilz a Clauda le Tixeran ratenant pour luy ses hoirs lespace de xii ans suignats lung laultre assavoir les deux part dung prey gissant en la pittite *Pran...* » [1])

1561 « En la *Pran.* » [2])

1570 « En la *Pran.* » [3])

1579 « La petite *Pran* riage de Courtételle. » [4])

1655 « On raccommodera le chemin des Abües par corvée et l'on publiera que tous ceux qui auront des pièces de ça et de la du biel de la *Pran* aient à nettoyer à l'endroit de leurs pièces. » [5])

1664 « Les sieurs Marchand et du Nouhier sont députés pour visiter où qu'il faudra remédier au biel de la *Pran.* » [6])

Le Pré Carêmentran

Etymologie

Carême-entrant. Carême, latin populaire *quaresima,* forme altérée du latin classique *quadragesima* (sous-entendu *dies)* le quarantième jour avant Pâques.

Carêmentran, Carêmentrant, Cramintrant, jours de la fin du carnaval qui précèdent le Carême.

On donnait aussi ce nom aux personnes masquées.

Historique

Le lendemain de carnaval, la plus grande partie des bourgeois de Delémont montait la rue de Chêtre et s'installait dans le Pré *Carêmentran,* où loin de la bamboche de la veille, ils reposaient leur tête sur le sol froid...

[1]) P.-V. du conseil 1492-1602 p. 96.
[2]) Delémont, Urkundenarchiv.
[3]) Urbar 10 v.
[4]) Delémont, Urkundenarchiv.
[5]) P.-V. du conseil 1653-1665 p. 83 v.
[6]) Ib. 461 v.

1535 « Le champ *Karesmontron.* » [1])

1538 « Le champ *Karesmontron.* » [2])

1545 « Jean Haitsche d'un eschert dessus le champ *Karesmontron,* doit 12 deniers. » [3])

1620 « Le pré *Caresmantran* sur Chaitre. » [4])

1630 « Antoine Petit ayant rammassé un peu de terre vers le champ *Caresmentrant* prie de lui permettre. » [5])

1817 « MM. Lanzard et Miserez assisteront au nom de la ville à la plantation de bornes autour du pré *Carémantran* appartenant à Joseph Stouder, tuilier. » [6])

Pré Mochel

Etymologie

Un bourgeois de Delémont donne son nom à un pré, à la fin du XVI[e] siècle.

Historique

1590 « Simon *Mochelle,* bourgeois de Delémont. » [7])

1678 « Accordé au peintre un petit chêne pour faire une croix et la peindre. On la plantera proche du pré *Mochel.* » [8])

Le Pré Vierobe

Etymologie

Vierobe, Fierobe, Firobe, Furobe, repos des travailleurs à la fin de la journée ; moment où l'on quitte le travail et où l'on rentre chez soi ; de l'allemand *Feierabend* [9]).

[1]) Admodiations de terres en fiefs héritables p. 26.
[2]) Comptes de l'Hôpital p. 3.
[3]) Ib. p. 2.
[4]) P.-V. du conseil 1599-1627 p. 244.
[5]) Ib. 1628-1630 p. 65.
[6]) Ib. 1817-1818 vol. 2 p. 6 v.
[7]) P.-V. du conseil 1574-1591 p. 40.
[8]) Ib. 1678-1688 p. 17.
[9]) Pierrehumbert 251.

Historique

1497 « Fut prêté par maire et conseil de Delémont le pré que sollait être *vierobe* devant la porte Monsieur près de la chapelle Notre Dame, à Hans Gasser, pour 9 ans et il doit le rendre en bon état. Il donnera chaque saint Martin 25 sous. »[1])

Le Pré de Voette

Etymologie

Voette, Voite, du bas latin *wactare,* emprunté du francique *wahtôn,* ancien haut allemand *wahte,* allemand moderne *wachen,* surveiller. *Wahte* a donné aussi *guetter, gaitier.* De là l'ancien provençal *gaitar.* Très répandu dans les patois au sens de *garder* et sous la forme simple ou avec le préfixe *re-,* au sens de *regarder : ravoétie.*

A Delémont, le guet de nuit et même les sentinelles posées sur les remparts sont désignés aux XV^e^ et XVI^e^ siècles par le mot *voé* ou *voéte.*

Historique

Bellerive qui, il y a un siècle, fut célèbre par ses eaux, ne l'était pas moins sous le régime de nos princes-évêques de Bâle. Toutefois, l'endroit s'appelait *Pré de Voette.* Dominé par le souci quasi quotidien de faire de l'établissement de ce nom l'une des premières stations balnéaires de la Suisse, Jean-Georges Quiquerez et son fils Auguste, le futur historien, remplacèrent l'appellation de *Pré de Voette* par celle de *Bellerive.*

La « Description suivie de l'analyse et de l'avis des médecins sur l'usage des Eaux minérales de Belle-Rive » parue en 1823 à Bâle chez J.-G. Neukirch donne les détails suivants :

« On appel Belle-Rive, autrefois *Pré de Voëte,* le joli vallon, que l'on trouve à une petite demie lieue de la ville de Delémont, de chaque côté de la route et de la rivière de la Byrse, tout près du village de Soihière, à la distance d'environ six lieues de la ville de Bâle. »

« Le bâtiment des bains est très-agréablement situé à la proximité de la route, et il contient tout ce dont les baignans peuvent avoir besoin. »

[1]) P.-V. du conseil 1454-1562 p. 180 v.

« La route est parfaitement entretenue, c'est une des plus fréquentées de la Suisse, elle est d'ailleurs la seule à suivre par les voyageurs de Bâle à Bienne, soit à Berne ou à Neufchâtel, par les vallées du Jura. » [1])

Les deux *Prés de Voette* qui sont situés sous le château du Vorbourg appartenaient au prince-évêque de Bâle. Ils portaient admirablement bien leur nom, car *voette* a le sens de *surveiller, garder*. Et, en effet, le château du Vorbourg était jadis un excellent poste d'observation.

Le *Gros Pré de Voette* était chaque année *soyez* et *foinez* par les bourgeois de Delémont. Le *Petit Pré de Voette,* sis du côté de Soyhières, devait être fauché par les sujets des mairies de Montsevelier, de Corban, de Rebeuvelier et de Courroux. Au mois de juin de chaque année, le *gros-voeble* de Delémont avertissait les maires de ces villages. Au jour fixé, le cœur en fête, une chanson sur les lèvres, les villageois arrivaient aux *Prés de Voette* et commençaient le travail. Les maires de ces localités se rendaient à Delémont, où dans la cour du Château, ils entassaient sur les chariots des tonneaux de vin, des miches de pain, des meules de fromage et des morceaux de viande froide. Les charretiers amenaient ces vivres sous le Vorbourg.

Entre deux *endains,* on donnait à boire aux ouvriers, Le pré *soyez,* tout le monde partait pour Delémont où dans la cour de Son Altesse avait lieu un petit festin. On distribuait à ces braves gens du vin à discrétion, du pain, des œufs, du fromage et de la viande froide...

Les *Voés*

1499 « Le lundi apres le diemaige Letare Jherusalem furent par Messire liettenant et consoil adviser de metre les *wey* sur les mur atour de la villes pour ilz *woitiez* velles et paihiz et *voitoint* tous le jour xxx (trente) du pahiz et xix (dix-neuf) de la velle... » [2])

1511 « Le mardi de feste de Pentecoste que fuit et est le x (dix) jour du moinx de jung, fuit pledier Parra pour estre *voite* de nüt parmy la velle pour vii Libvres... » [3])

[1]) P. 3, 4.
[2]) P.-V. du conseil 1492-1602 p. 43.
[3]) Ib. p. 12.

1576 « Claude Champol, gendre Jérie Mellifert, clavier, non obstant que ledit Gérie soit franc du *voee* et quils soyent en ung pain et une saulx, doibt poyer le *voee* comme ung aultre habitant. » [1])

1584 « Hensly Fridelat fut reçu pour une *vœte de nuit.* » [2])

1592 « Christ Parrat et Jean Fridelat furent récompensés de leur peine de crier le *voee...* » [3])

1612 « Il fut ordonné aux *voës* de recommencer à donner le bon jour a quatre heures à la saint Michel prochain. » [4])

1631 « Dimanche prochain sera publié qu'on doit payer le *voe.* » [5])

1651 « L'on publiera sur demain que chaque bourgeois aie a payer le *voë* de la Pentecôte. » [6])

Le *Pré de Voette*

1599 « A été délivré à François Challon pour raccoustrer la vouthe en la voie près du *Pré de Voethe* de bons quartiers de pierre 5 L. » [7])

1624 « Vate Schwarz, vacheron au *Pré de Vœthe.* » [8])

1629 « Augustin Philet et Gérie Parrat désirant de faire marché avec MM. pour racommoder le chemin au long du *Pré de Voëte* et faire un double nessie contre l'eau... » [9])

1629 « On regardera au plus tôt pour éviter le dommage qu'on porte à Son Exellence au *Pré de Vuötte.* » [10])

1633 « Le pont sous le *Pré de Voëte* étant gâté, on le raccommodera. » [11])

1659 « L'on octroie du bois nécessaire pour raccommoder le pont proche le *Pré de Voëte...* » [12])

[1]) P.-V. du conseil 1574-1599 p. 7.
[2]) Ib. 33 v.
[3]) Ib. 91 v.
[4]) Ib. 1599-1627 p. 145 v.
[5]) Ib. 1629-1637 p. 88 v.
[6]) Ib. 1641-1653 p. 417 v.
[7]) Ib. 1599-1627 p. 3.
[8]) Ib. p. 360.
[9]) Ib. 1628-1630 p. 43.
[10]) Ib. p. 40.
[11]) Ib. 1629-1637 p. 160.
[12]) Ib. 1653-1665 p. 286 v.

1680 « Hans Fluri, vacheron du *Pré de Voëte* fait difficulté de laisser passer par son lieu les chariots de vin, car on ne peut passer par le chemin à cause de la grande eau. » [1])

1691 « Une pièce dans le petit *Pré de Voette*... » [2])

1693 « Marché fait avec ceux de Soyhières pour réparer le chemin du *Pré de Voëte* par Walter Mertenat de Soyhières qui demande 37 L 10 sous. » [3])

1710 « Le Dr Théodore Zuinguer, professeur de médecine à l'Université de Bâle fait l'analyse de l'eau minérale du *Pré de Voëte.* » [4])

1787 « Examen de l'eau minérale du *Pré de Voette* par Monsieur de Champy, de Dijon, inspecteur des poudres et salpêtres de la Bourgogne et de l'Académie des sciences. » [5])

1817 « Le conseil a lu la pétition du sieur Quiquerez, propriétaire de la métairie du *Pré de Voète* relativement à la source d'eau minérale située dans le pâturage de la deuxième métairie du Vorbourg. » [6])

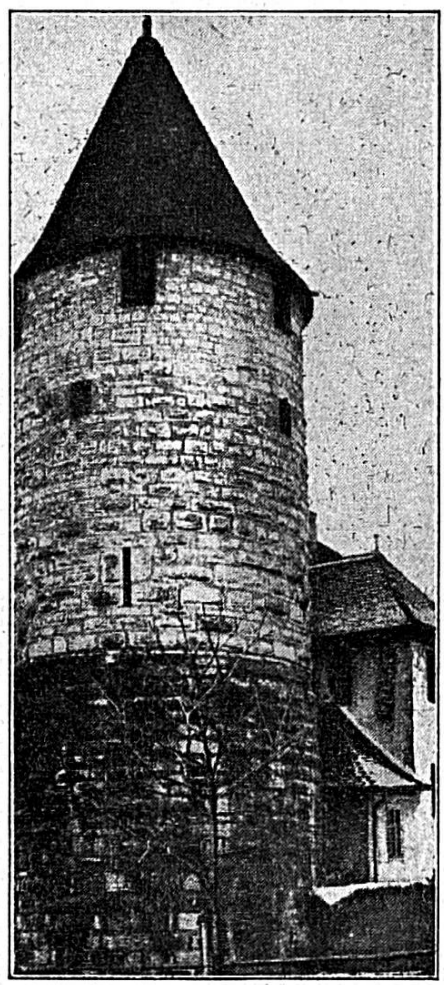
1818 « Lecture a été faite de la concession accordée le 8 juin par LL. EE. à Georges Quiquerez d'établir des bains au *Pré de Voëtte* depuis le 1e 1er mai au 1er octobre de chaque année avec faculté de donner à boire et à manger à ses hôtes... » [7])

1818 « Examen des eaux minérales de la source située dans le pâturage de la métairie du Vorbourg, appellée fontaine du *Pré de Voéte,* fait par Monsieur Helg, docteur en médecine à Delémont. » [8])

1823 « Les Eaux minérales de *Belle-Rive.* » [9])

[1]) P.-V. du conseil 1678-1688 p. 64.
[2]) Ib. 1690-1697 p. 45 v.
[3]) Ib. p. 176 v., 177.
[4]) Comptes de la ville.
[5]) Répertoire des archives de la ville.
[6]) P.-V. du conseil 1817-1818 vol. 1, p. 78 v.
[7]) Ib. 1818-1820 p. 33.
[8]) Publié à Porrentruy chez Deckerr frères.
[9]) Plaquette publiée à Bâle chez J.-G. Neukirch.

11. L'étang de la Porte au Loup, supprimé en 1900



12. La tour de la Franche-Courtine
(actuellement de la Préfecture)

1833 « MM. Quiquerez, propriétaires à *Bellerive.* » [1])

1848 « Description des Bains de *Bellerive.* » [2])

A Tournecul

Etymologie

Tourne, torne, de tourner, latin *tornare,* façonner au tour. Ici, *tourne* a le sens de *retour* de l'attelage de labour au bout du sillon. Nombreux sont les mots ayant *tourne* comme premier élément : tourne-à-gauche, tournebride, tournebroche, tournedos, tournemain.

Historique

1578 « A *Tournecuy.* » [3])

1667 « Le fils de Bartholomé Böglin le vieux a abattu un sapin vers la fontaine de *Tornecu.* » [4])

1683 « On a trouvé Marte Paur le jeune abattant un sapin vert sous Feuilleresse, proche la fontaine de *Tournecus.* » [5])

Doz les Toyers

Etymologie

Primitivement *Tahiers,* du latin populaire *taliare,* tailler, probablement dérivé de *talea,* bouture, scion. Cf. *intertaliare,* élaguer à basse époque ; a donc dû d'abord être employé comme terme rural, mais a pris rapidement le sens général de tailler.

Historique

1463 « Le vivier gisant *dous les Tahiers.* » [6])

1471 « Un pré gisant *douz les Tahiez.* » [7])

1580 « Consul (de Delémont) scire vult qui solvere recusant impositum pro extirpatione loci *do les Thoihie.* » [8])

[1]) P.-V. du conseil 1830-1833 p. 361.
[2]) Plaquette publiée à Porrentruy chez Victor Michel en 1848.
[3]) P.-V. du conseil 1574-1591 p. 7 v.
[4]) Ib. 1663-1667 p. 135.
[5]) Ib. 1678-1688 p. 244.
[6]) Delémont, Urkundenarchiv.
[7]) Ib.
[8]) A 55/48 p. 261 v.

1599 « Mardi et mercredi prochains, on fera le bois de la ville sous les *Thoyers* et chacun devra s'y trouver. » [1])

1614 « Différent avec Develier causant certaines pièces *dos les Toyhiers.* » [2])

1660 « Une corvée commune se fera la semaine prochaine et on le publiera dimanche, un jour au Cras des Fourches et l'autre *doz les Toyhiers,* sur le lundi et mardi. » [3])

1692 « On publiera dimanche qu'il y a deux corvées pour esserter sous les *Toyers* mercredi et vendredi. » [4])

1705 « La corvée générale se fera après Pentecôte. On assignera aux bourgeois un canton et aux habitants et résidants un autre, savoir les Abues et *doz les Toyers.* » [5])

1741 « On aura les corvées générales mardi prochain *doz les Toyers.* » [6])

Doz Vie

Etymologie

Appellation très répandue, soit sous sa forme simple, soit en combinaison avec des qualificatifs : *Doz vie, Sur vie,* la *longue vie,* la *neuve vie,* etc., du latin *via,* le chemin, la voie.

Doz vie = derrière la vie, derrière le chemin.

Historique

1506 « La *vie* de Moutier à Soleure. » [7])

1523 « La *vie* de Soleure à Mervelier. » [8])

1598 « On fera une corvée pour améliorer la *voie* de Bâle. » [9])

1615 « On plaidera à Jacques Vallat et à Jean Chatelain, maçon, de raméliorer la *voie* de Bâle. » [10])

[1]) P.-V. du conseil 1574-1599 p. 174.
[2]) Ib. 1599-1627 p. 178.
[3]) Ib. 1653-1665 p. 334.
[4]) Ib. 1690-1697 p. 103 v.
[5]) Ib. 1702-1709 p. 299.
[6]) Ib. 1738-1744 p. 420.
[7]) A. 55/45.
[8]) Ib.
[9]) P.-V. du conseil 1574-1599 p. 170.
[10]) Ib. 1599-1627 p. 189.

1631 « La *vie* de Bâle contre Soyhières. » [1])

1657 « La *vie* réale de la Beuchille proche de la communance est ruineuse. » [2])

Les Viviers

Etymologie

Latin *vivarium,* lieu où l'on garde des animaux, ici des poissons, vivants.

Historique

1624 « Querelle au sujet de l'eau des Abues et des *Viviers.* » [3])

1664 « Les charbonniers de la combe du *Vivier* qui désirent semer où ils ont coupé... » [4])

1799 « Germain Miserez, orfèvre à Delémont, vend à Théodore Bassignot, officier de santé et à Nanette Brodhag, sa femme, de Delémont, un enclos et pré situé sur le ban de Delémont appellé les *Viviers Babé,* contenant 15 arpents. » [5])

1828 « La vente définitive du domaine des *Veviers Babé* est fixée au 1[er] avril. » [6])

La Wolfstig

Etymologie

De l'allemand *Wolf,* le loup et *steigen,* monter.

Historique

1450 « Une forêt de hêtre depuis le château du Vorbourg jusqu'à la *Volfstigen.* » [7])

[1]) P.-V. du conseil 1629-1637 p. 82.
[2]) Ib. 1653-1665 p. 198.
[3]) Ib. 1599-1627 p. 366 v.
[4]) Ib. 1653-1665 p. 452.
[5]) Transcription des actes de mutations Haut-Rhin, Delémont.
[6]) P.-V. du conseil 1826-1829 p. 137 v.
[7]) T M P 18 copie.

1570 « Item la couste depuis la chapelle du Vorbourg le contremont de la riviere de la Biersse jusque a la *Wolffstige* ainsi comme feu Thurs Spender dit Mareschaux aultrefois la soulaient tenir et posseder. » [1])

1691 « Le saiguet de la ville prie pour un canton pour esserter du côté de la *Volstig.* » [2])

1768 « Défense de couper du bois dans le canton sous le Vorbourg depuis le château jusqu'au lieu dit la *Wolfstig...* » [3])

1775 « Il sera publié demain qu'il est défendu de couper du bois dans la *Wolfstig* depuis le vieux sentier de Soyhières jusque sous le Vorbourg. » [4])

1871 « La *Volfstiegen* ou forêt de la *Volfstiegen* est celle qui s'étend depuis l'arête des châteaux du Vorbourg jusqu'au confluent de la Birse et de la Sorne. » [5])

[1]) Urbar 22 v.
[2]) P.-V. du conseil 1690-1697 p. 76.
[3]) Ib. 1766-1774 p. 139.
[4]) Ib. 1775-1780 p. 59.
[5]) *Actes* 1871 p. 118.

V. Conclusion

Je serai bref. Il est temps de réagir. Nos plus grandes et nos plus importantes artères ont des noms de baptême d'une pauvreté qui ne nous fait pas honneur. On a enlevé, il y a une cinquantaine d'années, la poésie des noms de nos rues !

Place Xavier-Stockmar, Place Jacques-Christophe-Blarer, Place Humbert-Desbois, la Franche-Courtine, rue des Arquebusiers, rue Emile-Boéchat, rue Gauthier-Belorsier, rue des Chandoilles, rue Conrad-de-Grandvillers, rue de la Condemine, rue Germain-du-Noyer, rue Marré, rue Renal-Rettelat, rue des Voignous, Sur le Grioux, n'est-ce pas mille fois mieux que Place de la Gare, Place de l'Eglise, Place de la foire, Marché aux chevaux, rue du Stand, rue des C.F.F., rue du Progrès, rue de la Paix, rue de la Préfecture, rue de l'Hôpital, rue Courte, rue de Fer, rue de l'Avenir, Sous la Patte-forme ?

Quel plaisir n'aura pas le visiteur à parcourir notre petite cité épiscopale tout habillée de noms pittoresques, de noms unissant notre génération à celles qui nous ont précédés ! Il nous semble que notre ville changerait de toilette, qu'elle aurait, enfin, sa couleur locale, qu'elle retrouverait son âme, son génie !

Sources

Manuscrits

Berne

Archives cantonales, ancien Evêché de Bâle :

A 27 *Capitula Salisgaudiae.*
A 30/33 *Capucini in et extra episcopatum.*
A 55 *Grandisvallense Monasterium.*
A 74 *Confraternitas Sancti Michaelis.*
B 133 *Bellelay, quoad temporalia.*
B 135 *Bereine.*
B 183 *L'Ajoie, le bailliage.*
B 187 *Erguel, la seigneurie.*
B 237/38 *de Vorbourg.*
B 239 *Fiefs communs, Delémont.*
Fiefs communs, Erguel.
B 240 *Lucelle, quoad temporalia.*
B 251 *La Neuveville.*
Comptes de Saint-Ursanne et de la Franche-Montagne.
Procédures civiles, Delémont.

Bienne

Archives municipales :

CCXLVII T. I.

Les Breuleux

Archives municipales :

Archives des documents.

Courtelary

Archives de la Bourgeoisie :

Archives des documents.

Delémont

Archives municipales :

« Répertoire de la Registrature des documents de la ville » par Jean-Georges Bajol 1728-1732.
Procès-verbaux des Assemblées municipales.
Procès-verbaux du Conseil municipal 1454-1900, 50 volumes in-folio.
Admodiations de terres en fiefs héritables 1420-1503.
Archives des documents.
Comptes de la ville.

Comptes de l'hôpital.
Registres des baptêmes.
Tiroirs B, D, E, K, L, M, N.

Archives de la paroisse de Saint-Marcel :
Procès-verbaux de la justice de Delémont I.
Liasses Vorbourg.

Archives de la Préfecture :
Permis de constructions.
Transcriptions des mutations.

Imprimés

G. Gautherod « Archives de la Tour des Prisons à Berne. Etat sommaire des archives de la République rauracienne et du département du Mont-Terrible. » Besançon 1909.

Mémoire pour l'Eglise Collégiale de Moutier-Grand-Val. Pièces justificatives. Strasbourg 1787.

Jos. Trouillat « Monuments de l'ancien Evêché de Bâle ». I.-V. Porrentruy 1852-1867. Le dernier volume a été achevé par L. Vautrey.

Bibliographie

O. Bloch « Dictionnaire étymologique » 2 vol. Paris 1932.

A. Dauzat « Dictionnaire étymologique » 1 vol. Paris.

Livre de raison des familles Roger et alliées, Delémont 1933.

Jos. Mertenat « L'origine des noms des localités et des lieux dits de la Vallée de Delémont », Delémont 1921.

W. Pierrehumbert « Dictionnaire historique du parler neuchâtelois et suisse romand », Neuchâtel 1926.

A. Rais « Au temps jadis », Delémont 1934.

A. Rais « Les armoiries de la ville et du district de Delémont », Porrentruy 1945.

P.-S. Saucy « Histoire de l'ancienne abbaye de Bellelay », Porrentruy 1869.

L. Stouff « Le pouvoir temporel des Evêques de Bâle », 2 vol. Paris 1891.

Index

PREFACE 29

I. *INTRODUCTION* 31

II. *LES QUARTIERS DE DELEMONT* 34

Blanches-Pierres 34
Le Borbet 35
Le Gros Pré Monsieur 36
Morépont 38
Le Rambévaux 39
Les Rondez 40

III. *LES NOMS DES RUES* 41

A conserver 42

Avenue de la Gare 42
de la Sorne 42

Chemin des Adelles 43
de Belle-voie 44
des Boulaines 44
de la Charreratte 45
de Domont 46
de la Louvière 47
de Mont-Croix 50
du Palastre 51
du Puits 51
du Ticle 52
des Vies Sainte-Catherine 53
du Vorbourg 54

Faubourg des Capucins 58

Passage des Capucins 60
Cherche-Midi 60

Place de l'Etang 60
du Marché 62
Monsieur 63

La Promenade 63

Route de Bâle 65
de Bellerive 65
de Berne 66
de Courroux 67
de Courtételle 67
de Develier 68
de Porrentruy 68
des Rondez 69
de Rossemaison 69

Ruelles 70

Grande Rue 70

Rue de la Blancherie 71
de Chêtre 73
du Collège 74
de la Doux 75
de Dozière 76
des Granges 77
du Haut-Fourneau 77
du Jura 77
de la Maletière 78
des Martins 80
de la Molière 81
des Mûriers 82
Pierre-Péquignat 83
Pré-Guillaume 84
de Sache-Pran 84
Saint-Michel 85
de Taiche 86
du Temple 86
du Voirnet 87

A restaurer 88

Le Cras-des-Moulins (Rue des Moulins) 88

Place Brûlée (Place neuve) 88

Rue des Beutas (Rue de la Justice) 89
de la Condemine (Rue de l'Hôpital) 90
des Hôtas (Rue du Nord) 91
Marré (Rue de Fer) 92
de la Place Brûlée (Rue de la Place) 93
des Prêtres (Rue de l'Eglise) 93

A corriger

Chemin des Autrichiens (Chemin de Courrendlin) . . . 95
de la Carpière (Chemin des Usines) 95
du Creux des Bats (Chemin du Creux) 96
des Fontaines (Chemin du Réservoir) 97
Henri-Ner (Chemin du Chalet) 98

La Franche-Courtine (Marché aux Chevaux) 98

Passage des Guerroux (Passage du Creux) 99

Place Humbert-Desbois (Place de la Foire) 100
Jacques-Christophe-Blarer (Place de l'Eglise) . . . 101
Xavier-Stockmar (Place de la Gare) 102

Rue des Arquebusiers (Rue du Stand) 103
Conrad-de-Grandvillers (Rue de la Préfecture) . . . 104
des Chandoilles (Rue de la Paix) 106
Emile-Boéchat (Rue des CFF) 107

Gauthier-Belorsier (Rue du Progrès) 108
Germain-du-Noyer (Rue Courte) 109
Jean-Chaudecu (Rue de Chaux) 109
Jean-Baptiste-de-Verger (Rue des Prés) 110
Jean-Conrad-Wicka (Rue Franche) 111
Jean-François-Babé (Rue de l'Entrepôt) 112
Jean-Georges-Bajol (Chemin des Places) 113
Jean-Henri-Kottelat (Rue de l'Industrie) 113
du Mennelet (Rue des Bains) 114
Renal-Rettelat (Rue de l'Avenir) 115
Saint-Germain (Rue des Pierres) 116
Sigismond-Moreau (Rue Morépont) 116
du Seuc (Rue Neuve) 117
des Traversins (Rue des Sports) 118

Sur le Grioux (Sous la Plate-forme) 118

A innover 120

Rue de la Beuchille 120
Antoine-Joseph-Buchwalder 120
des Chappuis 121
des Creux de la Terre 122
des Crevoisiers 123
Victor-Helg 124
Jean-Baptiste-Hoffmeyer 125
Jean-Maîtrevernier 126
Henri-Mellifert 126
du Mergé 126
Jean-Baptiste-Nouvion 127
des Pelletiers 128
Jean-Prévôt 130
Auguste-Quiquerez 131
François-de-Rambévaux 131
des Sels 132
Jean-Jacques-de-Staal 134
Ignace-Tavannes 135
des Texerans 137
Louis-Vautrey 137
des Voignous 137

Chemin des Neufs Culs 127
des Champois 138

IV. *LES LIEUX DITS*

Les Abues 140
Le Bambois 141
Vers Brûlefer 142
Le Brunchenal 143
Le Chavelier 144
Sous Cheynatte 146
La Communance 146
Courtemelon 148
Cras des Fourches 148

La Deute 149
Feuilleresse 150
Gentilpran 150
La Haute-Borne 151
En Jagon 152
La Kohlholz 153
Le Mexique 153
La Pran 154
Le Pré Carêmentran 155
Pré Mochel 156
Le Pré Vierobe 156
Le Pré de Voette 157
A Tournecul 161
Doz les Toyers 161
Doz Vie 162
Les Viviers 163
La Wolfstig 163

V. *CONCLUSION* 165

SOURCES 166